

PARIS ET BONN NE VEULENT PAS DRAMATISER L'AJOURNEMENT DU S.M.E. LIBRE PAGE 24

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

1,80 F

Algérie, 1,30 F; Maroc, 1,60 F; Tunisie, 1,30 F; Allemagne, 1,20 F; Belgique, 1,20 F; Espagne, 1,20 F; France, 1,80 F; Italie, 1,20 F; Japon, 2,70 F; Pays-Bas, 1,20 F; Royaume-Uni, 1,20 F; Suède, 1,20 F; Suisse, 1,20 F; États-Unis, 1,80 F.

5, RUE DES ITALIENS 75002 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. 4397-23 Paris Tél. Paris 6 64612 Tél. 246-72.23

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

Les incertitudes de l'autonomie basque

La nouvelle Constitution, approuvée massivement par les Espagnols lors du référendum du 6 décembre, est entrée en vigueur vendredi 29 décembre. L'Espagne est désormais dans les cadres — elle l'était déjà dans la pratique depuis des mois — d'une monarchie parlementaire. M. Adolfo Suárez a trente jours pour décider soit la dissolution des Cortés et des élections générales soit la dissolution du gouvernement pour permettre au roi Juan Carlos de désigner un nouveau premier ministre. Dans cette seconde hypothèse, le souverain pourrait à nouveau choisir M. Suárez.

Le premier ministre, qui ne dispose pas de la majorité absolue au Congrès des députés, a jusqu'à présent gouverné grâce au « consensus » de la quasi-totalité des partis politiques espagnols, qui ont fait passer — avec une maturité qui a fait l'admiration de l'Europe — l'intérêt national, c'est-à-dire l'établissement de la Constitution, avant leurs objectifs propres. Cette période est maintenant terminée, et un jeu parlementaire normal devrait s'instaurer. Des élections permettront de définir avec clarté les nouveaux rapports de force entre centristes, socialistes et communistes. Le maintien de l'actuel premier ministre sans de nouvelles élections, ouvrirait en revanche la porte à des négociations politiques fondées sur une image du pays datant de juin 1977 et problématique dépassée.

La dissolution des Cortés aurait cependant un effet négatif sur le Pays basque : elle remettrait en cause l'avant-projet d'autonomie élaboré par les représentants des principaux partis politiques de la région et qui devait être formellement approuvé ce vendredi par les parlementaires réunis dans la ville historique de Gernika. L'avant-projet devait être ensuite présenté à une commission du Congrès des députés, puis soumis à référendum au Pays basque et enfin proposé à l'approbation finale du Parlement.

Cette mécanique compliquée serait bloquée par la tenue de nouvelles élections alors que le temps presse. Soixante-cinq des quatre-vingt-dix-sept personnes tuées dans des attentats terroristes en 1978 l'ont été au Pays basque. L'avant-projet prévoit la responsabilité de l'ordre public sera assumée par les Basques eux-mêmes, la police espagnole n'intervenant qu'en cas de besoin. La demande des autorités régionales, sans dans des circonstances exceptionnelles.

Le chapitre sur la fiscalité a suscité une vive controverse entre le parti nationaliste basque et le parti socialiste. Les nationalistes demandent le rétablissement en Biscaye et au Guipuzcoa de l'autonomie fiscale qui, accordée aux provinces basques pour compenser la perte, en 1876, de leurs privilèges ancestraux, les « Fueros », a été supprimée par Franco. Les socialistes craignent que la bourgeoisie industrielle basque ne soit seule à profiter de cette disposition au détriment des travailleurs et que ce particularisme ne gêne en outre l'entrée de l'Espagne dans le Marché commun.

Les nationalistes basques sont d'autre part fidèles, par tradition et par intérêt électoral, à l'autonomie des provinces au sein de la région elle-même. Les socialistes estiment, en revanche, que le futur Parlement régional doit avoir la primauté sur les assemblées provinciales et que l'Alava ne doit pas avoir autant de représentants au Parlement que la Biscaye, cinq fois plus peuplée. Le système préconisé par les nationalistes aurait en outre l'inconvénient, aux yeux des socialistes, de privilégier les zones les plus conservatrices d'Euskadi.

L'avenir de l'avant-projet est pour le moins incertain. Nombreux, cependant, sont ceux qui estiment qu'il offre un gouvernement central, quel qu'il soit, sa dernière chance pour réussir à pacifier Euskadi.

L'Algérie en deuil

La population de la capitale fait des obsèques solennelles au président Houari Boumediène

L'Algérie en deuil a rendu un dernier hommage au président Boumediène ce vendredi 29 décembre. Le cortège funèbre devait traverser les grandes avenues de la capitale, suivi des membres de la famille, du président de la République par intérim, des membres du Conseil de la révolution, des ministres et des représentants de l'armée, de l'Assemblée populaire nationale et du parti.

Après une salve de cent coups de canon, l'oraison funèbre, la sonnerie aux morts et une minute de recueillement, le corps du chef de l'État devait être inhumé au cimetière d'El Abia à la droite de l'émir Abd-el-Kader, considéré comme le précurseur de l'Algérie moderne.

De nos envoyés spéciaux

Alger. — C'est pleuré sur un affût de canon et entouré d'une garde d'honneur de cette armée nationale populaire forgée par lui que le corps du président Boumediène s'est fait ce vendredi 29 décembre son dernier voyage dans les rues de la capitale. Dès les premières heures de la journée, des groupes ont commencé à stationner sur les trottoirs tout au long du parcours emprunté par le cortège funèbre. Le convoi devait être suivi en ville que par la famille et les autorités algériennes, en tête desquelles M. Rabah Bitat, qui assure depuis mercredi l'intérim de la magistrature suprême, et les membres du Conseil de la révolution. Les délégations étrangères et les nombreuses personnalités venues à titre personnel rendre hommage au disparu devaient rejoindre le cortège seulement après le carrefour d'El Harrach, à la sortie de la ville, non loin du cimetière de Dar-el-Abia, où a lieu l'inhumation. Les responsables ont sans doute voulu éviter qu'il se forme un « défilé » trop important de véhicules. Le cortège algérien a bien été aperçu par la radio et la télévision à l'heure prévue de discipline et de dignité « conformément à ses traditions », mais des débordements étaient toujours à craindre. Après la cérémonie à la mosquée, le convoi, au lieu de s'engager sur la célèbre route Mokrani qui longeait la mer, conduit à l'aéroport de Dar-el-Beïda, devait passer au contraire en plein cœur des quartiers populaires du Rouisseau, de Belcourt et d'El-Hassidj.

Apparavant, le cercueil du chef de l'État avait été conduit à la grande mosquée d'Alger, Djama-el-Kebir, en bordure de la place

des Martyrs, face à l'Amirauté. C'est là que devaient être dites par les responsables du conseil supérieur islamique les prières rituelles. L'ordonnance de cet édifice construit à partir de 1324 sur les ruines d'une ancienne basilique chrétienne rappelle la mosquée de Cordoue. Elle ne peut recevoir que quelques centaines de fidèles et nombreux sont ceux qui auront suivi la cérémonie rebelle à partir de l'immense place qui s'étend au pied de la Casbah.

La « Prière de l'Absent »

Au même moment, dans toutes les mosquées du pays, les imams devaient prononcer la « Prière de l'Absent » (Salat el Ghaib) pour implorer le pardon de Dieu. Cette même prière devait être dite à la mosquée de la Zitouna de Tunis, où le chef de l'État avait fait une partie de ses études. C'est à Dar-el-Abia, au Carré des Martyrs, où reposent des centaines de djihadistes tombés pendant la lutte de libération nationale, que devait être prononcé le dernier adieu. Le président repassera à la droite de l'émir Abdelkader, le héros national algérien, auquel il vouait un culte particulier. Seul un portrait de l'émir ornait d'ailleurs son cabinet de travail à la présidence, sur les hauteurs d'Alger. A 13 h. 30, tous les Algériens, y compris ceux résidant à l'étranger, étaient invités à respecter une minute de silence et de recueillement.

DANIEL JUNQUA et PIERRE GEORGES. (Lire la suite page 3.)

La crise iranienne et ses conséquences

- La paralysie gagne tous les secteurs de l'économie
- Certains dirigeants américains considèrent désormais comme inévitable la chute du chah

La dégradation de la situation s'intensifie en Iran, à Téhéran en particulier, où les manifestations ont repris ce vendredi 29 décembre après une nuit agitée, marquée par des tirs incessants. Dans les milieux de la cour impériale, on continue cependant à affirmer qu'une abdication du chah est totalement exclue. Certains observateurs s'écartent pas, en revanche, la possibilité d'un coup d'État militaire.

L'évolution des événements — Téhéran est maintenant une ville pratiquement paralysée — inquiète de plus en plus les dirigeants américains, et certains vont même jusqu'à confier en privé que la chute du chah leur paraît désormais inévitable. Officiellement, cependant, le président Carter continue à soutenir le chah. Pour donner plus de poids à cette détermination, pour rassurer aussi cer-

tains pays modérés de la région et en guise d'avertissement à l'U.R.S.S., les États-Unis pourraient, affirme-t-on, envoyer un porte-avions de la VII^e flotte dans le Golfe. Une telle initiative serait justifiée officiellement par la nécessité de protéger les quelque trente mille ressortissants américains qui restent encore en Iran, où les émeutes prennent de plus en plus souvent un tour anti-américain.

Tous ces événements — l'interruption de la production de pétrole en particulier — amènent également les États-Unis à envisager un « redéploiement » de leurs approvisionnements en pétrole. L'annonce, ces derniers temps, de découvertes pétrolières très importantes au Mexique, prend, dans ce contexte, une signification particulière qu'analyse ci-dessous notre correspondant à Washington.

Quand les États-Unis « découvrent » le pétrole mexicain

De notre correspondant

Washington. — « Il a fallu une révolution en Iran pour que nous découvriions ce que nous avons en notre pays ». Cette réflexion d'un commentateur donne le ton du flot de spéculations décelées depuis quelque temps par ce qui pourrait bien être la grande nouveauté de ce quart de siècle dans le domaine de l'énergie : la découverte au Mexique de réserves pétrolières insoupçonnées, qui promettront à ce pays dans quelques années l'un des principaux exportateurs de pétrole de la planète, avant même l'Arabie Saoudite.

Le fait que ces richesses fabuleuses se trouvent à proximité immédiate des États-Unis bouleverserait évidemment bien des idées reçues sur l'importance stratégique du Proche-Orient dans l'équation énergétique. D'ores et déjà, il semble de nature à réduire l'importance attachée aux « relations spéciales » avec Ryad — alors même que celles-ci sont quelque peu tendues à la suite du séquestre sur Camp David et après la hausse des prix du pétrole, — voire à relâcher l'attention avec

laquelle sont suivis les événements d'Iran.

Curieusement, les officiels américains ont fait preuve, et font preuve encore d'une certaine réticence à répandre ces nouvelles données. La C.I.A., admet-on aujourd'hui, connaissait, depuis 1976 au moins, l'ampleur des réserves mexicaines. Mais les présidents successifs, surtout M. Carter, ne souhaitaient pas ébruier un sentiment d'euphorie dans l'opinion au moment où le combat pour les « schémas d'énergie » était présenté comme « l'équivalent moral » d'une guerre. En outre, il ne convenait pas aux États-Unis d'être « plus Mexicains que les Mexicains ». Or les estimations avancées par Mexico, surtout du temps du président Echeverría, étaient délibérément limitées.

Les choses ont changé depuis que le président Lopez Portillo et la compagnie pétrolière mexicaine, la Pemex, ont abattu leurs cartes, revêtant constamment en hausse les estimations antérieures.

MICHEL TATU.

(Lire la suite page 4.)

Les États-Unis n'en sont pour l'instant qu'à l'analyse des différentes « options » qui s'offrent à eux, mais les nouvelles perspectives qui apparaissent pourraient avoir d'importantes conséquences sur leur politique au Proche-Orient.

La crise iranienne ne devrait pas, enfin, avoir de conséquences directes sur la situation en France. M. Jean François-Poncet, en voyage officiel dans les Emirats arabes unis le 28 décembre, en a obtenu l'assurance. Abou-Dhabi s'est en effet engagé, avec les autres riverains du Golfe, à livrer le pétrole que l'Iran ne pourra pas fournir.

L'Arabie Saoudite et le Koweït ont déjà accru sensiblement leur production, signalé-t-on à Washington, où l'on souligne que la question est actuellement de savoir combien de temps l'industrie pétrolière iranienne restera paralysée.

En revanche, les marchés européens enregistrent déjà une tension sur les prix.

A Rotterdam, les cours pratiqués sur les transactions au jour le jour (dites spot) dépassaient en début de semaine de près de 2 dollars les prix officiels de l'OPEP.

(Voir en page 9 l'article de Bruno Delmas consacré aux perspectives énergétiques.)

LE GRIGNOTAGE DES PRIX

par PIERRE DROUIN

M. Raymond Barre n'a pas encore gagné son pari de ramener l'inflation dans des eaux proches de celles du voisin allemand. Calculé sur les douze derniers mois, le rythme annuel d'augmentation reste de 9,4 % en France, alors qu'il est de 3,2 % en Allemagne. Le premier ministre pense que la France ne pourra faire mieux que de se situer à 2 points au-dessus des indices du coût de la vie de la République fédérale. Et cela pour deux raisons : les contraintes plus fortes des prix agricoles et de tarifs des services publics. Cela dit, quand la France effectuera une augmentation annuelle de prix de 4,4 %, on pourra effectivement crier victoire. Nous en sommes loin.

Nous en sommes loin, mais le résultat de novembre (0,5 %) est encourageant. Si l'on fait la moyenne des trois derniers mois, ce qui est tout de même beaucoup plus significatif, on retombe à un rythme annuel de hausse de 8 %, affichant un net progrès sur les résultats enregistrés selon les moyennes des mois précédents.

Il ne faut pas s'hypnotiser sur les indices, et M. Raymond Barre est sans doute celui qui se erispe le moins à ce sujet. En tout cas, il le dit à qui veut l'entendre. Comme les symboles comptent

dans ce pays, il était tout de même très important que l'on évitât de retrouver en 1978 une inflation à deux chiffres. Par la grâce du ciel, qui n'a pas poussé inconsidérément vers le haut les prix alimentaires, nous enregistrerons donc en guise de cadeau de fin d'année une inflation inférieure à 10 %. C'est une consolation bien mince, mais que de hourvaris eût-on entendu si les prix avaient franchi cette barre fatale !

La élémence du ciel n'est pas seule à considérer dans ses résultats. Il ne faut tout de même pas oublier que M. Monory a libéré depuis quelques mois les prix industriels. Cette décision avait paru particulièrement audacieuse à certains experts. Or elle a été « avalée » par la concurrence sans dommages. Sans miracle non plus, car la vigueur de la concurrence a été sûrement le commencement de la sagesse des industriels. Jouera-t-elle aussi fortement l'an prochain ? Pour les produits en provenance du tiers-monde, sans doute, mais pour ce qui regarde notre plus gros fournisseur, l'Allemagne, on peut se le demander. La valorisation du deutchemark se traduit par une hausse des prix des produits allemands en francs français.

En revanche, il est vrai, des augures d'outre-Rhin vont répéter qu'avec leurs 2,3 % d'augmentation de prix en 1978 les Allemands ont vraiment atteint un record qu'ils ne pourront pas tenir en 1979, pour plusieurs raisons : reprise assez forte de la consommation, affrontement social dans la sidérurgie, qui se traduira par les hausses de salaires, non seulement dans le secteur

considéré, mais ailleurs dans l'industrie.

Du même coup, l'écart entre les prix allemands et français pourrait se voir réduit en 1979, ce qui, entre parenthèses, serait d'un excellent effet pour le santé d'un système monétaire européen dont la naissance apparaît particulièrement laborieuse.

A condition que les prix français ne recommencent pas à grimper trop vite. M. Raymond Barre, on peut en être assuré, ne relâchera pas d'un pouce son effort, alors qu'il sent que sa politique finit par grignoter les indices. Mais la politique est une chose et une autre la pression des faits.

(Lire la suite page 22.)

Le Monde des Philatélistes

AU SOMMAIRE DU NUMÉRO DE JANVIER

HISTOIRE POSTALE DE L'ASSEMBLÉE EUROPÉENNE

Les nouveautés du monde entier

Mensuel édité par « Le Monde »

Prix : 6 F

AU JOUR LE JOUR La vie familiale

Une femme de la ville de Salem, aux États-Unis, vient de perdre le procès pour viol qu'elle avait intenté à son mari. On ne sait pas très bien si la plaignante a été déboutée parce que le tribunal a douté des faits qu'elle invoquait, ou bien parce que ses juges ont estimé que, dans le mariage, la notion de viol n'existe pas.

Dans le cas où l'épouse aurait pris ses crânes pour des réalités et forcé un peu sur

la destination de son compagnon, l'affaire retournerait de la compétence du dieu des amants, dont le royaume, on le sait, n'est pas de ce monde. Pour contre, dans le cas où les juges de Salem ont estimé que dans le mariage le viol n'est pas un viol, on imagine avec effort ce que doit être leur vie de famille, puisque leur décision revient à dire que dans le mariage tous les coups sont permis.

BERNARD CHAPIUIS.

L'ACCESSOIRE ET L'ESSENTIEL

L'année Mazarin

Les lumières de 1978 seront à peine éteintes — à condition qu'elles soient restées allumées — que la France qui télévisait une croix terminée l'année Mazarin, d'autant que, après l'Éminence première et le roi Louis XIII elle aura vu s'éteindre aussi l'Éminence seconde, tous trois bavards incorrigibles, et qu'elle aura larmoyé une nouvelle fois aux malheurs de l'inusable Marie-Méneval.

En aura-t-elle alors vu, cette France essai et de beaux châteaux, de beaux parcs et de belles roses, de brillants intérieurs et des bijoux en toc, des costumes éblouissants et des rubans bien repassés ? Dans ces décors, on lui aura fait entendre que le Fronde, ce bariolé des berrichons, ces colères parisiennes, quat-neuillères, et les larmes étouffées (pleura-t-il jamais ?) d'un Giulio Mazarin ramené à François Périet, d'un cardinal politique qui n'avait pas besoin

d'être si lourdement réhabilité... N'empêche que, voici un diuaine d'années, nous aurions eu autre chose, plus facile, plus doux, plus sûr surtout, son point d'aspirer à un Dumas tourné avec panache, et au grand air.

Ce qui vient de nous manquer est fut la vraie campagne, celle des tentations, des moissans et des vendanges ; et aussi l'odeur des camps, des batailles et des troupes, polonaises, tchèques, allemandes, forlennes, de l'occasion française, ces bandes qui défilaient trop souvent les foins, les blés, les oves, et traitaient derrière elles les gueux, les ribaudes et la peste. Sans doute, en nos temps de crispation, et Cecil E. de Milla n'étant point parmi nous, était-il impossible de reconstruire Rocroi, les berrichons (celles d'août 1648), le faubourg Saint-Antoine et le sacre. A défaut, on nous a exhibé, très vite, des pendus, de la neige, une tenue à deux ou trois motifs de talon ; était-ce exactement l'accessoire, ou l'essentiel ?

PIERRE GOUBERT.

(Lire la suite page 18.)

LA PROGRAMMATI... H. PACKARD

سكزامن الأصل

CULTURE

COLLOQUE LE DROIT A LA MÉMOIRE

M. AMADOU-MAHTAR M'BOW, directeur général de l'UNESCO, lançait en juin dernier un appel « pour le retour, à ceux qui l'ont créé, d'un patrimoine culturel irremplaçable ».

par YVONNE REBEYROL

des objets avaient été très bien posés par M. Pierre Quoniam, venu de Palerme, non pas en sa qualité d'inspecteur général des musées de France, mais comme porte-parole du Conseil international des musées (ICOM).

En tout premier lieu, il est très difficile de définir avec précision ce qui fait partie du patrimoine culturel. Sous ce terme général, on peut regrouper, en effet, une variété infinie de catégories : objets ethnologiques, pièces d'art, archives, documents, échellons de paléontologie humaine ou animale, de zoologie ou de botanique, minéraux...

Le principe du retour dans leur pays d'origine d'objets faisant partie du patrimoine culturel est admis, mais sa réalisation pose toute une série de questions extrêmement complexes où se mêlent l'émotion et la politique, l'histoire et la technique, le droit et l'impartialité.

Sur ce point, Mme Huguette Van Geluwe, du Musée royal de l'Afrique centrale (à Tervuren, Belgique), a réitéré le très intéressante expérience menée d'un accord opérationnel conclu en 1970 entre le Zaïre et la Belgique.

La nécessité d'un inventaire

Avec plus ou moins de nuances, ils ont tous vigoureusement réclamé la restitution d'objets provenant de chez eux. Il est exact qu'un certain nombre de ses pays n'ont pratiquement plus aucun témoignage de leur passé.

Autre pays particulièrement dépeuplé, le Bangladesh. La colonisation anglaise puis l'union avec le Pakistan l'ont vidé. Tout, ou presque, se trouve à Delhi, à Londres, à Karachi ou dans des collections privées.

Enfin, la reconstruction des patrimoines culturels soulevés des problèmes juridiques épineux. Si les objets ont effectivement la propriété d'un Etat — ce qui est le cas, en France au moins, de toutes les collections des musées nationaux, — seules des lois spéciales peuvent autoriser leur don à un autre Etat, celui-ci n'étant le pays d'origine.

On a bien signé en 1970 une convention internationale contre le trafic, mais peu de pays l'ont ratifiée. Certes, les musées auxquels on propose une pièce ou une collection ignorent le soin de vérifier l'origine de ces objets avant de les acheter, ce qui permet, parfois, de démasquer des trafiquants.

On a bien signé en 1970 une convention internationale contre le trafic, mais peu de pays l'ont ratifiée. Certes, les musées auxquels on propose une pièce ou une collection ignorent le soin de vérifier l'origine de ces objets avant de les acheter, ce qui permet, parfois, de démasquer des trafiquants.

De l'un et de l'autre, Europe propose des échantillons à la fois nourrissants et appé-

voie de développement se sont étonnés que les retours éventuels d'objets appartenant aux patrimoines culturels africains, asiatiques ou latino-américains puissent être retardés par des problèmes techniques ou juridiques.

Trafic et fouilles clandestines

En revanche, tous les participants ont dénoncé les trafics actuels d'objets d'art ou d'objets « exotiques ». Voies dans des châteaux, dans des musées, dans des églises, dans des appartements, dérobés sur des chantiers, dérobés au cours de fouilles clandestines, achetés ou troqués malhonnêtement — et ceci se passe sur tous les continents, — ces objets réapparaissent parfois dans des ventes. Certains peuvent alors être récupérés. Mais ils sont perdus définitivement de ce qu'ils abouissent chez des particuliers.

Les trafics peuvent prendre des dimensions fabuleuses, comme en témoigne l'histoire des dix mille pièces précolombiennes, actuellement en Italie, rapportées par M. Hernan Crespo Toral, directeur du musée de la Banque centrale de Quito (Equateur). En septembre 1974, cette collection « unique » a fait l'objet d'un article et de photos dans le revue italienne Epoca. Alors, les autorités équatoriennes ont tenté une action judiciaire au début de 1975, arguant que les pièces provenaient manifestement de fouilles clandestines et avaient été sorties illégalement d'Equateur, d'où toute exportation d'antiquités et d'objets d'art est interdite par la loi depuis 1945.

On a bien signé en 1970 une convention internationale contre le trafic, mais peu de pays l'ont ratifiée. Certes, les musées auxquels on propose une pièce ou une collection ignorent le soin de vérifier l'origine de ces objets avant de les acheter, ce qui permet, parfois, de démasquer des trafiquants.

VUES ET REVUES

L'ANNÉE Jules Verne s'achève, mais le mois Jules Verne est de toutes les années, il y en a une bonne centaine depuis cette collection « unique » se développe avec les voyages : les prix de tous ces objets ne cesse de monter, favorisant la spéculation... L'information et l'éducation du grand public, la coopération entre les Etats et les spécialistes, sont probablement les meilleurs facteurs capables de limiter ces trafics et, sur un plan plus général, d'apporter aux peuples à retrouver leur identité culturelle.

L'année Jules Verne, les revues l'avaient précédée de trois ans (et Europe d'un petit quart de siècle, la seule, je crois bien, à consacrer un numéro spécial au cinquantenaire de la mort de Verne) avec le grand cahier de L'Érmine. Et c'est encore Europe qui vient la sceller, à sa stricte échéance, avec un numéro dont la couverture évoque celle de nos reliures rutilantes (3).

Couverture vernie : puisqu'il s'agit de « vernir » Verne — ou de le « dévernir », c'est la question que pose Marc Soriano qui, par son texte de présentation, trace les perspectives de études verniennes. Voilà donc un festival « populaire », plus ou moins cantonné jusqu'à hier, dans la paratextualité, qui grandit d'un coup jusqu'à être l'autre Hugo du siècle.

MARCUSE ET LA DIMENSION ESTHÉTIQUE

par JEAN MARABINI

L'« A Dimension esthétique »... C'est le titre que Marcuse se propose de donner au livre qu'il vient d'écrire, livre considérable, destiné à un examen et à une critique du marxisme dans le domaine où il s'est montré le plus détaillé. Il s'agit là d'une entreprise qui n'a rien à voir avec celle des nouveaux philosophes » que Marcuse rejette littéralement parce qu'ils lui apparaissent comme des Tristram philosophiques, tout juste capables de devenir les derniers supports d'un art engagé à la façon léoniste ou machovienne par leur improvisation, leur sectarisme, leur absence de maturité et aussi par leur anémisme qui, toujours selon lui, recouvre une médiocrité intellectuelle et absolue très comparable à celle qu'il s'agit précisément de remplacer.

Renvoyant dos à dos les « nouveaux philosophes » qu'il assimile aux Précieuses Ridicules de Molière, et les tenants du communisme orthodoxe lorsqu'il s'agit de « culture » ou de Culture avec un grand « C », Marcuse, qui travaille depuis des années à sa Dimension esthétique comme à son ouvrage capital, suivant la Raison et la Révolution (1941), le Marxisme soviétique (1958), Eros et civilisation (1955) et l'Homme unidimensionnel de la même année, entend laisser avant de mourir un testament intellectuel pour la jeunesse. Pour lui, à la lumière des expériences qu'il ont fait de notre siècle une ère cruelle de falsifications, de simplismes et de vulgarité, tout est à rebâtir, et pas seulement dans la « dimension esthétique » qui manque le plus au moment même où son exigence s'impose un peu partout.

Par la façon plus qu'étayée, construite et achevée qu'il donne à son nouvel ouvrage, Marcuse nous démontre la gamme mondiale sur des bases solides à partir d'idées nouvelles et de convictions politiques inattaquables. Il ne dit plus qu'il est un marxiste (« on porte Marx en soi comme on porte Hegel ou Freud »), mais il se définit comme un marxiste qui ont fait de notre siècle une ère cruelle de falsifications, de simplismes et de vulgarité, tout est à rebâtir, et pas seulement dans la « dimension esthétique » qui manque le plus au moment même où son exigence s'impose un peu partout.

Un héros sans sex-appeal ?

Cela a dû changer, mais il n'y a pas si longtemps encore, Jules Verne était, tout de suite, après Courtenay, l'auteur jugé le plus grand, le plus aimé, et parfois très vite, allégué. Le héros vernien, malgré sa stature dominatrice, sa tête marmoréenne et barbus, ses exploits et sa grande âme, manquait-il de sex-appeal ?

Le phénomène demande une explication, et, par cette explication même, il explique bien d'autres choses ; ou il les éprouve, et d'abord la « capacité des sciences humaines à comprendre et à expliquer » une œuvre comme celle-là. Recherche pluridisciplinaire dont ce cahier est une remarquable illustration, et qui dépasse la littérature ou plutôt la replace non seulement au sein d'un temps et d'une histoire, mais de notre histoire et de notre temps à nous ; et, si l'on peut dire, de plus encore. Et voilà donc mises en branle, pour cette recherche, la critique littéraire, bien sûr, l'esthétique, la sociologie, l'histoire politique, la psychanalyse, l'anthropologie...

De l'un et de l'autre, Europe propose des échantillons à la fois nourrissants et appé-

thèses qui s'offrent à la fin du vingtième siècle comme un observateur plus que qualifié. En s'intéressant tout particulièrement au tiers-monde, sans oublier avant tout qu'il est un philosophe dont la politique reste la vocation. S'agit-il là d'une contradiction ? Marcuse le nie, dont l'une des formules préférées est : « Je pense que la philosophie possède en elle-même une substance politique qui commence avec la République de Platon et tend à rechercher un bon Etat et une bonne loi. » Pour appuyer son constat tout de même optimiste, Marcuse ne manque pas d'insister toujours sur les aspects apportés selon lui par la philosophie : la « déclaration de Virginio », les « droits de l'homme », les concepts d'égalité, de liberté, de fraternité, le droit à s'exprimer, à se réunir.

Dans un monde tombé dans le prosaïque

Pragmatique, s'appuyant sur ces quelques supports réunis de la société, Herbert Marcuse fait encore le tri entre les exigences qui se manifestent dans la révolution étudiante des années 60, qu'il a soutenue, comme l'explosion d'idées qu'elle a entraînée, tout en admettant n'être pas étonné par son échec : « Je pense que la plupart des idées qui contenaient cette révolution sont encore réalisables et peuvent un jour aboutir à un changement de société, mais je n'ai jamais pensé qu'une telle révolution pourrait être trouvée en si peu de temps et s'exprimer si vite en un vrai mouvement de masse. »

La dimension esthétique dans tout cela ? En bien ! Il est indispensable de la réintroduire très vite dans un monde tombé dans le prosaïque, le vulgaire, d'autant que les jeunes, un peu partout, sentent très bien que la société de consommation n'apporte que des solutions misérables et que les choses ne sont pas du tout ce qu'elles pourraient être. Les idées qui les ont animés, qui ont animé leur révolution, ont pu échouer avant d'arriver à bon port ; ils ont pu revenir par désespoir à leur équilibre respectif ou s'engager dans de multiples et nouveaux collectifs de lutte pour des valeurs ; dans de telles conditions économiques radicales, ils constituent encore des petites

minorités, des petits groupes actifs — Marcuse se range dans cette dernière catégorie, — qui étudient, écrivent, enseignent, participent à des démonstrations s'ils considèrent que leur action est justifiée, peut aboutir.

A ces millions de jeunes qui se tournent vers lui — et pas seulement en Amérique, où six à sept millions d'étudiants « pensent » à Marcuse sans même parfois l'avoir lu directement, comme M. Jourdain faisait de la prose sans le savoir, — le vieux sage de San-Diego propose de ne pas se résigner, de lutter contre le désespoir et tout ce qu'il entraîne : la drogue, la clochardisation, le fanatisme, le refus haineux de la beauté, de l'intelligence. Il n'est pas vrai que la beauté est réactionnaire comme la culture et que l'esprit est bourgeois comme l'a trop longtemps enseigné le marxisme. Il n'est pas vrai que la vulgarité politique offerte par les vieux idéologues déconsidérés puisse encore le séduire. Il n'est pas vrai, et les jeunes Américains sont déjà en avance sur ce point, qu'il soit nécessaire d'être sage, de rejeter l'amour et la vision poétique, lyrique même du monde. Il n'est pas vrai que l'on puisse se contenter comme d'un moindre mal des grands échanges collectifs autour de la seule parole ou de la seule image que Marcuse n'aime ni ne comprend — propose dans sa vision réactionnaire de l'univers tribal régal, par exemple, autour d'un match mondial de football. Si l'on en est arrivé là, c'est que l'on a oublié, depuis un siècle, la dimension esthétique, la seule qui puisse assurer la révolution du XXI^e siècle, la seule qui puisse galvaniser une jeunesse avide d'abandonner le conformisme d'aujourd'hui, et qui n'est devenue pour certains que parce qu'on lui en a retiré les moyens.

A ce stade, il est impossible de se substituer à Marcuse pour rendre le langage parfaitement cohérent qu'il propose, pour exprimer ses idées qui balancent un fatras de préjugés et d'idées fausses qui ont presque entièrement enseveli l'homme et partiellement l'homme actif, le jeune homme encore ouvert à tous les chemins de l'esprit et de l'esthétique. Il est probable qu'en faisant publier en 1979 son dernier et capital ouvrage Herbert Marcuse prend date dans l'histoire comme le philosophe qui pourra la sauver et la conduire sur ses nouveaux rivages. Une bien exaltante aventure, un vieillard bien attachant.

Vernir ou dévernir Jules Verne

par YVES FLORENNE

l'ANNÉE Jules Verne s'achève, mais le mois Jules Verne est de toutes les années, il y en a une bonne centaine depuis cette collection « unique » se développe avec les voyages : les prix de tous ces objets ne cesse de monter, favorisant la spéculation... L'information et l'éducation du grand public, la coopération entre les Etats et les spécialistes, sont probablement les meilleurs facteurs capables de limiter ces trafics et, sur un plan plus général, d'apporter aux peuples à retrouver leur identité culturelle.

L'année Jules Verne, les revues l'avaient précédée de trois ans (et Europe d'un petit quart de siècle, la seule, je crois bien, à consacrer un numéro spécial au cinquantenaire de la mort de Verne) avec le grand cahier de L'Érmine. Et c'est encore Europe qui vient la sceller, à sa stricte échéance, avec un numéro dont la couverture évoque celle de nos reliures rutilantes (3).

Couverture vernie : puisqu'il s'agit de « vernir » Verne — ou de le « dévernir », c'est la question que pose Marc Soriano qui, par son texte de présentation, trace les perspectives de études verniennes. Voilà donc un festival « populaire », plus ou moins cantonné jusqu'à hier, dans la paratextualité, qui grandit d'un coup jusqu'à être l'autre Hugo du siècle.

fant Jules Verne, et dont il semble que l'homme ait refoulé le souvenir : il s'embarqua comme mousse sur la Coraïde, afin d'aller aux Indes chercher des colliers de corail pour Caroline (déjà, les mots jurent), et dont il était amoureux ; en route, il y a bien évidemment dans le roman la justification et le prolongement moral et même « sublimes » d'une rude mesure disciplinaire dont la lettre du fils était inconnue, moins rude réponse. Or, le roman ne vient pas compenser l'événement, mais il le précède (d'au moins une année). Justification, mais anticipée, d'un acte prémédité ? Ou bien la fiction engendre-t-elle la réalité de l'acte ?

Car — on s'en souvient peu — ce voyageur imaginaire, ce rêveur de cartes et d'estampes, dont les amours enfantines ont laissé leur trace pour nous, il allait embarquer de force son fils pour les Indes, exactement comme on l'avait fait trente-sept ans plus tôt, avec les mêmes « raisons », pour un garçon nommé Charles Baudelaire.

Si on a montré que Rimbaud avait trouvé chez Jules Verne l'ébranlement de l'imaginaire qui produira le Bateau ivre, Daniel Compère montre ici l'influence de Baudelaire sur Verne ; celle, en particulier, de son grand poème, le Voyage de voyage aux Indes, d'autant plus évidente que le dernier vers en est cité deux fois dans les Voyages extraordinaires.

Marc Soriano, parce qu'il a fait le Portrait de l'artiste jeune (4), mais aussi sans doute par défi aux sarcasmes « terroristes », ne marque jamais d'écriture, parlant de Jules Verne : « une éponge cohérente de l'art », « comment devient-on artiste ? », les « rêves de l'artiste » et même « mort de la mère de l'artiste ».

« Vernir-dévernir » Jules Verne ? On l'a beaucoup « verni » depuis quelque temps. « Dévernir » n'a rien d'attentatoire, tout au contraire : c'est approcher de plus près la vérité plus nue de la peinture et du peintre.

(1) Chez Michel de l'Ormeval, éditeur, 4, rue Lakanala, Paris-15.
(2) Numéro de décembre. Voir aussi les nos 323-324, 1978, de la Revue des Lettres modernes (sous nos nos 454-455, 1978), dirigée par l'éditeur. Et les nos 181 et 174 des Archives des Lettres modernes. Ibid.
(3) Voir l'article d'O. Dumas dans le dernier Bulletin de la société Jules Verne, 11 bis, rue Figeac, Paris-6.
(4) Gallimard.

Cessation de commerce liquidation totale des stocks de prêt-à-porter luxe (homme) 2e démarque sur prix de liquidation Imperméables - Costumes laine et mohair, laine et soie, soie. Pantalons - Vestes pure laine laine et cashmere, soie. Chemises - Pulls - Cravates Vêtements cuir et peau Rayon sportswear Monsieur Neuville 153, rue Saint-Honoré (entre Pyramides et Palais-Royal)

APRES LA Des obsèques DIPLOMATIE Les missiles Cruise sont à l'origine du report de l'accord SALT I TRAVERS LE MONDE

صكنا من الأهل

PROCHE-ORIENT

ASIE

Cambodge

Quarante-cinq minutes pour visiter Angkor-Vat

Angkor (A.P.). — Le Cambodge s'ouvre, mercredi 27 décembre, au tourisme les temples d'Angkor, et des journalistes étrangers ont pu visiter ces célèbres édifices, dont l'accès a été pratiquement interdit pendant neuf ans de guerre et de révolution (1) (le Monde du 29 décembre).

Les monuments n'ont apparemment pas souffert de la guerre, mais aucun travail de restauration et d'entretien ne semble avoir été fait. Or les archéologues estiment que les temples ont besoin de soins permanents pour combattre les ravages de la chaleur, de l'eau stagnante et de la végétation, notamment le lent travail destructeur des racines qui écartent les blocs de pierre comme des leviers.

En fait, les seize journalistes étrangers n'ont eu des temples que des vues fugitives à bord d'un autocar effectuant une tournée à 30 kilomètres à l'heure, et dont ils n'ont pu descendre.

Le Bayon (douzième siècle), dans l'enceinte d'Angkor Thom avec sa forêt de cinquante-quatre tours, a été dépassé en une minute environ, tandis que quelques-uns des stupas monolithes (II) en un plus de six cents, surgissant et disparaissant successivement dans la jungle. Ce n'est qu'après des négociations entre les organisateurs thaïlandais et les Cambodgiens que les journalistes se virent accorder quarante-cinq minutes pour visiter ce pas de course le temple d'Angkor-Vat, considéré comme le principal monument d'Angkor, et le plus grand monument religieux du monde encore debout.

Les Cambodgiens affirment avoir dérangé par message à la compagnie Erawan Trust qui le vol inaugural ne comprenne que des Thaïlandais pour souligner l'amitié entre les deux pays voisins. Ils ont également invoqué des raisons de sécurité, mentionnant l'assassinat de l'universitaire britannique Malcolm Caldwell le semaine dernière à Phnom-Penh. Mais les Thaïlandais, soutenus de publicité pour leur entreprise commerciale, ont affirmé de leur côté n'avoir jamais reçu ce message. Les journalistes furent donc bloqués à l'aéroport trois heures après la tournée en car du matin. Les Thaïlandais, toutefois, finirent par persuader les Cambodgiens d'autoriser la visite d'Angkor-Vat.

A partir du 1^{er} janvier, des visites régulières seront organisées au prix de 225 dollars (environ 970 F), donnant droit, pendant six heures et demi, à la visite de trois temples, plus un repas, avant de reprendre l'avion pour Bangkok. Un agent de voyage a déclaré que près de quarante mille japonais ont déjà exprimé le désir de participer à ces visites.

Les touristes n'auront guère l'occasion de voir le peuple cambodgien et, a fortiori, de se faire une idée de la situation au Cambodge. Pas de population autour des monuments, à l'exception de quelques enfants qu'on voit venir pour vendre des bonbons. Les maisons voisines étaient généralement vides, leur porte condamnée.

Un fonctionnaire du service de l'éducation civique du ministère des affaires étrangères, présenté seulement comme « le camerade My », a déclaré qu'Angkor-Vat n'avait été que légèrement endommagé par les obus. Mais il a montré une croûte jaunâtre sur les pierres qui jalonnent le chemin conduisant au temple, expliquant que c'était des trônes de napalm. La zone d'Angkor avait été prise par les Khmers rouges quelques mois après le début de la guerre, en 1970.

Un trésor national

Bien qu'Angkor ait été construit par des rois, avec le travail d'esclaves, les communistes cambodgiens disent qu'ils considéraient le site comme un trésor national qui montre le travail et l'ingéniosité du peuple cambodgien. Les autorités n'ont donné aucune indication sur l'œuvre de restauration, effectuée principalement par les Français avant la guerre (2).

Les nouvelles visites d'Angkor sont le résultat des efforts de l'ancien ministre thaïlandais des affaires étrangères, M. Chaitchai Choonchuan, qui a eu, depuis un an, des entretiens avec les autorités cambodgiennes. Ces dernières ont finalement convenues que ces visites pouvaient redresser l'image de marque du nouveau Cambodge et apporter eu pays de précieuses devises (Thaïlandais et Cambodgiens se partageraient à égalité le bénéfice de l'entreprise).

Le contrat de M. Chaitchai porte sur six mois. Les Cambodgiens pourraient envisager de laisser les touristes passer la nuit lorsque les possibilités hôtelières auront été améliorées. Des vols quotidiens sont prévus vers le 20 janvier, à partir de Bangkok, avec un maximum de quarante personnes par voyage.

Ces perspectives restent donc modestes. Angkor n'est pas près de revivre la période fastueuse de son cours de laquelle le prince Norodom Sihanouk était le général de Gaulle par des spectacles de danse à la cour des temples riches dans les lieux des temples.

On pouvait, toutefois, se promener à des d'étéphants parmi les douves d'Angkor-Vat et assister à des fêtes au clair de lune. Lorsque la guerre éclata, les chaînes internationales d'apprentissage à négocier la construction d'hôtels et, sur l'aéroport, maintenant pratiquement désert, des travaux étaient entrepris pour recevoir davantage d'avions. On avait prévu, pour 1970, cent mille touristes.

Mercredi, les quarante personnes admises au sentier écarté par la majesté d'Angkor-Vat. Tout était calme, comme une transposition exotique d'un coin de la forêt dormante. Le silence de pierre et d'humus était encore souligné par d'étranges cris d'oiseaux et de bêtes dans la jungle envahissante.

(1) Selon, jusqu'à présent, les personnalités invitées par le régime de Phnom-Penh avaient pu visiter les temples.

(2) Redécouverts en 1890 par Henri Mouhot, les temples d'Angkor ont été restaurés par les Français d'extrême-orient. Les experts, dirigés par M. Groslier, ont continué leurs travaux en pleine guerre jusqu'en 1973.

Une délégation du Comité Interconfessionnel d'entraide pour les réfugiés (1), qui regroupe des Vietnamiens de religions catholique, protestante et bouddhiste, a été reçue jeudi 28 décembre à l'ambassade de Grande-Bretagne à Paris. Dans une lettre remise à un collaborateur de l'ambassadeur, ce comité demande au gouvernement britannique de « faire tout ce qui est en son pouvoir pour laisser débarquer temporairement sur le territoire de Hong-Kong les deux mille sept cents malheureux réfugiés indochinois du cargo Huey-Fong ».

(1) 14, avenue Henri-Barbousse, 92220 Sbagneux.

RECTIFICATIF. — Une erreur de transmission nous a fait écrire, dans le Monde du 23 décembre, citant le *Quotidien du peuple*, « fausse démocratie » ne saurait engendrer qu'une « démocratie formelle ». Il fallait lire engendrer une « légalité formelle ».

EXTRAIT D'UN ARRÊT RENDU le 16 novembre 1978 par le quatrième Chambre de la Cour d'appel de Paris. AFFAIRE AMBRIANCE LABORATOIRES LAFAYETTE contre CREATIONS DE MAVILLE.

La Cour statuant sur l'appel interjeté par la Société CREATIONS DE MAVILLE. Condamnée en première instance pour concurrence déloyale et contrefaçon lors du jugement du 23 octobre 1976 rendu par première Chambre du tribunal de commerce de Paris.

Arrête que la Société CREATIONS DE MAVILLE a contracté les créations de la Société AMBRIANCE LABORATOIRES LAFAYETTE en vue de vendre des articles imitant ses quatre modèles dans le mois de la signification du présent arrêt, sous contrainte comminatoire de 100 F par infraction.

Condamne la Société CREATIONS DE MAVILLE à payer à la Société AMBRIANCE LABORATOIRES LAFAYETTE des dommages et intérêts, avec intérêts de droit au jour du présent arrêt.

Condamne la Société CREATIONS DE MAVILLE à payer à la Société AMBRIANCE LABORATOIRES LAFAYETTE une indemnité de 100 F des dispositions de l'article 100 du Nouveau Code de Procédure civile. Ordonne la publication du présent arrêt et condamne la Société CREATIONS DE MAVILLE aux dépens de première instance et d'appel.

Pour extrait Maître F. COSTE, Avocat à la Cour.

LOTO
facile, pas cher, ça peut rapporter gros

Iran

Certains dirigeants américains pensent que la chute du chah est inévitable

La dégradation de la situation en Iran est suivie avec anxiété à Washington, où certains responsables de l'administration estiment, en privé, que la chute du chah est désormais inévitable. L'administration Carter a cependant décidé de continuer à appuyer officiellement son soutien indéfectible au souverain iranien. Un groupe de spécialistes dirigé par un secrétaire d'Etat adjoint, M. David Newsom, a été constitué au département d'Etat pour analyser, heure par heure, le développement de la situation. M. Zbigniew Brzezinski, directeur du Conseil national de sécurité, se rendra, ce vendredi 29 décembre, à Camp David pour conférer avec M. Carter et le secrétaire d'Etat, M. Cyrus Vance, au sujet de l'Iran.

Les transports publics sont pratiquement paralysés, le système bancaire est proche de l'effondrement et l'anarchie la plus totale règne dans la rue pendant une bonne partie de la journée. Les prix ont monté de façon vertigineuse, les magasins qui n'ont pas encore fermé du fait des grèves ou par peur des incidents risquent d'être bientôt à court d'approvisionnement. Les producteurs de farine ont annoncé que, faute de gas-oil, ils ne pourront assurer leur production. Le ministère de l'énergie a annoncé que les centrales fonctionnant au pétrole cesseraient d'être alimentées en pétrole et seraient contraintes de fonctionner à la production électrique et de réduire la distribution aux seuls hôpitaux et industries alimentaires. Jeudi, de nombreuses banques ont fermé leurs portes, invoquant le manque de liquidités et l'impossibilité dans laquelle se trouvent leurs employés de se rendre au travail. Les douanes ont à nouveau fermé leurs bureaux. Jusqu'à présent, elles n'ont pas bloqué les importations alimentaires vitales pour le pays, mais cette éventualité est envisagée.

Les employés d'Iran Air, l'un des secteurs les plus combattifs, ont cessé le travail depuis deux jours et demandent que les opérations soient confiées exclusivement à des pilotes, ingénieurs, techniciens et hôtesses iraniens; ils affirment que la compagnie engage du personnel étranger pour briser les grèves. Vendredi, on affirmait dans les milieux proches de l'opposition que les grévistes du secteur pétrolier coopéreraient de reprendre le travail pour assurer la consommation intérieure sous trois conditions: 1) que le gouvernement s'engage à ce que l'ensemble de cette production ne soit utilisée que pour la consommation privée et civile; 2) que des représentants des grévistes surveillent la distribution des produits destinés à la consommation intérieure; 3) qu'ils puissent également contrôler que le gouvernement ne procède à aucune exportation, notamment vers Israël. Ils affirment qu'un navire transportant 60 000 barils de pétrole raffiné a quitté mercredi l'Iran pour Israël, alors que cette production aurait dû être consacrée à la consommation intérieure.

● A ABOU-DEHABI, M. Jean François-Ponce, ministre des affaires étrangères français, a déclaré au cours de la conférence de presse clôture de sa tournée dans le golfe, que la présence en France de l'ayatollah Khomeiny était « légitime et légale ». « L'ayatollah Khomeiny, a-t-il dit, est entré en France avec un passeport iranien valide, délivré à Bagdad. Selon nos accords de réciprocité, il n'a pas besoin de visa. » Il a rappelé que les autorités françaises avaient été amenées dans le passé à demander à l'ayatollah d'être plus modéré dans l'expression de ses vues. « En fait, a indiqué un proche de M. François-Ponce, tant que l'ayatollah ne prêchera pas ouvertement la violence, il pourra dire tout ce qu'il veut et même lancer des appels à la révolution et au renversement du chah. La liberté de parole existe encore en France. » — (A.F.P., A.P., U.P.I.)

Quand les États-Unis « découvrent » le pétrole mexicain

(Suite de la première page.)

Jusqu'en 1972, les réserves mexicaines de brut étaient chiffrées à 3,5 milliards de barils (un baril vaut 0,14 tonne métrique) en août dernier, le Pemex parlait de 50 milliards de barils au total.

Un mois plus tard, ce chiffre était porté à 200 milliards de barils par le *Forlito* lui-même, puis à 300 milliards, en novembre, par les experts mexicains. Les géologues nord-américains non seulement ne contestent pas ces chiffres, mais ils les estiment encore inférieurs à la réalité, compte tenu du taux de succès obtenu par les forages depuis quelque temps et des explorations encore à faire. Certains parlent de 700 milliards de barils.

A titre de comparaison, les réserves de l'Arabie Saoudite sont estimées à 150 milliards de barils, celles de l'ensemble des pays du Golfe à 400 milliards, tandis que les Etats-Unis disposent de 31 milliards de barils et la P.R.S.S. de 78. Sur le plan de la production, l'extraction mexicaine actuelle (1,5 million de barils par jour) pourrait être portée d'ici deux à trois ans à 4 ou 5 millions, voire davantage, et le rythme d'augmentation annuel est maintenant de 300 % en cinq ans. Les experts américains parlent pour 1980 d'une production quotidienne de 9 à 10 millions de barils, soit 4 % de plus que l'Iran et les troubles, à peu près autant que l'Arabie Saoudite en période normale, autant aussi que ce que les Etats-Unis importent aujourd'hui.

Il est difficile d'évaluer toutes les conséquences de ce changement de décor. La première devrait être, au moins les Etats-Unis veulent profiter de ce pétrole, une réorientation radicale de leurs priorités en matière d'approvisionnement.

Aujourd'hui, le Mexique exporte certes déjà vers les Etats-Unis 85 % du pétrole qu'il vend hors de ses frontières, soit trois cent vingt mille barils par jour, mais cette quantité ne représente que 5,3 % des achats nord-américains, contre 16,5 % à l'Arabie Saoudite, 15,2 % au Nigeria et environ 10 % au Venezuela, le 1^{er} des pays. Si, comme on le dit maintenant dans les milieux spécialisés, le Mexique est à même d'assurer à lui tout seul les approvisionnements de son grand voisin du Nord pendant quarante ans au niveau actuel, il mérite d'être traité avec beaucoup plus de ménagements que par le passé. Or, il y a beaucoup à faire pour que les relations de Washington avec Mexico soient tout simplement « traitées sérieusement », comme le demandait récemment le *New York Times*.

Telle était le but d'une enquête demandée en août dernier par M. Brzezinski, le conseiller de politique étrangère du président, et dont certains résultats ont filtré à partir de novembre. Cette étude passe en revue les principales options ouvertes à la diplomatie américaine en ce qui concerne le Mexique, options sur lesquelles M. Carter a pu prononcer avant le voyage qu'il doit faire à Mexico en février.

Selon ce document, l'un des principaux problèmes est celui de l'émigration. La frontière de quelques 3 200 kilomètres qui sépare les deux pays est la « seule frontière ouverte, aujourd'hui dans le monde, entre un pays développé et un pays en voie de développement ».

Pour les soixante-cinq millions de Mexicains souffrant d'un chômage chronique et d'une démographie galopante, l'émigration vers le grand voisin du nord, ses emplois relativement nombreux et sa société de consommation constitue une « source de sécurité », selon l'expression de M. Lopez Portillo. Un million d'entre eux, selon des estimations, franchissent chaque année la frontière, de manière légale la plupart du temps, car le contingent officiellement admis est ridiculement bas: vingt mille par an. Beaucoup se font prendre (onze mille chaque mois à El Paso, par exemple), mais un nombre très important parvient à faire fausse route, grossissant ainsi le contingent de quelque dix-neuf millions d'« hispaniques » qui est en passe de devenir la plus forte minorité des Etats-Unis.

Une clôture perfectionnée avait été mise d'ailleurs en chantier cet automne aux deux points de passage les plus fréquentés par les clandestins, au Texas et en Californie. Devant les protestations soulevées dans de nombreux milieux par cet ouvrage, baptisé « mur de fer » par les journaux, et « mur de la mort » par les Mexicains, les travaux ont été suspendus. Mais les relations avec le Mexique sur ce problème délicat de l'immigration restent dominées par les considérations de politique intérieure et les groupes de pression.

Un autre signe de cet état d'esprit est apparu il y a un peu moins d'un an, lorsque M. Schlesinger, secrétaire à l'énergie, a mis son veto à un contrat conclu par six compagnies américaines pour l'importation aux Etats-Unis de 2 milliards de pieds cube de gaz naturel mexicain par jour, une quantité qui aurait représenté 5 % de la consommation américaine en ce domaine. Pour M. Schlesinger, le prix de la transaction était trop élevé, comparé au prix du gaz sur le marché intérieur l'époque (un peu moins de 2 dollars) et de celui qui est payé aux Canadiens (2,16 dollars).

Il aurait découragé notamment les acheteurs de gaz en provenance d'Alaska. En fait, le secrétaire à l'énergie croyait pouvoir miser sur le fait que les Mexicains n'avaient guère d'emploi, même chez eux, pour leur gaz, et qu'ils seraient obligés de le vendre de toute manière à bon prix aux Etats-Unis. Il oubliait que le président Portillo, déjà critiqué sur sa gauche pour son désir d'orienter la production vers l'Amérique du Nord, ne pouvait pas céder sur le prix. Depuis lors l'« arrogance » de M. Schlesinger a été d'autant plus critiquée que le ministre a approuvé des contrats pour l'achat de gaz liquéfié au même prix que le gaz mexicain, en Indonésie.

En fait, on se demande à la réflexion pourquoi certains officiels de l'énergie s'engagent résolument dans le « vote mexicain » n'est pas inspiré par une autre considération. A la différence des pays du Proche-Orient, où les grandes compagnies américaines disposent de nombreux avantages, les Mexicains ont une industrie pétrolière de 1938 et entendent assurer par ses propres moyens la production et l'exportation de son or noir. Même si ce pays n'est pas membre de l'O.P.E.P. dont il applique néanmoins les décisions — et offre aux Etats-Unis les meilleures garanties d'approvisionnement de n'a hypothèse d'une reprise de l'embargo par les pays arabes, il est moins « intéressant » du point de vue des grands intérêts privés. Aussi bien l'avenir des relations entre Washington et Mexico pourrait servir de test pour déterminer ce qui domine dans la conduite de la politique américaine, et si la prise de conscience d'un intérêt national aussi important l'emportera sur les autres considérations.

MICHEL TATU.

(Voir en page 9 l'article de Bruno Dethomas consacré aux perspectives énergétiques.)

La classe aux « clandestins »

Or les réactions des divers milieux américains devant ce flot ont été commandées par les seuls intérêts de groupes. Les syndicats, qui ont obtenu en 1965 l'abrogation d'un accord autorisant l'immigration temporaire de saisonniers dans l'agriculture, sont aujourd'hui les plus ardens à demander la « classe aux clandestins ». Pour des raisons exactement inverses, les petits employeurs des Etats du Sud, heureux de pouvoir exploiter hors de toute loi sociale cette main-d'œuvre à bon marché, poussent les autorités à fermer les yeux. M. Carter avait proposé cette année un plan relatif à des entrées, autorisant les immigrants installés aux Etats-Unis depuis 1970 ou avant à rester dans le pays sans encore cinq ans en attendant qu'il soit statué sur leur sort. Mais le président ne relevait le contingent légal annuel qu'à quarante mille personnes, un niveau jugé insuffisant par les Mexicains.

De toute manière, le plan de M. Carter est « oublié » par le Congrès lors de sa dernière session. Le représentant James Scheuer, président de la commission de la population de la Chambre, a demandé récemment, au contraire, un « bouclage étanche et ferme » de la

Téhéran au bord du chaos

Les violences qui se poursuivent sans relâche depuis environ une semaine mettent de plus en plus en cause la présence américaine. Jeudi, une fois de plus, les manifestants ont tenté de s'approcher de l'ambassade des Etats-Unis — fortement protégée par l'armée — aux cris de « Yankee go home ! ». Dans la soirée, les manifestations ont repris dans plusieurs quartiers de Téhéran, peu après l'entrée en vigueur du couvre-feu. Mais cette fois sur les toits des immeubles et aux fenêtres des maisons, d'où les manifestants criaient des slogans antigouvernementaux malgré les tirs des soldats de l'armée. Selon l'opposition, quarante personnes ont été tuées jeudi et vingt-huit autres blessées. Les affrontements ont repris vendredi matin.

Près de deux mois de grèves et de manifestations de rue ont amené Téhéran au bord du chaos.

Israël

Les déclarations de M. Boutros-Ghali en faveur d'un État palestinien sont jugées intempestives

De notre correspondant

Jérusalem. — Que l'Égypte réaffirme sa volonté de faire tout ce qui est en son pouvoir pour permettre la création d'un État palestinien, cela n'a apparemment rien d'étonnant. Pourtant tous les milieux politiques israéliens se sont émus après les déclarations faites dans ce sens par M. Boutros-Ghali, ministre d'Etat égyptien pour les affaires étrangères, dans une interview publiée le jeudi 28 décembre par le journal *al-Ahram* au sein du gouvernement égyptien comme dans l'opposition travailliste, la plupart des parlementaires israéliens ont dénoncé ces propos en laissant entendre que le moment était mal choisi et qu'une telle déclaration d'intention ne faciliterait pas la reprise des négociations actuellement au point mort.

M. Boutros-Ghali a estimé qu'une « nouvelle bataille » s'engagerait entre Israël et l'Égypte dès qu'il serait précisément question dans les négociations de l'avenir de la Cisjordanie et du territoire de Gaza. Il a précisé que la discussion du projet d'autonomie donnerait lieu à un « confrontation politique », car l'Égypte entend par ce moyen « fêter les basses du nouvel État palestinien ».

A Jérusalem, le président de la commission parlementaire des affaires étrangères et de la défense, M. Moshe Arens, a déclaré qu'une telle opinion devrait amener Israël à « réévaluer » sa position. Le président du groupe Likoud à la Knesset, M. Abraham Shari, a estimé que les derniers propos égyptiens ne s'er-

voient pas la cause de la paix », et allaient renforcer le camp de ceux qui s'opposent à l'idée d'un accord entre l'Égypte et Israël. Quant à M. Shimon Peres, président du parti travailliste, il a profité de l'occasion pour rappeler ses critiques contre le plan d'autonomie. « Nous avons toujours dit que l'autonomie était un piège », a-t-il ajouté, « et les dernières déclarations égyptiennes le prouvent ».

Après ce tollé, le gouvernement a préféré décaler l'annuaire. Jeudi soir l'entourage du premier ministre faisait savoir qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter outre mesure des déclarations de M. Boutros-Ghali, et l'on ajoutait que ce dernier n'avait fait que rappeler la position officielle du gouvernement égyptien. L'un des conseillers de M. Begin a déclaré: « M. Boutros-Ghali a dit ce qu'il a dit, mais nous maintenons notre position: le charisme palestinien ne sera pas mis en place en Cisjordanie et dans le territoire de Gaza ».

Dans les milieux proches du gouvernement, on laisse entendre que les affirmations de M. Boutros-Ghali ne devraient pas modifier les conditions du débat qui aura lieu dimanche 31 décembre au conseil des ministres pour rechercher les possibilités d'une reprise des négociations. Selon certaines personnalités bien informées à Jérusalem, les contacts égypto-israéliens pourraient reprendre à Washington au cours de la deuxième semaine de janvier.

FRANCIS CORNU.

Un autre premier secrétaire de région a perdu leur poste

La Guyane

1. - Des

Quarante-cinq ans pour visiter Angkor

Union soviétique

DEPUIS UN MOIS

Quatre premiers secrétaires de région ont perdu leur poste

De notre correspondant

Moscou. — Dans son discours devant le plénum du comité central de novembre dernier, M. Brejnev n'avait pas seulement dressé un bilan très critique de l'activité économique. Il avait aussi annoncé des sanctions : il est nécessaire de poser « à temps et résolument le problème de la responsabilité personnelle de ceux qui n'assurent pas l'exécution des décisions de la direction », avait-il dit. Ces sanctions ne se sont pas fait attendre.

Si l'on en juge par les premières réunions locales du parti qui ont suivi le plénum, quatre premiers secrétaires de région ont perdu leur poste. Il s'agit des régions de Kaliningrad, de Novossibirsk, de Kalmouk (dans le Caucase) et de Sakhaline (à l'est de la Sibirie). Le premier secrétaire de Sakhaline, d'autre part, a été appelé à remplir le premier secrétariat de Kaliningrad, ce qui porte à cinq le nombre de changements. Sans doute, dans la plupart des cas, les dirigeants libérés de leurs fonctions ont-ils été admis à faire valoir leur droit à la retraite ; leur âge — entre soixante-huit et soixante-treize ans — donne quelque crédibilité à cette justification.

Mais, dans le cas de Magadan, le premier secrétaire a été officiellement démis à cause de l'insuffisance de son travail, et il est permis de penser que cette raison a également joué un rôle dans les autres changements d'autant que trois des mutations ont lieu en Sibirie, où M. Brejnev avait fait, au printemps dernier, un voyage d'inspection au cours

duquel il avait sérieusement admonesté les dirigeants locaux. D'autre part, la Pravda a publié récemment un bilan provisoire des plénums régionaux et républicains du P.C. soviétique. Le journal met en évidence les retards, la faible productivité, la mauvaise qualité du travail dans des républiques aussi diverses que l'Arménie, le Turkménistan, la Kirghizie, la Moldavie, et même dans certaines Républiques baltes pourtant réputées pour l'efficacité et la qualité de leurs productions.

Les élections au Soviet suprême

Parallèlement au plénum des organisations du parti, se développe la préparation des prochaines élections au Soviet suprême, fixées au 4 mars 1979. M. Brejnev est proposé comme candidat dans quinze circonscriptions (dont huit fois dans la fédération de Russie). Cette préparation met surtout en évidence le rôle éminent joué par M. Constantin Teherienko. Il apparaît Teherienko à la cinquième place de la hiérarchie, après MM. Brejnev, Kossyguine, Soudiov et Kirilenko, mais parmi des hommes comme MM. Andropov ou Gromyko. Ce n'est pas étonnant, dans la mesure où M. Teherienko est à la fois secrétaire du comité central et membre du bureau politique, mais cela confirme l'ascension extrêmement rapide du protégé du secrétaire général.

DANIEL VERNET.

UN PEINTRE ATTEND DEPUIS TROIS ANS UN VISA DE SORTIE POUR LA FRANCE

Bien que l'Union soviétique ait signé le document final d'« Helsinki » sur la libre circulation des hommes et des idées, ses ressortissants ont toujours des difficultés à obtenir des visas de sortie. Ainsi, depuis plus de trois ans, le peintre non conformiste Vladimir Makarenko se voit refuser l'autorisation de venir avec sa femme travailler en France, où il fut associé à des manifestations artistiques. Après l'exposition qui le révéla à Paris en 1976, on remarqua ses œuvres aux expositions collectives de la peinture russe contemporaine dans la capitale française, à Washington et à la Biennale de Venise.

Né en 1943 dans une famille ouvrière de Dniepropetrovsk au sud de l'Ukraine, il suit à Lénigrad les cours d'Institut d'art appliqué Moukhine. Dès le début des années 60, Vladimir Makarenko participa aux premiers mouvements de la peinture non conformiste en Union soviétique. Installé à Tallin depuis 1973, il expose jusqu'à l'année dernière aux différents Salons de printemps et d'automne organisés localement dans la petite République d'Estonie. Après son premier succès remporté à la Biennale d'art graphique de Ljubljana en Yougoslavie et sa participation à différentes expositions en Occident, il fut soumis à diverses vexations et mesures d'intimidation, n'obtenant ni l'autorisation d'exposer ni celle de quitter l'Union soviétique.

En 1976, puis en 1977, les autorités soviétiques lui refusèrent un visa de sortie. Depuis, il attend une réponse à sa nouvelle demande.

Tchécoslovaquie

INTERDITS DE MUSIQUE

MM. Krieger et Hajek, qui, du temps de M. Dubcek furent respectivement président du Front national et ministre des affaires étrangères, viennent de vivre dans la capitale tchécoslovaque une curieuse mésaventure. Ils se rendaient le 21 décembre, chacun de son côté, munis de billets achetés normalement, à un concert de la chorale Bohemian, spécialisée dans les chœurs anciens, mais n'eurent pas le temps de s'asseoir que, déjà, « des organisateurs » les prièrent de quitter le concert et d'offrir qu'ils leur présence était indésirable.

Devant leurs protestations et celles d'autres spectateurs, les « organisateurs » menacèrent de supprimer le concert et les « indésirables » ne sortirent pas. Les deux hommes portèrent donc pour ne pas gêner la soirée de leur déstresse.

La police tchécoslovaque est d'ailleurs tellement occupée à surveiller les faits et gestes des anciens « nobles » de « printemps » de Prague et de Casop que ne s'agitent-ils que de simples réunions de famille. — A.-M. B.

Turquie

M. Ecevit entend contrôler l'application de l'état de siège

De notre correspondant

Ankara. — Si M. Ecevit s'est résigné à l'instauration de l'état de siège après une longue période d'hésitation, il entend en contrôler l'application en étroite collaboration avec les autorités militaires, se souvenant des excès dans la répression qui marquèrent la période 1971-1973. C'est ce qui explique la création d'un nouvel organe : la direction de la coordination de l'état de siège, auprès de la présidence du conseil. Le général Yardimoglu, qui était déjà placé à la tête du comité de coordination des commandements des six régions de l'état de siège, présidera également cette nouvelle direction, assurant la liaison entre le gouvernement et le haut commandement. Les commandants des six régions de l'état de siège ont été convoqués dans la capitale pour une réunion prévue ce vendredi 29 décembre à la présidence du conseil. On y procédera à un échange de vues sur les mesures à prendre en vue d'une stricte application de l'état de siège en conformité avec les libertés fondamentales dont M. Ecevit a assuré qu'elles seraient respectées.

R.D.A.

M. ERICH HONCKER, secrétaire général du parti socialiste unifié (S.E.U.), a reçu le 28 décembre, à Berlin-Est, MM. Georges Marchais, secrétaire général du P.C. français, et Maxime Gremetz, membre du bureau politique chargé des relations internationales du P.C.F. pour un « entretien cordial », a annoncé l'Agence d'information officielle allemande (A.D.N.). — (A.F.P.)

Le terrorisme politique ne connaît pas pour autant de répit. Dans plusieurs villes, y compris celles qui sont placées sous le régime de l'état de siège, il y a eu, jeudi, des attentats à la bombe. Le procureur de l'Ankara, ville du district de Merzin, et un médecin d'Istanbul, sympathisant du Parti du mouvement nationaliste, ont été tués à bout portant par des individus qui ont réussi à prendre la fuite. Toutefois, la vie se déroule normalement sur tout le territoire national et, à part la ville de Kahramanmaraş, théâtre des incidents sanglants de samedi dernier, le couvre-feu n'est pas appliqué. Décidé à profiter des débâcles du gouvernement, M. Demirel, le chef de l'opposition, poursuit sa croisade. Dans une interview à l'agence Anka, l'ancien premier ministre estime que « le pays s'apprête, en 1979, à se mettre en quête d'un nouveau gouvernement ». Le Parti de la justice qu'il préside vient d'ailleurs de déposer une motion de censure qui dénonce les carences du pouvoir dans les incidents sanglants de Kahramanmaraş. Le vote sur l'inscription à l'ordre du jour aura lieu la semaine prochaine. Si la droite fournit ses armes pour renverser le gouvernement, elle est consciente de son insuffisance numérique, et elle mise sur le transfert éventuel des voix de certains élus appartenant au parti républicain. C'est en somme le scénario de l'an dernier en sens inverse. En effet, le chef de l'opposition d'alors, M. Ecevit, avait réussi à faire tomber le gouvernement de droite tripartite présidé par M. Demirel après avoir obtenu la démission de onze élus du Parti de la justice. ARTUN UNSALL.

La Guyane, terre d'hospitalité ?

L'affaire du « Hai-Hong » a attiré l'attention sur le drame des Vietnamiens décidés à quitter leur pays. Les conflits et l'évolution politique dans le Sud-Est asiatique ont provoqué d'autres émigrations, notamment au Laos. En Guyane, française, à Cacao, cinquante Hmongs (ou Méos) vivent maintenant depuis un an. Après un long séjour dans les camps de réfugiés thaïlandais, ils réapprennent à vivre en paix. A leur sujet, M. Jean-Jacques Baubler, président du Comité national d'entraide et

ancien secrétaire d'Etat, déclarait, le 28 novembre dernier : « Ils disposent à la fin de l'année de 1 000 hectares exploitables. Nous ne pouvons pas faire plus actuellement en accueillant en Guyane d'autres réfugiés, car la population autochtone est pour l'instant relativement méfiante. Nous devons donc agir avec beaucoup de diplomatie. Il n'en demeure pas moins que cette expérience pourrait être un exemple mondial. »

Paradoxalement, les polémiques dénonçant « une tentative d'invasion asiatique » qui aurait submergé les 55 000 Guyanais ont cessé avec l'arrivée des Méos à Cacao (« le Monde » du 3 décembre 1977). Cependant, les premiers succès de cette entreprise humanitaire, qui coïncide avec les progrès réalisés du « plan vert » de développement de ce vaste département d'outre-mer (190 000 kilomètres carrés de superficie), amènent les responsables politiques locaux à poser de nouvelles questions. Le

désert vert guyanais peut-il être mis en valeur et fixer une population étrangère ? Ces nouveaux immigrants, à l'instar de leurs prédécesseurs, ne viendront-ils pas un jour grossir les agglomérations du littoral déjà touchées par le chômage ? A Cacao comme à Cayenne, c'est l'heure du premier bilan. Yves Hardy, journaliste, collaborateur du « Monde diplomatique », qui a récemment séjourné parmi les Hmongs, apporte sa contribution à ce bilan.

I. — Des réfugiés Hmongs devenus pionniers

par YVES HARDY

« Les Hmongs ? Ah ! vous voulez dire les petits Chinois qu'on a mis dans la forêt vierge... ? » A Cayenne, on ne veut en dire guère plus ; rares sont les habitants de la préfecture guyanaise qui se sont aventurés, ne serait-ce que le temps d'un week-end, dans cet « enfer vert » où une centaine de familles de montagnards méos ont trouvé refuge. Pourtant, l'expédition ne présente guère de risques depuis que les légionnaires du 3^e R.I.L. et les conseillers du S.M.A. (service militaire adapté) ont découpé dans le repas manteau végétal un large ruban de latérite, tronçon de cette roche de l'Est qui doit relier à l'avenir Cayenne au nord du Brésil.

Avant d'arriver au hennid Cacao, distant du littoral de quelque 70 kilomètres, la route longe le gisement d'or de Sainte-Marie, en voie d'abandon ; image présente de cette Guyane de l'Intérieur qui se meurt, abandonnée par la fièvre de l'or et ses aventuriers d'autan.

La piste débroussaillée sur une vaste clairière vallonnée où vivent les cinq cent cinquante Hmongs, nouveaux pionniers astreints à un redoutable pari : desserrer l'étreinte de la forêt guyanaise leur terre nourricière. L'enthousiasme, en tout cas, ne paraît pas faire défaut, car, déjà, le site de Cacao a bonne allure. Une centaine de maisons en bois construites dans le style hmong (pilotes et loggias) sont flanquées de jardins fleuris délimités par des bottes de bûches fleuries en terre. On est loin des camps thaïlandais où, dans des pallières entassées à flanc de colline, ces Hmongs ont attendu des dizaines de mois, en compagnie d'autres réfugiés indochinois, la possibilité de vivre autrement que des distributions de riz organisées grâce à la charité internationale (1).

Une fois les premières pentes défrichées au sabre d'abaiss et à la tronçonneuse, les Hmongs ont planté du riz de montagne entre les souches qui avaient résisté au feu : c'est la première épreuve de la qualité du sol et de celle du riz qui reste la base de leur alimentation. C'est aussi pour eux le plaisir de retrouver les gestes oubliés, durant l'exil thaïlandais, de la culture sur

ray (brûlis) pratiquée au Laos. La vie sociale de la communauté est de nouveau centrée autour des travaux agricoles. Même s'il a fallu sacrifier la culture du pavot...

« Que voulez-vous, dit avec le sourire l'un de ces anciens rois de l'opium, il faut se faire une raison : le pavot ne pousserait plus dans cette région. Les Hmongs s'improvisent pêcheurs. Plus habitués aux petits torrents de montagne qu'aux larges « criques » guyanaises, ils s'essayaient

Sabre d'abaiss et bulldozer

La principale activité reste le défrichage, la préparation des terres et leur mise en culture. Dès le lever du soleil, tout le village entre en action. Chaque membre de la communauté connaît le travail qu'on attend de lui.

Dans les petites forges disséminées aux quatre coins de Cacao, les marqueteurs sonnent sur les enclumes à la manière d'un gong matinal. Ici on achève de préparer les boîtes et les bidons ; là, on affûte les machettes. Fasse un groupe de femmes, des enfants trottaient avec elles : elles se dirigent vers la crèche-gardienn, où elles laisseront les petits avant de partir assurer les travaux de jardinage. Des adolescents appor-teront, à l'heure de l'allez-venir, les nouveaux-nés jusqu'au champ où travaillent les mères.

Nous partons en forêt à la suite d'une dizaine de Méos équipés pour le défrichage des sous-bois. Avant le départ, M. Ly Chao, ingénieur agronome hmong, diplômé de l'école d'agriculture de Toulouse, qui est venu partager l'aventure de ses compatriotes, nous a expliqué : « Autour du village, les sols comportent beaucoup de podzol et de latérite. Mais, lorsqu'on se rapproche de la forêt, on trouve de bons terrains limoneux-argileux. Ils sont pauvres en matières organiques mais ombragés. Les défricheurs savent donc où ils vont. Ils se frayent un chemin dans les entrailles de broussailles, enjambent les zones marécageuses en sautant de troncs en troncs. Nous arrivons enfin dans une zone moins accidentée : la tronçonneuse est mise en action, les haches et les sabres s'abaissent

avec succès à la construction de leur maison. Ils existent dans le quotidien leurs filets dans la Comté, rivière qui amorce un coude en contournant de leur village. Pêcher à la ligne est devenu l'un de leurs favoris des enfants.

Les adultes ont appris à connaître la faune guyanaise, et ces hommes connus pour leurs qualités guerrières chassent canards, tapirs et autres singes hurleurs.

dans l'embroutelement de branches. Lorsque nous revien-drons, quinze jours plus tard, nous découvrirons un paysage lunaire. Au milieu des bois et des sous-bois calcinés, un bulldozer s'abat sur des dernières souches qui hési-ent encore le sol. C'est ainsi que vont pouvoir être mis en culture à la fin de novembre 200 hectares totalement défrichés (2). Cette surface devrait, d'après les prévisions, être doublée d'ici à juin 1979.

Ces résultats spectaculaires ne réduisent pas les motifs d'inquié-tude. Le passage d'un bulldozer a rarement boudé une terre. L'abondance des pluies — plus de quatre mètres d'eau par an — érode considérablement les sols. Cela n'altère pas la confiance de M. Ly Chao : « D'après nous nous déjà l'expérience du climat de mousson. Lorsque nous ouvrons une immense trou de mille hec-tares dans la brousse, nous pour-rions en profiter pour bénéficier d'un micro-climat sur Cacao. » Mais d'ici là ? Combien de quintaux de riz fournira la première récolte ?

La faune locale réserve parfois de mauvaises surprises. Ainsi, une véritable invasion de chenilles s'est-elle abattue sur un bout de terrain récemment défriché et planté. Les Hmongs, femmes et enfants mobilisés, se sont mis à l'ouvrage. A la main ils ont « cueilli » un à un les défricheurs. A la fin de l'opération, ils eo ont compté, par-til, vingt-sept mille. Commanditaires de l'un des « ramasseurs » : « Souper ses cultures, ça mérite bien un peu de patience. » Commentaire d'un Guyanais de Cayenne, à la fois inattendu et admiratif : « Ils sont fous, ces Méos ! »

L'inaction à laquelle ils étaient réduits hier explique en partie le dynamisme dont ils font preuve aujourd'hui. « Par rapport à nos frères restés dans les champs de réfugiés, déclare l'un d'eux, nous avons conscience d'être des privilégiés. Nous ne laisserons pas passer cette chance. » Le respect de la structure élanique hmong dans l'organisation sociale de ce camp est un autre facteur d'efficacité. Toutes les décisions découlent d'un consensus de la communauté. Les tâches sont réparties. Il existe même dans, indigemment représentés, qui se sont regroupés pour former cinq quartiers dirigés chacun par un chef élu. Les neuf dirigeants de ce camp sont, à leur tour, le chef du village.

Les convictions religieuses sont venues se superposer à cette hié-rarchie traditionnelle sans la remettre en cause. Certains clans sont catholiques (deux cent trente personnes), d'autres protestants (cent quarante) ; les autres enfin sont restés animistes et conti-nuent de pratiquer les rites cha-maniques. Secrétaire de cette cohabitation apparemment harmo-nieuse : l'absence d'évangélisa-tion forcée, au contraire de ce que l'on a pu se passer en Guyane. Les Pères Charrier et Brix, qui par-tagent depuis plus de vingt-cinq ans la vie des Hmongs et gèrent aujourd'hui Cacao, ont construit leur maison un peu en retrait, sur une petite colline qui domine le village. Le Père Charrier explique cette prudence : « Les Hmongs ont un peuple trop fier pour accepter un ordre. C'est eux, tout se discute, même la parole d'un chef de clan. Alors vous voyez... »

Le père Brix ne cache pas que parfois des tiraillements se font sentir : « Ils proviennent essen-tiellement des quelques oncles cadres de l'armée de Yang Pao (3) qui ont connu les bon-heurs de la concubinage et du trafic et ne voient pas de raison d'être. Avec eux, nous sommes confrontés à un problème de réduction. »

Pour les deux gendarmes res-ponsables de la sécurité du village, Cacao est une école de patience. Leur tâche consiste essentielle-

ment, à l'aide de leur poste émetteur-récepteur, à établir des contacts avec Cayenne, notamment du reste du monde. A vérifier aussi, que le drapeau tricolore flotte bien au sommet du mât. Afin qu'on ne doute pas de l'ap-partenance à un mât, d'accrocher d'Amérique.

Les enfants et adolescents, c'est-à-dire près de la moitié du village, partagent leur temps entre les cours de français, les

travaux domestiques et la décon-verte de leur nouvel environne-ment. Ils ne semblent pas souffrir outre mesure du déracinement. Tandis que quelques-uns imitent leurs parents en sachant en-rouler le petit carré de jardin (même si une main de droite change les papillons (une des « richesses » de la Guyane), il en coiffent 5 francs aux touristes venus de Kourou le week-end pour visiter la « réserve méo ».

La nuit tombe sur Cacao. Les adolescents, qui remontent inas-sablement de la erique voisine, deux seaux d'eau accrochés aux extrémités d'un balancier qu'ils agitent à l'appelle, achèvent leur noria. Bientôt les lumières des lampes-tempête éclaireront la centaine de maisons. Ce soir, le repas familial, perturbé par quel-ques intrusions de moustiques, est vite avalé : une réunion est pré-vue chez le chef de village M. Yang Chong-yin car des cas-settes enregistrées sont arrivées de Thaïlande. Pour ce peuple qui ne connaît pas l'écriture (4), la cassette est devenue le moyen privilégié de communication. Assis autour du magnétophone, une quarantaine de personnes écoutent dans un silence religieux les dernières nouvelles en provenance des camps. Des oreilles se tendent à l'écoute d'une voix familière.

Les visages sont graves : ces vies déchirées de parents et d'amis, portés de ceux qui sont restés là-bas, leur absence, la dispersion de la grande famille méo. On y apprend que tel membre du clan qui a émigré aux Etats-Unis se révèle adepte de l'américain way of life, que tel autre tente de s'adapter à la condition de tra-vailleur agricole en France mé-tropolitaine. Et s'estompent les perspectives d'un « retour au pays des visiteurs », leitmotiv de la lé-gende hmong, d'une histoire déjà riche en migrations : des rives du Fleuve Bleu en Chine, à la Thaï-lande, en passant par le Vietnam et le Laos.

Demain, une cassette-réponse sera enregistrée. Enfants, adultes et grands-parents, chacun cher-chera à communiquer à ceux qui

ont encore « réfugiés » un peu des espérances qu'ils projettent eux-mêmes sur leurs nouvelles terres. A Cacao, loin de toute mytho-logie, cinquante cinquante descen-dants de ces « nomades obligés » qui pratiquaient la culture itiné-rante comme un pis-aller, ont déjà fait reculer la forêt guyanaise et préparent leur premier récolte de riz de montagne. Il reste à créer les conditions pour que cette sédentarisation soit viable et que la communauté hmong se déve-loppe avec le plein accord des Guyanais.

Ce ne seront pas tâches aisées.

Les cassettes de l'espoir

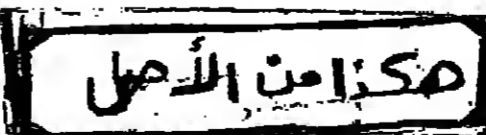
Prochain article : UNE FORÊT D'OBSTACLES ENTRE HMONGS ET GUYANAIS

(1) Tandis que le H.C.R. (Haut Commissariat pour les réfugiés) assure le logement et la nourriture dans les camps, le transport des réfugiés vers le pays d'accueil est assuré par le Comité Inter-gouvernemental pour les migrations européennes.

(2) Sur ces 200 hectares défrichés, cinquante ont été par des engins mécaniques, appartenant à des entre-prises étrangères qui ont loué leur service.

(3) Le général Yang Pao, aujourd'hui réfugié en Floride, dirigeait jusqu'en 1975 une « armée secrète » composée de Méos, qui combattait le Pacht-Lao.

(4) Cependant, des membres de familles thaïlandaises, regroupés autour du père Charrier, qui réside aujourd'hui à Chénigmal, en Thaï-lande, ont élaboré un alphabet hmong.



JUSTICE

UNE « BAVURE » POLICIÈRE DANS UN CAFÉ PARISIEN

Les « cow-boys » et les « bougnoules »

Les bons policiers contre les mauvais citoyens, il faudrait y croire. Parfois, cependant, les clichés s'estompent et les vérités basculent. C'est ainsi que mercredi 27 décembre, vers 1 h. 15 du matin, huit représentants des forces de l'ordre ont pénétré en force dans un café arabe, le Lexicon, 180, rue d'Alésia, à Paris (14^e). Ces « mauvais fils » ont foncé aux petits chiens. Piètres sbirris mataux d'imaginaires cow-boys et récalcitrants? « Condamnés » en puissance déçus (peut-être)? Le scénario fut en tout cas ce qu'il devrait être : humiliations, violence ordinaire, xénophobie.

Jedi 28 décembre, le M.R.A.P. (mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples) a mis en garde - l'opinion publique contre des faits qui font planer une grande menace sur les libertés de tous. La Fédération C.G.T. de la police nationale a, pour sa part, condamné « sévèrement et sans réserve de tels agissements ». Un huissier s'est rendu au Lexicon pour constater les dégâts, et MM. Larhi et Mohammed Neoui, propriétaires de l'établissement de boissons, ont rencontré M. Laure Dabrowsky-Perrin et décidé de porter plainte.

Deux flippers et un juke-box. Quelques tables et un comptoir. Une mauvaise lumière. Le Lexicon, à l'angle des rues d'Alésia et de l'Ouest, est l'un des cafés arabes du quartier Plessance. Dans la nuit du 26 au 27 décembre, vers 1 h. 15, huit représentants de la force publique en ont poussé la porte. Quatre sont revêtus de l'uniforme des gardiens de la paix : quatre autres sont en civil. Les patrons les connaissent. « Nous sommes la police judiciaire, disent-ils, que personne ne bouge, sinon on lui fait sur le g... »

dégage son arme administrative et deux à trois balles tombent malencontreusement à terre. La scène se déroule alors que les deux représentants de l'ordre réveillent Mlle Nadine Renault, dix-huit ans, compagne de M. Naoui, et qui est cardiaque, ou lui intime l'ordre de s'habiller.

« Insultez les policiers, l'un d'eux marche sur le main de M. Mohammed Naoui, qui cherche à ramasser son carnet d'adresses. « Pourquoi Bounadilène critique-t-il le France? », lui demande-t-on.

Le silence et l'inspection

Le café ouvre de midi à 2 heures du matin. A l'heure des faits, neuf personnes sont encore présentes. Outre les deux propriétaires, les frères Larhi et Mohammed Naoui, vingt-neuf ans, Algériens, il y a deux Marocains, deux Maliens, deux Algériens et un Français. Le chef des policiers passe derrière le comptoir et en expulse M. Larhi Naoui. On intime l'ordre aux clients de poser les mains à plat sur le zinc. C'est le silence et l'inspection. Un policier fruste dans la cuisine. Et puis, l'examen d'identité. « Qui est-tu, toi? » Les consommateurs exhibent leurs « papiers ». « Faux », « carte bidon », tempèrent les policiers.

Durant ce court intermède, le « patron » des policiers demande que l'on évacue les tabourets du bar (en fait, un seul tabouret, semble-t-il, sera mis hors d'usage). L'unique banquette de moleskine est chahutée; les affiches ornent les murs sont arrachées. D'un revers de main, pour l'ambiance, un « sberti » fait tomber à terre une rangée de verres.

« Insultez les policiers, l'un d'eux marche sur le main de M. Mohammed Naoui, qui cherche à ramasser son carnet d'adresses. « Pourquoi Bounadilène critique-t-il le France? », lui demande-t-on.

Non sans quelques injures

Arrivée au commissariat, le « patron » leur fait une petite déclaration. En substance: « Vous êtes chez moi, ici. » Et il délègue la responsabilité des « bougnoules » à ses hommes. Nouveau contrôle d'identité. La plupart des hommes doivent se déshabiller pour « vérification ». « Ils m'ont dit de fermer ma gueule, je n'ai rien dit », raconte M. Sidé Bi, vingt-huit ans, mentionnaire. Le

Le « patron » de selade attend devant le 180 de la rue d'Alésia. Mlle Renault et M. Neoui descendent et y rejoignent les sept autres citoyens pris en flagrant délit de conversation et de consommation. Jusqu'au commissariat du quartier Plessance, 12, rue Boyer-Barret, ils devront rester debout. M. Bouchaib Saïli, vingt-cinq ans, livreur, cartouche lui aussi, paraît consentane. Coumplicité? Il recevra, plus tard, des coups de poing. « Je n'ai jamais été traité comme ça, dit-il, indigné, même par mon père. »

M. Mohammed Naoui a une autre idée. Selon lui, la police cherche à « casser sa clientèle ». M. Naoui s'insurge contre une méthode qui consisterait à demander à ses clients, particulièrement les Français, pourquoi ils affectionnent tant le Lexicon alors que les autres cafés ne sont que des lieux de passage. « Je n'ai jamais été traité comme ça, dit-il, indigné, même par mon père. »



LE M.R.G.

PROPOSE L'INSTITUTION D'UN DOUBLE DEGRÉ DE JURIDICTIONS EN MATIÈRE CRIMINELLE

M. Michel Crépeau, président du Mouvement des radicaux de gauche, a présenté, jeudi 28 décembre, plusieurs propositions de loi visant à une meilleure protection des droits de l'homme en France. Il a indiqué : « 1978 aurait dû être l'année des droits de l'homme. Or ils ont été portés en brèche. Même dans un pays comme la France, il ne se passe pas de jour où un certain nombre d'atteintes ne leur soient portées. »

Aussi le M.R.G. a-t-il décidé de déposer plusieurs propositions de lois. L'une concerne l'institution d'un second degré de juridiction en matière criminelle. La juridiction d'appel serait désignée par le président de la Cour de cassation. A cet égard, M. Crépeau a précisé : « On dit encore que la fiction révolutionnaire selon laquelle les pays populaires ne peuvent pas se tromper. Il faut que la garantie du double degré de juridiction soit assurée en matière criminelle. Ce serait en plus, un pas important vers la suppression de la peine de mort car, selon notre proposition, la juridiction d'appel ne pourrait pas prononcer la peine de mort et le premier tribunal saisi ne la pas fait. »

Contrôle de routine

Pourquoi tout cela? Allez savoir! Le commissariat de Plessance se contente de démarrer en bloc, sans rien évoquer des faits. « Ce fut un contrôle de routine normal », dit-on. La préfecture de police de Paris, pour sa part, indique que la réalité est déformée et que le Lexicon a été l'objet d'un avertissement, par le passé, en raison « de multiples réclamations des riverains pour tapage et rixes ».

Le coup monté était évident

Le coup monté était évident, selon M. Iglésias, tandis que les charges relevées contre les trois sujets espagnols apparaissent également bien minces. On avait trouvé chez eux des tracts du FRAP. « Oui, disaient-ils, mais ces tracts étaient très anciens, ils ont été imprimés en 1974 par le P.C.E. On n'a pris ou voulu prendre que ceux du FRAP. »

Récemment condamnés par le tribunal de Bordeaux

Trois opposants au régime espagnol font l'objet d'une procédure d'expulsion

Bordeaux. — Une procédure d'expulsion a été engagée à l'encontre de trois républicains espagnols résidant à Bordeaux: MM. Juan-Maria Arzallus, José-Luis Setien et Miguel Gonzalez. Le 6 décembre dernier, ils avaient été condamnés à trois mois d'emprisonnement avec sursis par le tribunal correctionnel de Bordeaux. On leur reprochait d'avoir continué d'administrer une association étrangère, en l'occurrence le FRAP (front révolutionnaire antifasciste et patriotique) malgré un arrêté ministériel d'interdiction en date du 9 mars 1978. Ils avaient été jugés en compagnie d'un autre Espagnol naturalisé français, M. Manuel Iglésias, chez qui on avait trouvé une boîte de munitions et des explosifs (« le Monde » du 20 juin).

Après le jugement, MM. Arzallus, Setien et Gonzalez, condamnés à trois mois d'emprisonnement avec sursis, avaient aussitôt fait appel, d'autant que cette condamnation leur faisait risquer l'expatriation. Mais alors que la date des procès en appel n'a pas encore été fixée, ils ont été avisés de l'ouverture d'une procédure d'expulsion à leur encontre. Une décision devrait être prise le 14 janvier. En attendant, les avocats des inculpés ont l'intention de demander soit le sursis à statuer, soit le renvoi. Ils s'étonnent cependant de ce que le ministre de l'intérieur « se moque de la justice » puisqu'il est question d'expulsion alors même que soit terminée la procédure d'appel. Dans les milieux républicains espagnols, on voit dans cette hâte une nouvelle preuve que cette affaire a été « fabriquée dès le départ » en vue de l'ouverture de la justice espagnole des opposants au régime actuel. Il est vrai qu'ils ne se font plus beaucoup d'illusions depuis qu'en avril dernier un militant basque de l'ETA, biceps, avait été reconduit à la frontière et livré discrètement à la police espagnole, le jour même où son père venait demander en son nom l'asile politique.

Le coup monté était évident

Le coup monté était évident, selon M. Iglésias, tandis que les charges relevées contre les trois sujets espagnols apparaissent également bien minces. On avait trouvé chez eux des tracts du FRAP. « Oui, disaient-ils, mais ces tracts étaient très anciens, ils ont été imprimés en 1974 par le P.C.E. On n'a pris ou voulu prendre que ceux du FRAP. »

Le meurtrier présumé de M. Roland de Brye de Vertamy déferé au parquet.

Le meurtrier présumé de M. Roland de Brye de Vertamy, l'employé du Musée du Louvre qui a été tué dans la nuit du 25 au 26 décembre (le Monde du 28 décembre), et qui avait été arrêté le 27 décembre, a été déferé au parquet jeudi 28 décembre, ne semble pas pour de toutes ses facultés mentales.

Les faux bons de la Barclay's Bank : quatre inculpations.

Quatre personnes, impliquées dans l'affaire des faux bons de la Barclay's Bank à Marseille, viennent de Paris. Elles ont été présentées à Paris, à Genève, à Monte-Carlo et aux Pays-Bas en vue d'obtenir l'annulation de leur passeport. Les quatre personnes, qui ont été présentées à Paris, à Genève, à Monte-Carlo et aux Pays-Bas en vue d'obtenir l'annulation de leur passeport, sont : M. Claude Gaudin, accusé de « faux en écritures et tentatives d'escroquerie », a été relaxé le 10 octobre dernier par la onzième chambre du tribunal correctionnel de Marseille (le Monde du 12 octobre).

Le président de la Croix-Rouge des Hauts-de-Seine inculpé d'escroquerie.

Le président du comité départemental de la Croix-Rouge des Hauts-de-Seine, M. François Mariani, âgé de trente-deux ans, a été inculpé d'abus de confiance, de faux en écritures et d'escroquerie, et écroué le 20 décembre, sur décision de M. Georges Chassaing, juge d'instruction au tribunal de Nanterre, pour avoir détourné près de 10 millions de francs au préjudice de son association. M. Mariani avait été élu à ce poste en février 1978, après avoir longtemps dirigé les équipes de secours de ce département. Il avait acquis très jeune une villa avec piscine à Marne-la-Coquette et y avait installé le siège de la Croix-Rouge des Hauts-de-Seine.

Le directeur de l'Agence du Crédit agricole de Saint-Gaudens (Haute-Garonne), M. Jean Bonifacy, âgé de trente-six ans, a été inculpé et écroué jeudi 28 décembre pour avoir détourné en 1978, la somme de 800 000 F au préjudice de la banque qui l'employait. M. Bonifacy, qui a reconnu les faits, avait la passion du jeu et misait régulièrement de fortes sommes au tiercé.

Cocktail Molotov à Marseille.

Un engin explosif de faible puissance a été lancé, dans la nuit du jeudi 28 au vendredi 29 décembre, contre la façade d'un immeuble situé 81, rue Sainte, à Marseille, abritant notamment le siège de l'Union nationale des parachutistes. Les enquêteurs n'ont cependant pas déterminé la cible exacte de cet attentat qui n'a causé que de faibles dégâts.

Advertisement for Cergy-Magazine. The ad features a collage of images and text. At the top, it says 'Cergy-Magazine' and 'ALAIN JEROME OUVRE LES DOSSIERS DE LA VILLE NOUVELLE'. Below that, it lists 'EMART IMMOBILIER - SPAGES - INFORMATIONS SUR LE LOGEMENT A CERGY'. The main headline reads 'Ce magazine vous concerne!' followed by 'Des photos, beaucoup de photos, des actualités sous azimuts, des informations vivantes, des renseignements pratiques... Voilà le nouveau Cergy-Magazine : 44 pages qui vous donnent les clés essentielles de cette ville. Aujourd'hui 95.000 habitants, 35.000 emplois, de nombreux équipements accessibles à tous témoignent de la vitalité de Cergy-Pontoise. Vous ne devez plus ignorer son existence. N'hésitez pas à vous informer... Cergy-magazine n° 2 vient de paraître, recevez-le gratuitement.' At the bottom, there is a form to request the magazine: 'Je désire recevoir gratuitement, sans engagement de ma part, Cergy-magazine n° 2. M. Mme Prénom Adresse Ville Code Postal Centre Information de la Ville Nouvelle de Cergy-Pontoise Parvée de la Préfecture 95000 CERGY, Tél. 030.38.34'.

FAITS ET JUGEMENTS

Le meurtrier présumé de M. Roland de Brye de Vertamy déferé au parquet.

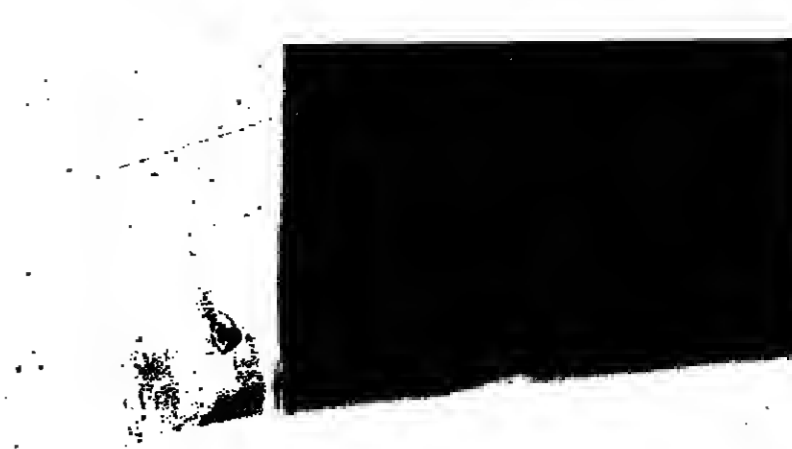
Le meurtrier présumé de M. Roland de Brye de Vertamy, l'employé du Musée du Louvre qui a été tué dans la nuit du 25 au 26 décembre (le Monde du 28 décembre), et qui avait été arrêté le 27 décembre, a été déferé au parquet jeudi 28 décembre, ne semble pas pour de toutes ses facultés mentales.

Les faux bons de la Barclay's Bank : quatre inculpations.

Quatre personnes, impliquées dans l'affaire des faux bons de la Barclay's Bank à Marseille, viennent de Paris. Elles ont été présentées à Paris, à Genève, à Monte-Carlo et aux Pays-Bas en vue d'obtenir l'annulation de leur passeport. Les quatre personnes, qui ont été présentées à Paris, à Genève, à Monte-Carlo et aux Pays-Bas en vue d'obtenir l'annulation de leur passeport, sont : M. Claude Gaudin, accusé de « faux en écritures et tentatives d'escroquerie », a été relaxé le 10 octobre dernier par la onzième chambre du tribunal correctionnel de Marseille (le Monde du 12 octobre).

Le président de la Croix-Rouge des Hauts-de-Seine inculpé d'escroquerie.

Le président du comité départemental de la Croix-Rouge des Hauts-de-Seine, M. François Mariani, âgé de trente-deux ans, a été inculpé d'abus de confiance, de faux en écritures et d'escroquerie, et écroué le 20 décembre, sur décision de M. Georges Chassaing, juge d'instruction au tribunal de Nanterre, pour avoir détourné près de 10 millions de francs au préjudice de son association. M. Mariani avait été élu à ce poste en février 1978, après avoir longtemps dirigé les équipes de secours de ce département. Il avait acquis très jeune une villa avec piscine à Marne-la-Coquette et y avait installé le siège de la Croix-Rouge des Hauts-de-Seine.



ÉDUCATION

Adoption et réussite scolaire

Adoption et réussite scolaire. This section contains several short articles and news items. One article discusses the adoption of children and its impact on their school performance. Another article mentions the death of Henri Levesque, a prominent figure in the field. There are also mentions of various events and organizations related to education and social services.

Advertisement for 'MÉDECINE'. The ad features a large, stylized graphic of a human figure and text. The headline reads 'MÉDECINE' and 'LES PROBLÈMES DE VITALITÉ M PEUVENT AVOIR DANS LE TEMPS MÊME'. Below the headline, there is a list of symptoms and conditions: 'LES PROBLÈMES DE VITALITÉ M PEUVENT AVOIR DANS LE TEMPS MÊME: - Fatigue - Somnolence - Irritabilité - Anxiété - Dépression - Insomnie - Perte de poids - Perte de cheveux - Perte de mémoire - Perte de libido - Perte de concentration - Perte de motivation - Perte de confiance en soi - Perte de espoir - Perte de sens de la vie - Perte de joie de vivre - Perte de plaisir - Perte de goût - Perte de intérêt - Perte de curiosité - Perte de créativité - Perte de imagination - Perte de sens de l'humour - Perte de sens de la vie - Perte de sens de la mort - Perte de sens de la responsabilité - Perte de sens de la solidarité - Perte de sens de la justice - Perte de sens de la dignité - Perte de sens de la liberté - Perte de sens de la paix - Perte de sens de l'amour - Perte de sens de la vieillesse - Perte de sens de la jeunesse - Perte de sens de la masculinité - Perte de sens de la féminité - Perte de sens de la paternité - Perte de sens de la maternité - Perte de sens de la fratriité - Perte de sens de la parenté - Perte de sens de la citoyenneté - Perte de sens de la nationalité - Perte de sens de la civilisation - Perte de sens de la culture - Perte de sens de la religion - Perte de sens de la philosophie - Perte de sens de la science - Perte de sens de la technologie - Perte de sens de l'art - Perte de sens de la littérature - Perte de sens de la musique - Perte de sens de la danse - Perte de sens de la peinture - Perte de sens de la sculpture - Perte de sens de l'architecture - Perte de sens de la mode - Perte de sens de la cuisine - Perte de sens de la sport - Perte de sens de la santé - Perte de sens de la vieillesse - Perte de sens de la jeunesse - Perte de sens de la masculinité - Perte de sens de la féminité - Perte de sens de la paternité - Perte de sens de la maternité - Perte de sens de la fratriité - Perte de sens de la parenté - Perte de sens de la citoyenneté - Perte de sens de la nationalité - Perte de sens de la civilisation - Perte de sens de la culture - Perte de sens de la religion - Perte de sens de la philosophie - Perte de sens de la science - Perte de sens de la technologie - Perte de sens de l'art - Perte de sens de la littérature - Perte de sens de la musique - Perte de sens de la danse - Perte de sens de la peinture - Perte de sens de la sculpture - Perte de sens de l'architecture - Perte de sens de la mode - Perte de sens de la cuisine - Perte de sens de la sport - Perte de sens de la santé - Perte de sens de la vieillesse - Perte de sens de la jeunesse - Perte de sens de la masculinité - Perte de sens de la féminité - Perte de sens de la paternité - Perte de sens de la maternité - Perte de sens de la fratriité - Perte de sens de la parenté - Perte de sens de la citoyenneté - Perte de sens de la nationalité - Perte de sens de la civilisation - Perte de sens de la culture - Perte de sens de la religion - Perte de sens de la philosophie - Perte de sens de la science - Perte de sens de la technologie - Perte de sens de l'art - Perte de sens de la littérature - Perte de sens de la musique - Perte de sens de la danse - Perte de sens de la peinture - Perte de sens de la sculpture - Perte de sens de l'architecture - Perte de sens de la mode - Perte de sens de la cuisine - Perte de sens de la sport - Perte de sens de la santé - Perte de sens de la vieillesse - Perte de sens de la jeunesse - Perte de sens de la masculinité - Perte de sens de la féminité - Perte de sens de la paternité - Perte de sens de la maternité - Perte de sens de la fratriité - Perte de sens de la parenté - Perte de sens de la citoyenneté - Perte de sens de la nationalité - Perte de sens de la civilisation - Perte de sens de la culture - Perte de sens de la religion - Perte de sens de la philosophie - Perte de sens de la science - Perte de sens de la technologie - Perte de sens de l'art - Perte de sens de la littérature - Perte de sens de la musique - Perte de sens de la danse - Perte de sens de la peinture - Perte de sens de la sculpture - Perte de sens de l'architecture - Perte de sens de la mode - Perte de sens de la cuisine - Perte de sens de la sport - Perte de sens de la santé - Perte de sens de la vieillesse - Perte de sens de la jeunesse - Perte de sens de la masculinité - Perte de sens de la féminité - Perte de sens de la paternité - Perte de sens de la maternité - Perte de sens de la fratriité - Perte de sens de la parenté - Perte de sens de la citoyenneté - Perte de sens de la nationalité - Perte de sens de la civilisation - Perte de sens de la culture - Perte de sens de la religion - Perte de sens de la philosophie - Perte de sens de la science - Perte de sens de la technologie - Perte de sens de l'art - Perte de sens de la littérature - Perte de sens de la musique - Perte de sens de la danse - Perte de sens de la peinture - Perte de sens de la sculpture - Perte de sens de l'architecture - Perte de sens de la mode - Perte de sens de la cuisine - Perte de sens de la sport - Perte de sens de la santé - Perte de sens de la vieillesse - Perte de sens de la jeunesse - Perte de sens de la masculinité - Perte de sens de la féminité - Perte de sens de la paternité - Perte de sens de la maternité - Perte de sens de la fratriité - Perte de sens de la parenté - Perte de sens de la citoyenneté - Perte de sens de la nationalité - Perte de sens de la civilisation - Perte de sens de la culture - Perte de sens de la religion - Perte de sens de la philosophie - Perte de sens de la science - Perte de sens de la technologie - Perte de sens de l'art - Perte de sens de la littérature - Perte de sens de la musique - Perte de sens de la danse - Perte de sens de la peinture - Perte de sens de la sculpture - Perte de sens de l'architecture - Perte de sens de la mode - Perte de sens de la cuisine - Perte de sens de la sport - Perte de sens de la santé - Perte de sens de la vieillesse - Perte de sens de la jeunesse - Perte de sens de la masculinité - Perte de sens de la féminité - Perte de sens de la paternité - Perte de sens de la maternité - Perte de sens de la fratriité - Perte de sens de la parenté - Perte de sens de la citoyenneté - Perte de sens de la nationalité - Perte de sens de la civilisation - Perte de sens de la culture - Perte de sens de la religion - Perte de sens de la philosophie - Perte de sens de la science - Perte de sens de la technologie - Perte de sens de l'art - Perte de sens de la littérature - Perte de sens de la musique - Perte de sens de la danse - Perte de sens de la peinture - Perte de sens de la sculpture - Perte de sens de l'architecture - Perte de sens de la mode - Perte de sens de la cuisine - Perte de sens de la sport - Perte de sens de la santé - Perte de sens de la vieillesse - Perte de sens de la jeunesse - Perte de sens de la masculinité - Perte de sens de la féminité - Perte de sens de la paternité - Perte de sens de la maternité - Perte de sens de la fratriité - Perte de sens de la parenté - Perte de sens de la citoyenneté - Perte de sens de la nationalité - Perte de sens de la civilisation - Perte de sens de la culture - Perte de sens de la religion - Perte de sens de la philosophie - Perte de sens de la science - Perte de sens de la technologie - Perte de sens de l'art - Perte de sens de la littérature - Perte de sens de la musique - Perte de sens de la danse - Perte de sens de la peinture - Perte de sens de la sculpture - Perte de sens de l'architecture - Perte de sens de la mode - Perte de sens de la cuisine - Perte de sens de la sport - Perte de sens de la santé - Perte de sens de la vieillesse - Perte de sens de la jeunesse - Perte de sens de la masculinité - Perte de sens de la féminité - Perte de sens de la paternité - Perte de sens de la maternité - Perte de sens de la fratriité - Perte de sens de la parenté - Perte de sens de la citoyenneté - Perte de sens de la nationalité - Perte de sens de la civilisation - Perte de sens de la culture - Perte de sens de la religion - Perte de sens de la philosophie - Perte de sens de la science - Perte de sens de la technologie - Perte de sens de l'art - Perte de sens de la littérature - Perte de sens de la musique - Perte de sens de la danse - Perte de sens de la peinture - Perte de sens de la sculpture - Perte de sens de l'architecture - Perte de sens de la mode - Perte de sens de la cuisine - Perte de sens de la sport - Perte de sens de la santé - Perte de sens de la vieillesse - Perte de sens de la jeunesse - Perte de sens de la masculinité - Perte de sens de la féminité - Perte de sens de la paternité - Perte de sens de la maternité - Perte de sens de la fratriité - Perte de sens de la parenté - Perte de sens de la citoyenneté - Perte de sens de la nationalité - Perte de sens de la civilisation - Perte de sens de la culture - Perte de sens de la religion - Perte de sens de la philosophie - Perte de sens de la science - Perte de sens de la technologie - Perte de sens de l'art - Perte de sens de la littérature - Perte de sens de la musique - Perte de sens de la danse - Perte de sens de la peinture - Perte de sens de la sculpture - Perte de sens de l'architecture - Perte de sens de la mode - Perte de sens de la cuisine - Perte de sens de la sport - Perte de sens de la santé - Perte de sens de la vieillesse - Perte de sens de la jeunesse - Perte de sens de la masculinité - Perte de sens de la féminité - Perte de sens de la paternité - Perte de sens de la maternité - Perte de sens de la fratriité - Perte de sens de la parenté - Perte de sens de la citoyenneté - Perte de sens de la nationalité - Perte de sens de la civilisation - Perte de sens de la culture - Perte de sens de la religion - Perte de sens de la philosophie - Perte de sens de la science - Perte de sens de la technologie - Perte de sens de l'art - Perte de sens de la littérature - Perte de sens de la musique - Perte de sens de la danse - Perte de sens de la peinture - Perte de sens de la sculpture - Perte de sens de l'architecture - Perte de sens de la mode - Perte de sens de la cuisine - Perte de sens de la sport - Perte de sens de la santé - Perte de sens de la vieillesse - Perte de sens de la jeunesse - Perte de sens de la masculinité - Perte de sens de la féminité - Perte de sens de la paternité - Perte de sens de la maternité - Perte de sens de la fratriité - Perte de sens de la parenté - Perte de sens de la citoyenneté - Perte de sens de la nationalité - Perte de sens de la civilisation - Perte de sens de la culture - Perte de sens de la religion - Perte de sens de la philosophie - Perte de sens de la science - Perte de sens de la technologie - Perte de sens de l'art - Perte de sens de la littérature - Perte de sens de la musique - Perte de sens de la danse - Perte de sens de la peinture - Perte de sens de la sculpture - Perte de sens de l'architecture - Perte de sens de la mode - Perte de sens de la cuisine - Perte de sens de la sport - Perte de sens de la santé - Perte de sens de la vieillesse - Perte de sens de la jeunesse - Perte de sens de la masculinité - Perte de sens de la féminité - Perte de sens de la paternité - Perte de sens de la maternité - Perte de sens de la fratriité - Perte de sens de la parenté - Perte de sens de la citoyenneté - Perte de sens de la nationalité - Perte de sens de la civilisation - Perte de sens de la culture - Perte de sens de la religion - Perte de sens de la philosophie - Perte de sens de la science - Perte de sens de la technologie - Perte de sens de l'art - Perte de sens de la littérature - Perte de sens de la musique - Perte de sens de la danse - Perte de sens de la peinture - Perte de sens de la sculpture - Perte de sens de l'architecture - Perte de sens de la mode - Perte de sens de la cuisine - Perte de sens de la sport - Perte de sens de la santé - Perte de sens de la vieillesse - Perte de sens de la jeunesse - Perte de sens de la masculinité - Perte de sens de la féminité - Perte de sens de la paternité - Perte de sens de la maternité - Perte de sens de la fratriité - Perte de sens de la parenté - Perte de sens de la citoyenneté - Perte de sens de la nationalité - Perte de sens de la civilisation - Perte de sens de la culture - Perte de sens de la religion - Perte de sens de la philosophie - Perte de sens de la science - Perte de sens de la technologie - Perte de sens de l'art - Perte de sens de la littérature - Perte de sens de la musique - Perte de sens de la danse - Perte de sens de la peinture - Perte de sens de la sculpture - Perte de sens de l'architecture - Perte de sens de la mode - Perte de sens de la cuisine - Perte de sens de la sport - Perte de sens de la santé - Perte de sens de la vieillesse - Perte de sens de la jeunesse - Perte de sens de la masculinité - Perte de sens de la féminité - Perte de sens de la paternité - Perte de sens de la maternité - Perte de sens de la fratriité - Perte de sens de la parenté - Perte de sens de la citoyenneté - Perte de sens de la nationalité - Perte de sens de la civilisation - Perte de sens de la culture - Perte de sens de la religion - Perte de sens de la philosophie - Perte de sens de la science - Perte de sens de la technologie - Perte de sens de l'art - Perte de sens de la littérature - Perte de sens de la musique - Perte de sens de la danse - Perte de sens de la peinture - Perte de sens de la sculpture - Perte de sens de l'architecture - Perte de sens de la mode - Perte de sens de la cuisine - Perte de sens de la sport - Perte de sens de la santé - Perte de sens de la vieillesse - Perte de sens de la jeunesse - Perte de sens de la masculinité - Perte de sens de la féminité - Perte de sens de la paternité - Perte de sens de la maternité - Perte de sens de la fratriité - Perte de sens de la parenté - Perte de sens de la citoyenneté - Perte de sens de la nationalité - Perte de sens de la civilisation - Perte de sens de la culture - Perte de sens de la religion - Perte de sens de la philosophie - Perte de sens de la science - Perte de sens de la technologie - Perte de sens de l'art - Perte de sens de la littérature - Perte de sens de la musique - Perte de sens de la danse - Perte de sens de la peinture - Perte de sens de la sculpture - Perte de sens de l'architecture - Perte de sens de la mode - Perte de sens de la cuisine - Perte de sens de la sport - Perte de sens de la santé - Perte de sens de la vieillesse - Perte de sens de la jeunesse - Perte de sens de la masculinité - Perte de sens de la féminité - Perte de sens de la paternité - Perte de sens de la maternité - Perte de sens de la fratriité - Perte de sens de la parenté - Perte de sens de la citoyenneté - Perte de sens de la nationalité - Perte de sens de la civilisation - Perte de sens de la culture - Perte de sens de la religion - Perte de sens de la philosophie - Perte de sens de la science - Perte de sens de la technologie - Perte de sens de l'art - Perte de sens de la littérature - Perte de sens de la musique - Perte de sens de la danse - Perte de sens de la peinture - Perte de sens de la sculpture - Perte de sens de l'architecture - Perte de sens de la mode - Perte de sens de la cuisine - Perte de sens de la sport - Perte de sens de la santé - Perte de sens de la vieillesse - Perte de sens de la jeunesse - Perte de sens de la masculinité - Perte de sens de la féminité - Perte de sens de la paternité - Perte de sens de la maternité - Perte de sens de la fratriité - Perte de sens de la parenté - Perte de sens de la citoyenneté - Perte de sens de la nationalité - Perte de sens de la civilisation - Perte de sens de la culture - Perte de sens de la religion - Perte de sens de la philosophie - Perte de sens de la science - Perte de sens de la technologie - Perte de sens de l'art - Perte de sens de la littérature - Perte de sens de la musique - Perte de sens de la danse - Perte de sens de la peinture - Perte de sens de la sculpture - Perte de sens de l'architecture - Perte de sens de la mode - Perte de sens de la cuisine - Perte de sens de la sport - Perte de sens de la santé - Perte de sens de la vieillesse - Perte de sens de la jeunesse - Perte de sens de la masculinité - Perte de sens de la féminité - Perte de sens de la paternité - Perte de sens de la maternité - Perte de sens de la fratriité - Perte de sens de la parenté - Perte de sens de la citoyenneté - Perte de sens de la nationalité - Perte de sens de la civilisation - Perte de sens de la culture - Perte de sens de la religion - Perte de sens de la philosophie - Perte de sens de la science - Perte de sens de la technologie - Perte de sens de l'art - Perte de sens de la littérature - Perte de sens de la musique - Perte de sens de la danse - Perte de sens de la peinture - Perte de sens de la sculpture - Perte de sens de l'architecture - Perte de sens de la mode - Perte de sens de la cuisine - Perte de sens de la sport - Perte de sens de la santé - Perte de sens de la vieillesse - Perte de sens de la jeunesse - Perte de sens de la masculinité - Perte de sens de la féminité - Perte de sens de la paternité - Perte de sens de la maternité - Perte de sens de la fratriité - Perte de sens de la parenté - Perte de sens de la citoyenneté - Perte de sens de la nationalité - Perte de sens de la civilisation - Perte de sens de la culture - Perte de sens de la religion - Perte de sens de la philosophie - Perte de sens de la science - Perte de sens de la technologie - Perte de sens de l'art - Perte de sens de la littérature - Perte de sens de la musique - Perte de sens de la danse - Perte de sens de la peinture - Perte de sens de la sculpture - Perte de sens de l'architecture - Perte de sens de la mode - Perte de sens de la cuisine - Perte de sens de la sport - Perte de sens de la santé - Perte de sens de la vieillesse - Perte de sens de la jeunesse - Perte de sens de la masculinité - Perte de sens de la féminité - Perte de sens de la paternité - Perte de sens de la maternité - Perte de sens de la fratriité - Perte de sens de la parenté - Perte de sens de la citoyenneté - Perte de sens de la nationalité - Perte de sens de la civilisation - Perte de sens de la culture - Perte de sens de la religion - Perte de sens de la philosophie - Perte de sens de la science - Perte de sens de la technologie - Perte de sens de l'art - Perte de sens de la littérature - Perte de sens de la musique - Perte de sens de la danse - Perte de sens de la peinture - Perte de sens de la sculpture - Perte de sens de l'architecture - Perte de sens de la mode - Perte de sens de la cuisine - Perte de sens de la sport - Perte de sens de la santé - Perte de sens de la vieillesse - Perte de sens de la jeunesse - Perte de sens de la masculinité - Perte de sens de la féminité - Perte de sens de la paternité - Perte de sens de la maternité - Perte de sens de la fratriité - Perte de sens de la parenté - Perte de sens de la citoyenneté - Perte de sens de la nationalité - Perte de sens de la civilisation - Perte de sens de la culture - Perte de sens de la religion - Perte de sens de la philosophie - Perte de sens de la science - Perte de sens de la technologie - Perte de sens de l'art - Perte de sens de la littérature - Perte de sens de la musique - Perte de sens de la danse - Perte de sens de la peinture - Perte de sens de la sculpture - Perte de sens de l'architecture - Perte de sens de la mode - Perte de sens de la cuisine - Perte de sens de la sport - Perte de sens de la santé - Perte de sens de la vieillesse - Perte de sens de la jeunesse - Perte de sens de la masculinité - Perte de sens de la féminité - Perte de sens de la paternité - Perte de sens de la maternité - Perte de sens de la fratriité - Perte de sens de la parenté - Perte de sens de la citoyenneté - Perte de sens de la nationalité - Perte de sens de la civilisation - Perte de sens de la culture - Perte de sens de la religion - Perte de sens de la philosophie - Perte de sens de la science - Perte de sens de la technologie - Perte de sens de l'art - Perte de sens de la littérature - Perte de sens de la musique - Perte de sens de la danse - Perte de sens de la peinture - Perte de sens de la sculpture - Perte de sens de l'architecture - Perte de sens de la mode - Perte de sens de la cuisine - Perte de sens de la sport - Perte de sens de la santé - Perte de sens de la vieillesse - Perte de sens de la jeunesse - Perte de sens de la masculinité - Perte de sens de la féminité - Perte de sens de la paternité - Perte de sens de la maternité - Perte de sens de la fratriité - Perte de sens de la parenté - Perte de sens de la citoyenneté - Perte de sens de la nationalité - Perte de sens de la civilisation - Perte de sens de la culture - Perte de sens de la religion - Perte de sens de la philosophie - Perte de sens de la science - Perte de sens de la technologie - Perte de sens de l'art - Perte de sens de la littérature - Perte de sens de la musique - Perte de sens de la danse - Perte de sens de la peinture - Perte de sens de la sculpture - Perte de sens de l'architecture - Perte de sens de la mode - Perte de sens de la cuisine - Perte de sens de la sport - Perte de sens de la santé - Perte de sens de la vieillesse - Perte de sens de la jeunesse - Perte de sens de la masculinité - Perte de sens de la féminité - Perte de sens de la paternité - Perte de sens de la maternité - Perte de sens de la fratriité - Perte de sens de la parenté - Perte de sens de la citoyenneté - Perte de sens de la nationalité - Perte de sens de la civilisation - Perte de sens de la culture - Perte de sens de la religion - Perte de sens de la philosophie - Perte de sens de la science - Perte de sens de la technologie - Perte de sens de l'art - Perte de sens de la littérature - Perte de sens de la musique - Perte de sens de la danse - Perte de sens de la peinture - Perte de sens de la sculpture - Perte de sens de l'architecture - Perte de sens de la mode - Perte de sens de la cuisine - Perte de sens de la sport - Perte de sens de la santé - Perte de sens de la vieillesse - Perte de sens de la jeunesse - Perte de sens de la masculinité - Perte de sens de la féminité - Perte de sens de la paternité - Perte de sens de la maternité - Perte de sens de la fratriité - Perte de sens de la parenté - Perte de sens de la citoyenneté - Perte de sens de la nationalité - Perte de sens de la civilisation - Perte de sens de la culture - Perte de sens de la religion - Perte de sens de la philosophie - Perte de sens de la science - Perte de sens de la technologie - Perte de sens de l'art - Perte de sens de la littérature - Perte de sens de la musique - Perte de sens de la danse - Perte de sens de la peinture - Perte de sens de la sculpture - Perte de sens de l'architecture - Perte de sens de la mode - Perte de sens de la cuisine - Perte de sens de la sport - Perte de sens de la santé - Perte de sens de la vieillesse - Perte de sens de la jeunesse - Perte de sens de la masculinité - Perte de sens de la féminité - Perte de sens de la paternité - Perte de sens de la maternité - Perte de sens de la fratriité - Perte de sens de la parenté - Perte de sens

ÉDUCATION

RELIGION

UNE ENQUÊTE DE L'INSERM

Adoption et réussite scolaire

La grande querelle sur l'intelligence (héritée ou acquise) vient de s'enrichir d'une étude intéressante réalisée en France et qui tend à prouver, de manière quasi expérimentale, que les enfants vivant dans un milieu défavorisé réussissent moins bien à l'école que ceux des milieux aisés. On s'en doutait. Mais pour la première fois, au sein d'un même milieu, on a voulu comparer les carrières scolaires d'enfants nés dans les mêmes familles, mais dont les uns avaient été abandonnés et avaient changé de milieu social.

Mémo par le groupe de recherche d'hygiène mentale de l'enfance et de l'adolescence de l'INSERM (1) cette recherche a voulu répondre à cette question : « Que se passerait-il si des enfants nés dans un milieu social modeste étaient élevés dans un milieu aisé ? » Si l'intelligence est une pure question de génétique, il ne devrait rien se passer. Si, au contraire, les enfants ainsi adoptés réalisent des performances scolaires très différentes de celles de leurs frères et sœurs restés dans le milieu d'origine, c'est bien que l'inné ne joue pas le rôle essentiel. La réponse apparaît — par l'enquête de l'INSERM — que les enfants élevés dans un milieu privilégié réussissent mieux.

Trois critères

Pour obtenir un échantillon le plus « pur » possible, les chercheurs de l'INSERM ont observé le devenir scolaire et testé l'intelligence de trente-deux enfants adoptés. Ils l'ont fait avec l'accord de la Fédération nationale des associations de parents adoptifs, en respectant une scrupuleuse réserve vis-à-vis des parents (biologique ou adoptifs), des enfants et de leurs frères et sœurs, en effet, pour que l'observation ait un sens, que l'enquête (anonyme) soit la plus discrète possible.

Trois critères ont présidé au

choix de l'échantillon : 1) abandon à la naissance et entrée avant six mois dans la vie adoptive ; 2) que les parents biologiques aient tous deux une profession située au-dessus de l'échelle sociale ; 3) que les parents adoptifs soient d'un milieu social élevé.

Les performances de trente-deux enfants ainsi sélectionnés ont été comparées à celles de leurs frères et sœurs (une vingtaine) restés à l'origine de la famille biologique. Voici les résultats (frère schématisé) : 2 % des enfants adoptés ont connu des échecs « graves » (classes spéciales) contre 25 % des non-adoptés ; 11 % ont eu des redoublements à l'école élémentaire contre 31 % pour les non-adoptés. Les tests de Q.I. (quotient intellectuel) ont révélé aussi des différences significatives : 109 en moyenne pour les adoptés, 95 seulement pour les non-adoptés.

Les chercheurs de l'INSERM ont, d'autre part, comparé les résultats des tests de Q.I. de ces enfants à ceux qui avaient été élevés, catégorie sociale par catégorie sociale, sur une grande échelle, lors d'enquêtes nationales faites en 1968 par l'INED (2) auprès de cent vingt mille enfants. Il s'avère que ces enfants adoptés ont les mêmes résultats scolaires, en moyenne, que ceux qui sont nés dans des familles de cadres. Présentent-ils une différence — qui ferait l'objet d'une publication dans le courant de l'année 1979 — l'INSERM conclut : « Cette observation directe n'est pas en accord avec l'hypothèse de l'existence d'un handicap intellectuel d'origine génétique dans les classes socialement défavorisées. » — Dr. F.

(1) Institut national de la santé et de la recherche médicale, 121 rue de Ménilmontant, 75017 Paris. Membres : Michel Dayna, Annie Dumaret, Jobo Stewart, Stanislaw Tomkiewicz et Pierre Toulon. Directeur : D. Danieleski. Secrétaire : Nicole Forman.

(2) Institut national d'études démographiques, 1969.

VACANCES SCOLAIRES : PAS DE DÉCISION DANS L'IMMÉDIAT

M. Christian Benllac n'annoncera pas, dans l'immédiat, de réforme du calendrier et des rythmes scolaires. Au cours d'une audience accordée, jeudi 28 décembre, à M. Antoine Lagarde, président de la Fédération des parents d'élèves de l'enseignement public, le ministre de l'Éducation a estimé — d'accord en cela avec M. Lagarde — que le dossier devait être poursuivi.

Des décisions ne seraient prises avant février ou mars. Le rapport qu'examinera, le 9 janvier, le conseil économique et social, et qui a été préparé par M. Pierre Magnin (le Monde du 23 décembre), prévoit la réduction de la durée des vacances d'été et la création de deux ou trois zones pour ces congés. M. Lagarde a expliqué à M. Benllac, que les délais laissés au conseil économique pour étudier la question (moins de quatre mois) n'ont pas été suffisants. « La question des rythmes scolaires, nous a déclaré M. Lagarde, ne se limite pas à celle des dates de vacances. Le conseil économique n'a pas eu le temps d'aborder l'ensemble des problèmes ».

Un ministère de l'éducation, on indique que M. Benllac en fait valoir à son interlocuteur qu'il s'agit d'un débat de société et que l'éducation était au centre des contradictions sociales, et même individuelles, mais qu'elle n'avait pas la maîtrise des solutions. M. Benllac et Lagarde ont évoqué les élections de parents dans les établissements scolaires. M. Lagarde a suggéré que des élections, plutôt que d'être organisées en ordre dispersé, aient lieu le même jour dans toute la France, pour le primaire d'une part, pour le secondaire d'autre part. Cela permettrait de mieux « sensibiliser » l'opinion.

APPRENEZ L'ANGLAIS EN ANGLETERRE

★ 100% satisfait et école dans le monde entier.
★ 5 heures de cours par jour, pas de liste d'attente.
★ Petits groupes (maximum 8 élèves).
★ Enseignement dans toutes les chambres.
★ Laboratoire de langues modernes.
★ Cours reconnus par le ministère de l'Éducation anglaise.
★ Plages, stations, centres, sports, etc.
★ Christian Immersion, 100 rue de Londres.

Écrivez à : RESENY RAMSGATE, 100, R. 4.
TÉL. : TRAMET 512-72
ou à Miss Benllac, 1, rue de la Préfecture, 92100 CASBONNE.
TÉL. : 01-99-26-33 ou 34.

MÉDECINE

Un congrès international au Maroc — LES PROBLÈMES DU VIEILLESSEMENT SE POSENT AUSSI DANS LE TIERS-MONDE

(De notre envoyé spécial.) Mohammedia. — Organiser dans un pays du tiers-monde — le Maroc — un congrès sur le vieillissement peut paraître le ver de la gogone, voire de l'indécence. L'espérance de vie n'atteint en effet, dans les pays en voie de développement, que cinquante ans, et descend même en dessous de quarante ans dans un certain nombre de pays d'Afrique noire et d'Asie.

Pourtant il s'agit là de moyennes que l'économie contribue à marginaliser à un rythme accéléré, alors qu'un système de couverture sociale ne leur apporte une assistance en compensation. Tel est l'un des sujets qu'ont traités à Mohammedia, près de Casablanca, les congressistes réunis par le Centre international de gérontologie sociale (1) sur le thème « Écologie et vieillissement ».

Alors qu'en 1970, a déclaré le professeur Walter Beattie (Etats-Unis), les trois cent quatre millions de personnes âgées de plus de soixante ans que comptait le planète étaient réparties à égalité entre les pays du tiers-monde et les nations développées, cette situation va se renverser d'ici à l'an 2000 : les pays en voie de développement compteront alors plus de 60 % des personnes âgées de plus de soixante ans. Or le niveau économique de ces pays ne leur permettra guère d'avoir organisé des systèmes d'assistance destinés au troisième âge.

Dans le même temps, la prise en charge — jadis classique dans les sociétés traditionnelles, des personnes âgées par le groupe, connaît une désaffection croissante.

Le problème est à ce point aigu qu'en avril dernier s'est tenue aux Nations unies, à New-York, une réunion d'experts sur le vieillissement dans les pays en voie de développement. Il est même aujourd'hui proposé que l'année 1983 soit déclarée « année mondiale pour les personnes âgées ». C. B.

(1) 91, rue Jouffroy, Paris-17^e.

Jean Paul II condamne l'avortement

Cité du Vatican (A.F.P.). — Jean Paul II a condamné solennellement l'avortement le 28 décembre, en invitant les médecins à être « des ministres de la vie et non des instruments de mort ». S'adressant à six cent médecins catholiques italiens, le pape les a mis en garde contre « les puissants courants d'opinion, soutenus efficacement par les grands moyens de communication de masse, qui cherchent à influencer de toutes les façons la conscience des médecins pour les amener à contribuer à des pratiques contraires à l'éthique, non seulement chrétienne, mais simplement humaine, en opposition manifeste à la déontologie professionnelle ».

Jean Paul II a recommandé à ses bêtes de pratiquer « l'objection de conscience ». Il a exprimé son admiration pour ceux qui savent résister quotidiennement aux flatteries, aux pressions, aux menaces et parfois même aux violences physiques. Le pape faisait allusion aux manifestations, soutenues par des partis politiques, des associations féministes ou des groupes « radicaux » qui se sont déroulées contre des médecins italiens refusant de pratiquer l'avortement.

Le fond et la forme

Sur le fond, les paroles de Jean Paul II n'ont rien de surprenant. En premier lieu, elles s'inscrivent dans une tradition d'enseignement moral et laïcelle qui verrait mal le pape s'écarter. Paul VI dont le nouveau pape loue souvent le grandeur, e condamné l'avortement à plusieurs reprises. Dans un document publié par le conseil permanent des évêques italiens il y a six semaines, il est dit que l'avortement est « une chose qui ne peut être tolérée ». Le pape italien se réfère à l'interdiction de l'avortement par le concile Vatican II. Mais la grande place accordée par le pape à la fécondité de Jean Paul II, les Français réservent leur jugement sur son influence dans l'Église, et 40 % vont jusqu'à dire que l'arrivée d'un pape non italien « a changé des choses ». Ce qui rassure, c'est que l'Église en France comme « dirigée », et plus surprenant, 63 % comme une « Église « riche ». Encore plus inquiétant : 51 % des catholiques pratiquants (contre 43 % des Français) considèrent que le pape « a les moyens de faire entendre sa voix ». Or la plupart des prêtres français gagnent à peine le SMIC. L'image que l'Église donne d'elle-même — grandes propriétés, cérémonies fastueuses à la télévision — ne reflète pas la réalité et une information objective manque toujours sur les problèmes budgétaires de l'Église.

Dans le domaine social, 45 % des Français perçoivent l'Église comme une force de conservation et 28 % seulement la trouvent réformatrice. Ici encore, ce jugement résulte d'une sous-information. 80 % des interrogés connaissent le langage que l'Église tient sur la contraception et l'avortement, mais ils sont bien moins nombreux à savoir qu'elle a pris (1) Le Vie, numéro 1232, du 28 décembre 1978 au 4 janvier 1979, 165, bd Malesherbes, 75017 Paris, 4 P.

UNE ENQUÊTE DE L'HEBDOMADAIRE « LA VIE »

Les Français jugent l'Église plutôt sévèrement

« Les Français jugent l'Église ». Sous ce titre, l'hebdomadaire « La Vie » publie, ce jeudi 28 décembre (1), un sondage réalisé par l'IFOP, qui montre que l'institution ecclésiastique est jugée plutôt sévèrement par l'ensemble des Français et qui confirme un précédent sondage, par le même institut, sur « l'Église et la publicité », d'où il ressortait que l'Église ne sait pas bien se faire comprendre, quand elle veut faire passer un message au public (« Le Monde » daté 24-25 décembre).

Le chiffre peut-être le plus étonnant concerne les réformes conciliaires. Plus de 50 % des personnes interrogées — et 74 % des agriculteurs, la catégorie sociale la plus pratiquante — ne sont pas intéressées par le concile, alors que, depuis quinze ans, l'enseignement de l'Église est coté sur Vatican II. Malgré la grande place accordée par le pape à la fécondité de Jean Paul II, les Français réservent leur jugement sur son influence dans l'Église, et 40 % vont jusqu'à dire que l'arrivée d'un pape non italien « a changé des choses ». Ce qui rassure, c'est que l'Église en France comme « dirigée », et plus surprenant, 63 % comme une « Église « riche ». Encore plus inquiétant : 51 % des catholiques pratiquants (contre 43 % des Français) considèrent que le pape « a les moyens de faire entendre sa voix ». Or la plupart des prêtres français gagnent à peine le SMIC. L'image que l'Église donne d'elle-même — grandes propriétés, cérémonies fastueuses à la télévision — ne reflète pas la réalité et une information objective manque toujours sur les problèmes budgétaires de l'Église.

Dans le domaine social, 45 % des Français perçoivent l'Église comme une force de conservation et 28 % seulement la trouvent réformatrice. Ici encore, ce jugement résulte d'une sous-information. 80 % des interrogés connaissent le langage que l'Église tient sur la contraception et l'avortement, mais ils sont bien moins nombreux à savoir qu'elle a pris

(1) Le Vie, numéro 1232, du 28 décembre 1978 au 4 janvier 1979, 165, bd Malesherbes, 75017 Paris, 4 P.

A. W.

Sept mille prêtres mariés

Il y a sept mille prêtres mariés en France. Un certain nombre d'entre eux, refusant de se considérer comme des prêtres, des moines ou même des simples laïcs, ont fondé un mouvement qui s'appelle Prêtres en faveur. Ils ont rédigé un cahier de revendications et de réflexions pour 1978, et de l'adresser à tous les évêques français (1).

Ce cahier présente, dans leur diversité, des aspirations de vie de prêtres en foyer, ainsi que celles de leurs femmes et de leurs enfants... « Toutes, écrit une équipe d'épouses de prêtres, nous avons conscience que malgré les ruptures et changements divers, notre mari est resté prêtre (...), et nous sommes, selon les diverses expressions, « solitaires », « en communion », « nous collaborons à ce sacerdoce », par le partage effectif ou la soutien dans les engagements, la réflexion, les choix de vie... »

Un article égrené : Marilide, deux ans, François, huit ans, Chantal, quinze ans, Jean-Michel, seize ans, et Isabelle, dix-huit ans, débute ainsi : « Nous sommes des enfants de prêtre et très heureux, pour ne pas dire fiers, de l'être. Je dis nous, parce que je suis l'aînée de six enfants et qu'un membre de la famille ne vit pas sans les autres. C'est avec leurs actes et tous les jours que papa et maman nous ont amenés à connaître les choix qu'ils avaient faits, (sco aux autres, et pour être vrais, vis-à-vis d'eux ; aussi, pour que le message du Christ soit reconnu et vécu... »

En dressant le bilan de leur action, les auteurs de la plaquette reconnaissent qu'ils n'ont rencontré que le silence de la part des évêques. Sur plus d'une centaine d'évêques, douze seulement ont accusé réception du cahier sans aucune appréciation sur son contenu ; l'évêque responsable de l'Entraide sacerdotale n'étant pas parmi ces douze... »

(1) Ce cahier peut être obtenu gratuitement auprès de M. et Mme Bourgain, 43 bis, avenue du Président-Wilson, 93230 Rosny-sous-Bois.

LA RENCONTRE EUROPÉENNE DU CONCILE DES JEUNES

Une grande espérance

La cérémonie qui s'est déroulée pendant plus de trois heures en la cathédrale Notre-Dame de Paris, dans la soirée du jeudi 28 décembre, a été la célébration principale de la rencontre européenne du concile des jeunes, organisée à Paris du 27 au 31 décembre. Quinze mille participants étaient attendus de toute l'Europe ; ils sont accueillis dans une centaine de paroisses de la capitale et de la banlieue.

Deux textes, rédigés par Frère Roger Schütz, prieur de Taizé, et l'équipe intercontinentale du concile des jeunes, au cours de leur séjour en Afrique dans un bidonville de Nairobi (« Le Monde » daté 17-18 décembre), ont été lus publics lors de la célébration à Notre-Dame.

Quelles que soient les réserves qu'on fait sur le culte de la personnalité dont il est l'objet, le Frère Roger Schütz est parmi les rares personnalités religieuses qui puissent remplir Notre-Dame de Paris pendant 120 heures et demi, sous une pluie battante, au moment où la télévision donnait la Russie vers l'or, de plus à l'heure.

La célébration s'est déroulée, en la présence du cardinal François Marty, archevêque de Paris, selon le rite bien connu des « Familiers de Taizé » des rencontres précédentes du concile des jeunes.

Prenant la parole après le cardinal Marty, qui s'est fait chaleureusement applaudir pour sa « profession de foi » en la jeunesse. Le prieur de Taizé a parlé de son expérience africaine.

Il a commenté le document qui a été rédigé avec les jeunes en Afrique, les Actes 1978 du concile des jeunes. Faisant suite à la Première Lettre au peuple de Dieu, publiée à l'issue de l'ouverture du concile en 1974 à Taizé, puis à la Deuxième Lettre au peuple de Dieu, rédigée à Calcutta et remise publiquement à Notre-Dame de Paris en 1978, et enfin à la Lettre à toutes les générations, écrite sur la mer de Chine et publiée à Brno (Tchécoslovaquie) en 1977, ce nouveau document constate que « le mouvement œcuménique ne parvient pas à provoquer des conversions définitives en vue d'une réconciliation des Églises séparées ».

Parmi les votes nouvelles de réconciliation qui ont été recueillis au sein d'un ministère d'un pasteur suédois. Si cela peut surprendre, venant d'un protestant, il ne faut pas oublier que le pape de Taizé s'est beaucoup rapproché de Rome. Il connaissait bien Jean XXIII et Paul VI et vient d'être reçu par Jean Paul II. Et, pour apaiser les craintes des protestants, le document déclare : « Déjà des

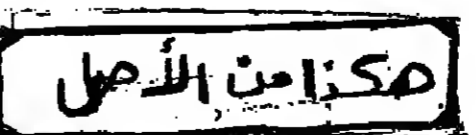
DE GOUNOD A SOUCHON.

Au sommaire du n° 7 du Monde de la Musique : visite à l'Opéra de Paris, pour ou contre Gounod, un dossier sur la musique en Chine, un grand entretien avec Frederica Von Stade, un portrait-témoignage de Berg, Caroline Carlson, une réflexion sur la musique corse, un reportage sur le rock à Londres et l'après-punk, Souchon, Steve Lacy et le free jazz, Nino Rota, un shopping sur les « boîtes-à-musique », le siffage à l'école, des astuces pour soigner vos disques et bien sûr tous les concerts à Paris et en Province. Le Monde de la Musique, chaque mois chez votre marchand de journaux, 7 F.

LE MONDE DE LA MUSIQUE.

Toutes les musiques, de tous les pays, de tous les temps.

Le Monde de la Musique



Les chambres à gaz

A croire M. Robert Faurisson, maître de conférences à l'université Lyon-II, il n'y a jamais eu de chambres à gaz dans les camps de concentration (« Le Monde » du 29 décembre). M. Georges Wellers, maître de recherches honoraire

au C.N.R.S., délégué général du comité exécutif du Centre de documentation juive contemporaine et directeur du « Monde juif », a mis les choses au point dans le même numéro de notre journal.

Mme Olga Wormser-Migot le fait à son tour aujourd'hui. Nous complétons le dossier par une lettre de M. Bernadet, président de Lyon-II et un témoignage parmi ceux que nous avons reçus.

La solution finale

par OLGA WORMSER-MIGOT (*)

Je n'ai pas été déportée, mais j'ai le privilège, si l'on peut dire, de m'être occupée du problème dès septembre 1944, au ministère des prisonniers, déportés, réfugiés. Ma première tâche fut de traduire le registre de Bornaville (1). Il contenait des mentions à la fois mystérieuses : N.N., Luma, Jersey et des termes poétiques : Meer-scham (comme de la mer), Frang-lingstuid (vent de printemps), préliminaires sans doute à l'évacuation polémique *Stridfest* (fête de la moisson) ; massacre de quarante-trois mille juifs les 3 et 4 novembre 1943, dans les camps de Maidanek, Foslantowa, Travnik (2).

Après la prise de pouvoir par Hitler en 1933, même si nous savions qu'elle était accomplie, nous ne pouvions pas nous empêcher de nous demander si la communauté, des opposants et des juifs, même si la vérité avait été dite, n'aurait pas été plus prospère, même si l'on avait lu Mein Kampf ou Die Juden, de Gottfried Feder (1933), même si l'on subodorait les rancœurs de Hitler contre l'intelligence, de la Vienne des années 20 qui ne l'avait pas admise, même si l'on connaissait les lois de Nuremberg de 1935, même si étaient parvenus en France les échos de la « Nuit de cristal », le 10 novembre 1938, il était impossible de concevoir les véritables visées de Hitler et la manière dont il allait les atteindre. On n'aurait pas assez les réfugiés venus d'Allemagne à partir de 1934, d'Autriche à partir

de 1938 : les journaux antisémites protestent même contre le poids qu'ils imposaient à l'économie française. En réalité, l'origine, solution finale et système concentrationnaire sont deux processus indépendants. Les premiers « camps de marais » (Fapenburg, Esterwegen, etc.), les premiers camps « nationaux », Oranienburg, Dachau ont un but « éducatif » : faire avec de mauvais marxistes de bons nazis. Les juifs, avant même la promulgation des lois de Nuremberg, sont, dès 1933, spoliés, brimés, chassés, etc. Jetés parfois dans des « camps sauvages », les « wildes Lager » d'où ils sortent moyennant finances. Moyennant finances aussi, ils quittent l'Allemagne pour un autre pays d'Europe occidentale ou pour l'Amérique.

Pour que Hitler réussisse à « purifier » le Reich, l'Europe, le monde, de tous les juifs (opération à demi réussie), il a fallu la guerre : l'extermination dans le Reich même d'une population intégrée depuis des siècles au peuple allemand, et qui lui avait donné une partie de ses élites, n'aurait pu se faire aisément (brûler les livres de Heine, chasser Freud ou Bruno Walter, était un préjudice). De plus, il ne fallait pas corrompre dans les camps la « pureté aryenne » des citoyens à rééduquer.

pour les usines secrètes de Reich, pour les expériences pseudo-médicales. En même temps qu'il s'établissait une compétition féroce aussi bien économique que politique, étaient des centres d'instaurés militaires, policiers et sociaux du Reich, la meurtrière détermination d'un système qui instaure à la fois la solution finale de la question juive (destruction matérielle de la production juive) et la mise au travail de tous les détenus, permet à des ressortissants des « races inférieures », juifs, Tziganes, Slaves, d'échapper à l'extermination préalable, à moins qu'on ne s'agisse de vieillards, de femmes enceintes, de nouveaunés ou d'enfants inaptes au travail.

Soulignons que seuls des enfants juifs ou fils de prisonniers de guerre juifs ont été déportés de France. Aucun enfant juif adulte de quatorze ans n'est revenu, sauf quelques enfants de prisonniers de guerre déportés à Bergen-Belsen avec leur mère. Les nazis ont fusillé des Juifs Français résistants (notamment les cinq lycéens de Buffon), mais dans notre connaissance, ils n'ont déporté aucun adolescent, non juif au-dessus de dix-huit ans dans les pays occupés de l'Ouest, contrairement aux immenses rafles d'enfants déportés d'Alsace ou de Pologne vers l'Allemagne et les camps allemands (10), ces enfants, enfants terrifiés de Buchenwald, notamment, ou les quelques enfants cobayes de Nennengamme (11), ont été libérés et renvoyés lors de l'évacuation du camp.

La dernière arrivée massive à Birkenau est celle des quatre cent mille juifs hongrois en août 1944, après l'extermination des milliers de Tziganes qui vivaient dans les camps et dont certains portaient l'insigne S.S. Quelques-uns seront épargnés pour des expériences

médicales à Ravensbrück ou pour Mauthausen. Des photos et des films attestent la terrifiante arrivée des Hongrois. Les chambres à gaz les anéantissent à raison de plusieurs milliers par jour. En octobre 1944, le tournant de la guerre, la fin des arrivées massives, entraînent la révolte des hommes du Sonder (ils savent bien qu'ils seront exterminés et ils le savent, nous le savons) et le rassemblement des chambres à gaz de Birkenau. Même quand on ne gazait pas à Birkenau, on tuait toujours, ailleurs aussi.

Himmler, pour tenter de sauver sa peau, commence au début de février ses tractations de négociation de la vie des juifs survivants (à dix mille camions contre un million de juifs). Les résistants de l'insurrection de Varsovie d'août 1944 seront déportés à Auschwitz, tatars, y compris les enfants des seuls enfants rescapés d'Auschwitz, mais non gazés (11). Auschwitz-Birkenau est libéré par les Soviétiques le 27 janvier 1945. Ils ne trouvent que les malades.

Soixante mille détenus ont été évacués le 16 janvier vers les camps de l'Ouest : une marche hallucinante et meurtrière. Ceux qui survivront à cet exode subiront à Buchenwald ou à Mauthausen, à Ravensbrück ou à Neuengamme (12) dans les centaines de commandos des camps du Reich, les aînés de la vie et de la mort concentrationnaire. Les Britanniques libèrent Bergen-Belsen, en avril 1945, avaient trouvé 17 000 cadavres, qu'ils durent (8) et sans rares exceptions charrier au bulldozer (11). Ils brûlèrent aussi les bagages de bois pour éliminer l'épidémie de typhus qui tua 1 000 Français sur 1 300 libérés. Les libérateurs de Dachau, de Mauthausen ou de Buchenwald, au vu de tous les commandos d'extermination, ont vu des milliers de cadavres en masse, et même des trains de cadavres.

Un témoignage

La Dr Hirt, professeur d'anatomie, directeur de 1941 à 1944 de l'Institut d'anatomie de Strasbourg, était désireux de constituer une collection de crânes juifs. Pour obtenir des squelettes en bon état, ce devant s'adresser donc à Himmler pour obtenir des juifs vivants (on a retrouvé toute la correspondance). Les SS lui livrèrent donc, au camp de concentration de Natzweiler, cinquante-sept hommes et trente femmes, qui furent parqués au block 13, isolé par des barbelés du reste du camp. Les déportés français de juillet 1943 (numéros entre 4 300 et 4 500) les ont vus (tous ces déportés français, dont je suis, ne sont pas encore morts). Une nuit d'août 1943, le block 13 se vida — les déportés français y furent ensuite transférés. Et les infirmiers du camp nous confiant, en secret, que ses occupants et occupants étaient passés à la chambre à gaz du Struthof.

On trouva une partie des cadavres, qui n'avaient pas encore été dépecés. Ils furent examinés et photographiés par le professeur Simonon. Arrivé à Bergen-Belsen, Joseph Kramer, commandant du camp de Natzweiler en 1943, a décrit longuement, devant le commandant Jedin, du tribunal militaire de la 10^e région, commandant, en août 1943, il avait, lui-même, selon les instructions de l'ancien professeur Hirt, assisté par les gaz ces quarante-sept malheureux, dans la chambre aménagée à la ferme du Struthof. D'autres victimes ont péri dans cette chambre à gaz : des preuves existent (écrites, témoins) de son utilisation, entre autres, pour des expériences sur l'ypérite... Mais aux manoirs et aux feussalles (au lieu du « droit de réponse » discuté), qu'il m'attachent devant les tribunaux pour injure et diffamation : je les attends, il faut rappeler que ce que les nazis se permettaient à l'échelle artisanale sur le territoire français (Natzweiler-Struthof est en Alsace) le font lui à l'échelle industrielle à Auschwitz-Birkenau et Maidanek, etc. Les survivants des camps de concentration, les parents des millions de victimes qui ont péri dans les chambres à gaz, disparaissant peu à peu, ils voudraient bien que les disciples de professeur Hirt ne se parent pas de titres universitaires français.

Dr H. CHRÉTIEN, Détenu n° 468 de Natzweiler. Vu à Buchal Zocharnica, puis à Auschwitz-Birkenau avec le convoi du 2 septembre 1943.

Une lettre de M. Bernadet président de l'université Lyon-II

Nous avons reçu de M. M. Bernadet, président de l'université Lyon-II, la lettre suivante : Vous avez publié, dans votre numéro daté du 16 décembre 1978, une lettre de M. Faurisson dans laquelle je suis vigoureusement taxé à tort. Ne pas répondre pourrait être considéré comme une sorte d'aveu. Mais je n'ai ni le goût ni le désir de polémiquer avec M. Faurisson et de révéler, point par point, ce qu'il écrit. Je me bornerai à affirmer que sa lettre contient ce que j'appellerai tantôt des inexactitudes, tantôt de façon plus formelle des mensonges, et que M. Faurisson ne fait aucun effort d'honneur — un honneur dont je me serais volontiers passé — en me faisant apparaître comme l'agent principal des maux qui l'accablent.

La vérité est que le rôle d'un président d'université, dans un problème comme celui-ci, est délicat et qu'il est difficile d'analyser sans passion la situation. Comment, en effet, admettre qu'un universitaire puisse énoncer, sans le soutien d'une argumentation scientifique sérieuse, des thèses aussi « étonnantes » ? Comment rapporter que certains, basés sur la mémoire des victimes du nazisme et les intérêts moraux de ceux qui les représentent aujourd'hui ? Mais nous vivons dans un pays où la liberté d'opinion est la règle, et où la liberté d'expression n'est limitée que par la loi. Les affirmations de M. Faurisson sont moralement insupportables ; juridiquement, elles ne constituent pas un délit. Je me suis longuement demandé si, sur un plan disciplinaire, des poursuites pouvaient être engagées contre M. Faurisson. Finalement, il est soumis à l'obligation de réserve, et on peut considérer, avec le Conseil d'Etat, qu'il y a une faute professionnelle lorsqu'un fonctionnaire, par ses déclarations, même faites en dehors du service, jette le discrédit sur le service public ou le trouble dans l'esprit des administrés. Mais, qui ne voit le danger d'une action qui permettrait de croire que l'Université est moins soucieuse que la loi de la liberté d'opinion ? Et quel résultat, qui permettrait à M. Faurisson de se prévaloir de l'aureole du martyr ?

LE MONDE diplomatique Au sommaire du numéro de décembre LA CHINE DES AMBITIONS ● Un dogme ébranlé (Jean Daubert). ● La charnière (Gervais Leduc). ● Les nouvelles voies du développement (Patrick Tisserand).

La mort artisanale et l'autre

Les nazis ont très bien pratiqué la mort artisanale, individuelle ou collective, dans tous les camps, par tous les moyens, dans tous les Oradour, dans tous les Lidice, dans tous les camps de Struthof, à Maidanek, à Ravensbrück, à la prison de Sonnenburg, ou à Gerdlingen pendant l'évacuation, ou à Theresienstadt, ou à Flossenbürg. Mais ce n'est pas tout. C'est à Tver et à la main brisée du temps. Pour arrêter les millions de juifs exterminés à Birkenau, il fallait une solution « scientifique » : les chambres à gaz.

Les preuves de tous ces crimes se trouvent dans tous les instituts d'histoire de la deuxième guerre mondiale des pays occupés à aux archives de France, qui se sont partagés avec le Centre de documentation juive contemporaine, les archives de Nuremberg ; au secrétariat d'Etat aux anciens combattants ; au ministère de la reconstruction en Belgique ; au service international de recherche d'Arviden ; dans les archives de Hirschowitz ; dans celles de Yad Vashem à Jérusalem ; dans les archives de Potsdam ; à l'Institut du marxisme-léninisme à Moscou, où j'ai pu recevoir des passages de journaux de marche des Einsatzgruppen (13) : « Du 15 novembre au 15 décembre 1942, les Einsatz E ont opéré près de Smolensk : 160 personnes ont été assassinées ; 14 juifs, 97 bandits, 5 aliéné, 44 ennemis du Reich ; 530 personnes, dont 17 juifs, ont été exécutés, 23 aliéné, 22 autres ennemis du Reich » ; le tout orné de commentaires sur la température : temps frais, temps chaud, etc.

Le maréchal von Reichenau n'écrivait-il pas le 10 octobre 1941 « Notre devoir historique, c'est de délivrer le peuple allemand du danger asiatique-juif une fois pour toutes » (12). Le chiffre de six millions de morts, résultant de la solution finale de la question juive, ne comporte que les exterminés pour raison raciale. Les déportés résistants, les fusillés, qu'ils soient juifs ou de n'importe quelle appartenance religieuse ou raciale, qu'ils aient été dans des organisations juives de résistance ou dans les réseaux, les mouvements, les F.P.I., les F.T.P., etc., sont comptabilisés parmi les résistants. Nombre de rescapés, juifs ou non juifs, s'indignent contre la version mise à la mode par le *Tribunaux de Steiner* : « Les juifs se sont laissés égarer comme des moutons... » Il était difficile à des enfants en maillot, ou à des octogénaires de résister à la mort S.S., au Struthof, à Hartheim au gendarmes de Ravensbrück, ou dans les centaines de camps ou de commandos résistants d'Europe nazie. La résistance s'arrête au seuil des chambres à gaz, devant la puissance et le pouvoir d'extermination, avant la halle dans la nuque on

La mort artisanale et l'autre

tant de la question juive dans les territoires occupés, mais c'est après la conférence de Wannsee, le 20 janvier 1942, que la solution de la question juive est devenue, chef de la section IV du R.S.H.A. (service de sécurité du Reich). En conclusion de la conférence, il faut détruire treize millions de juifs. Le contingent est déterminé pour chaque pays occupé ou à venir déjà été effectués les premières des opérations.

La grande rafle du 17 juillet 1942, pour les Polonais, pour les Français de toutes les indications demandées (fiches signées pour Paris par Rothke (6) et désignant maison par maison le nom de ses occupants), est le signal de l'application à la France de la solution finale, mais il y avait déjà eu des galops d'essai. Si c'est la police française qui a opéré dans les rues, après avoir fermé le gaz, confié les animaux à la concierge (8), il s'est trouvé des policiers résistants, ou simplement humains, pour prévenir ceux qu'ils devaient arrêter le lendemain, les voisins ou des concierges pour sauver quelques enfants. Il s'est trouvé enfin des voir pour clandestins, pour les Polonais, pour les Français de toutes les indications demandées (fiches signées pour Paris par Rothke (6) et désignant maison par maison le nom de ses occupants), est le signal de l'application à la France de la solution finale, mais il y avait déjà eu des galops d'essai. Si c'est la police française qui a opéré dans les rues, après avoir fermé le gaz, confié les animaux à la concierge (8), il s'est trouvé des policiers résistants, ou simplement humains, pour prévenir ceux qu'ils devaient arrêter le lendemain, les voisins ou des concierges pour sauver quelques enfants. Il s'est trouvé enfin des voir pour clandestins, pour les Polonais, pour les Français de toutes les indications demandées (fiches signées pour Paris par Rothke (6) et désignant maison par maison le nom de ses occupants), est le signal de l'application à la France de la solution finale, mais il y avait déjà eu des galops d'essai. Si c'est la police française qui a opéré dans les rues, après avoir fermé le gaz, confié les animaux à la concierge (8), il s'est trouvé des policiers résistants, ou simplement humains, pour prévenir ceux qu'ils devaient arrêter le lendemain, les voisins ou des concierges pour sauver quelques enfants. Il s'est trouvé enfin des voir pour clandestins, pour les Polonais, pour les Français de toutes les indications demandées (fiches signées pour Paris par Rothke (6) et désignant maison par maison le nom de ses occupants), est le signal de l'application à la France de la solution finale, mais il y avait déjà eu des galops d'essai. Si c'est la police française qui a opéré dans les rues, après avoir fermé le gaz, confié les animaux à la concierge (8), il s'est trouvé des policiers résistants, ou simplement humains, pour prévenir ceux qu'ils devaient arrêter le lendemain, les voisins ou des concierges pour sauver quelques enfants. Il s'est trouvé enfin des voir pour clandestins, pour les Polonais, pour les Français de toutes les indications demandées (fiches signées pour Paris par Rothke (6) et désignant maison par maison le nom de ses occupants), est le signal de l'application à la France de la solution finale, mais il y avait déjà eu des galops d'essai. Si c'est la police française qui a opéré dans les rues, après avoir fermé le gaz, confié les animaux à la concierge (8), il s'est trouvé des policiers résistants, ou simplement humains, pour prévenir ceux qu'ils devaient arrêter le lendemain, les voisins ou des concierges pour sauver quelques enfants. Il s'est trouvé enfin des voir pour clandestins, pour les Polonais, pour les Français de toutes les indications demandées (fiches signées pour Paris par Rothke (6) et désignant maison par maison le nom de ses occupants), est le signal de l'application à la France de la solution finale, mais il y avait déjà eu des galops d'essai. Si c'est la police française qui a opéré dans les rues, après avoir fermé le gaz, confié les animaux à la concierge (8), il s'est trouvé des policiers résistants, ou simplement humains, pour prévenir ceux qu'ils devaient arrêter le lendemain, les voisins ou des concierges pour sauver quelques enfants. Il s'est trouvé enfin des voir pour clandestins, pour les Polonais, pour les Français de toutes les indications demandées (fiches signées pour Paris par Rothke (6) et désignant maison par maison le nom de ses occupants), est le signal de l'application à la France de la solution finale, mais il y avait déjà eu des galops d'essai. Si c'est la police française qui a opéré dans les rues, après avoir fermé le gaz, confié les animaux à la concierge (8), il s'est trouvé des policiers résistants, ou simplement humains, pour prévenir ceux qu'ils devaient arrêter le lendemain, les voisins ou des concierges pour sauver quelques enfants. Il s'est trouvé enfin des voir pour clandestins, pour les Polonais, pour les Français de toutes les indications demandées (fiches signées pour Paris par Rothke (6) et désignant maison par maison le nom de ses occupants), est le signal de l'application à la France de la solution finale, mais il y avait déjà eu des galops d'essai. Si c'est la police française qui a opéré dans les rues, après avoir fermé le gaz, confié les animaux à la concierge (8), il s'est trouvé des policiers résistants, ou simplement humains, pour prévenir ceux qu'ils devaient arrêter le lendemain, les voisins ou des concierges pour sauver quelques enfants. Il s'est trouvé enfin des voir pour clandestins, pour les Polonais, pour les Français de toutes les indications demandées (fiches signées pour Paris par Rothke (6) et désignant maison par maison le nom de ses occupants), est le signal de l'application à la France de la solution finale, mais il y avait déjà eu des galops d'essai. Si c'est la police française qui a opéré dans les rues, après avoir fermé le gaz, confié les animaux à la concierge (8), il s'est trouvé des policiers résistants, ou simplement humains, pour prévenir ceux qu'ils devaient arrêter le lendemain, les voisins ou des concierges pour sauver quelques enfants. Il s'est trouvé enfin des voir pour clandestins, pour les Polonais, pour les Français de toutes les indications demandées (fiches signées pour Paris par Rothke (6) et désignant maison par maison le nom de ses occupants), est le signal de l'application à la France de la solution finale, mais il y avait déjà eu des galops d'essai. Si c'est la police française qui a opéré dans les rues, après avoir fermé le gaz, confié les animaux à la concierge (8), il s'est trouvé des policiers résistants, ou simplement humains, pour prévenir ceux qu'ils devaient arrêter le lendemain, les voisins ou des concierges pour sauver quelques enfants. Il s'est trouvé enfin des voir pour clandestins, pour les Polonais, pour les Français de toutes les indications demandées (fiches signées pour Paris par Rothke (6) et désignant maison par maison le nom de ses occupants), est le signal de l'application à la France de la solution finale, mais il y avait déjà eu des galops d'essai. Si c'est la police française qui a opéré dans les rues, après avoir fermé le gaz, confié les animaux à la concierge (8), il s'est trouvé des policiers résistants, ou simplement humains, pour prévenir ceux qu'ils devaient arrêter le lendemain, les voisins ou des concierges pour sauver quelques enfants. Il s'est trouvé enfin des voir pour clandestins, pour les Polonais, pour les Français de toutes les indications demandées (fiches signées pour Paris par Rothke (6) et désignant maison par maison le nom de ses occupants), est le signal de l'application à la France de la solution finale, mais il y avait déjà eu des galops d'essai. Si c'est la police française qui a opéré dans les rues, après avoir fermé le gaz, confié les animaux à la concierge (8), il s'est trouvé des policiers résistants, ou simplement humains, pour prévenir ceux qu'ils devaient arrêter le lendemain, les voisins ou des concierges pour sauver quelques enfants. Il s'est trouvé enfin des voir pour clandestins, pour les Polonais, pour les Français de toutes les indications demandées (fiches signées pour Paris par Rothke (6) et désignant maison par maison le nom de ses occupants), est le signal de l'application à la France de la solution finale, mais il y avait déjà eu des galops d'essai. Si c'est la police française qui a opéré dans les rues, après avoir fermé le gaz, confié les animaux à la concierge (8), il s'est trouvé des policiers résistants, ou simplement humains, pour prévenir ceux qu'ils devaient arrêter le lendemain, les voisins ou des concierges pour sauver quelques enfants. Il s'est trouvé enfin des voir pour clandestins, pour les Polonais, pour les Français de toutes les indications demandées (fiches signées pour Paris par Rothke (6) et désignant maison par maison le nom de ses occupants), est le signal de l'application à la France de la solution finale, mais il y avait déjà eu des galops d'essai. Si c'est la police française qui a opéré dans les rues, après avoir fermé le gaz, confié les animaux à la concierge (8), il s'est trouvé des policiers résistants, ou simplement humains, pour prévenir ceux qu'ils devaient arrêter le lendemain, les voisins ou des concierges pour sauver quelques enfants. Il s'est trouvé enfin des voir pour clandestins, pour les Polonais, pour les Français de toutes les indications demandées (fiches signées pour Paris par Rothke (6) et désignant maison par maison le nom de ses occupants), est le signal de l'application à la France de la solution finale, mais il y avait déjà eu des galops d'essai. Si c'est la police française qui a opéré dans les rues, après avoir fermé le gaz, confié les animaux à la concierge (8), il s'est trouvé des policiers résistants, ou simplement humains, pour prévenir ceux qu'ils devaient arrêter le lendemain, les voisins ou des concierges pour sauver quelques enfants. Il s'est trouvé enfin des voir pour clandestins, pour les Polonais, pour les Français de toutes les indications demandées (fiches signées pour Paris par Rothke (6) et désignant maison par maison le nom de ses occupants), est le signal de l'application à la France de la solution finale, mais il y avait déjà eu des galops d'essai. Si c'est la police française qui a opéré dans les rues, après avoir fermé le gaz, confié les animaux à la concierge (8), il s'est trouvé des policiers résistants, ou simplement humains, pour prévenir ceux qu'ils devaient arrêter le lendemain, les voisins ou des concierges pour sauver quelques enfants. Il s'est trouvé enfin des voir pour clandestins, pour les Polonais, pour les Français de toutes les indications demandées (fiches signées pour Paris par Rothke (6) et désignant maison par maison le nom de ses occupants), est le signal de l'application à la France de la solution finale, mais il y avait déjà eu des galops d'essai. Si c'est la police française qui a opéré dans les rues, après avoir fermé le gaz, confié les animaux à la concierge (8), il s'est trouvé des policiers résistants, ou simplement humains, pour prévenir ceux qu'ils devaient arrêter le lendemain, les voisins ou des concierges pour sauver quelques enfants. Il s'est trouvé enfin des voir pour clandestins, pour les Polonais, pour les Français de toutes les indications demandées (fiches signées pour Paris par Rothke (6) et désignant maison par maison le nom de ses occupants), est le signal de l'application à la France de la solution finale, mais il y avait déjà eu des galops d'essai. Si c'est la police française qui a opéré dans les rues, après avoir fermé le gaz, confié les animaux à la concierge (8), il s'est trouvé des policiers résistants, ou simplement humains, pour prévenir ceux qu'ils devaient arrêter le lendemain, les voisins ou des concierges pour sauver quelques enfants. Il s'est trouvé enfin des voir pour clandestins, pour les Polonais, pour les Français de toutes les indications demandées (fiches signées pour Paris par Rothke (6) et désignant maison par maison le nom de ses occupants), est le signal de l'application à la France de la solution finale, mais il y avait déjà eu des galops d'essai. Si c'est la police française qui a opéré dans les rues, après avoir fermé le gaz, confié les animaux à la concierge (8), il s'est trouvé des policiers résistants, ou simplement humains, pour prévenir ceux qu'ils devaient arrêter le lendemain, les voisins ou des concierges pour sauver quelques enfants. Il s'est trouvé enfin des voir pour clandestins, pour les Polonais, pour les Français de toutes les indications demandées (fiches signées pour Paris par Rothke (6) et désignant maison par maison le nom de ses occupants), est le signal de l'application à la France de la solution finale, mais il y avait déjà eu des galops d'essai. Si c'est la police française qui a opéré dans les rues, après avoir fermé le gaz, confié les animaux à la concierge (8), il s'est trouvé des policiers résistants, ou simplement humains, pour prévenir ceux qu'ils devaient arrêter le lendemain, les voisins ou des concierges pour sauver quelques enfants. Il s'est trouvé enfin des voir pour clandestins, pour les Polonais, pour les Français de toutes les indications demandées (fiches signées pour Paris par Rothke (6) et désignant maison par maison le nom de ses occupants), est le signal de l'application à la France de la solution finale, mais il y avait déjà eu des galops d'essai. Si c'est la police française qui a opéré dans les rues, après avoir fermé le gaz, confié les animaux à la concierge (8), il s'est trouvé des policiers résistants, ou simplement humains, pour prévenir ceux qu'ils devaient arrêter le lendemain, les voisins ou des concierges pour sauver quelques enfants. Il s'est trouvé enfin des voir pour clandestins, pour les Polonais, pour les Français de toutes les indications demandées (fiches signées pour Paris par Rothke (6) et désignant maison par maison le nom de ses occupants), est le signal de l'application à la France de la solution finale, mais il y avait déjà eu des galops d'essai. Si c'est la police française qui a opéré dans les rues, après avoir fermé le gaz, confié les animaux à la concierge (8), il s'est trouvé des policiers résistants, ou simplement humains, pour prévenir ceux qu'ils devaient arrêter le lendemain, les voisins ou des concierges pour sauver quelques enfants. Il s'est trouvé enfin des voir pour clandestins, pour les Polonais, pour les Français de toutes les indications demandées (fiches signées pour Paris par Rothke (6) et désignant maison par maison le nom de ses occupants), est le signal de l'application à la France de la solution finale, mais il y avait déjà eu des galops d'essai. Si c'est la police française qui a opéré dans les rues, après avoir fermé le gaz, confié les animaux à la concierge (8), il s'est trouvé des policiers résistants, ou simplement humains, pour prévenir ceux qu'ils devaient arrêter le lendemain, les voisins ou des concierges pour sauver quelques enfants. Il s'est trouvé enfin des voir pour clandestins, pour les Polonais, pour les Français de toutes les indications demandées (fiches signées pour Paris par Rothke (6) et désignant maison par maison le nom de ses occupants), est le signal de l'application à la France de la solution finale, mais il y avait déjà eu des galops d'essai. Si c'est la police française qui a opéré dans les rues, après avoir fermé le gaz, confié les animaux à la concierge (8), il s'est trouvé des policiers résistants, ou simplement humains, pour prévenir ceux qu'ils devaient arrêter le lendemain, les voisins ou des concierges pour sauver quelques enfants. Il s'est trouvé enfin des voir pour clandestins, pour les Polonais, pour les Français de toutes les indications demandées (fiches signées pour Paris par Rothke (6) et désignant maison par maison le nom de ses occupants), est le signal de l'application à la France de la solution finale, mais il y avait déjà eu des galops d'essai. Si c'est la police française qui a opéré dans les rues, après avoir fermé le gaz, confié les animaux à la concierge (8), il s'est trouvé des policiers résistants, ou simplement humains, pour prévenir ceux qu'ils devaient arrêter le lendemain, les voisins ou des concierges pour sauver quelques enfants. Il s'est trouvé enfin des voir pour clandestins, pour les Polonais, pour les Français de toutes les indications demandées (fiches signées pour Paris par Rothke (6) et désignant maison par maison le nom de ses occupants), est le signal de l'application à la France de la solution finale, mais il y avait déjà eu des galops d'essai. Si c'est la police française qui a opéré dans les rues, après avoir fermé le gaz, confié les animaux à la concierge (8), il s'est trouvé des policiers résistants, ou simplement humains, pour prévenir ceux qu'ils devaient arrêter le lendemain, les voisins ou des concierges pour sauver quelques enfants. Il s'est trouvé enfin des voir pour clandestins, pour les Polonais, pour les Français de toutes les indications demandées (fiches signées pour Paris par Rothke (6) et désignant maison par maison le nom de ses occupants), est le signal de l'application à la France de la solution finale, mais il y avait déjà eu des galops d'essai. Si c'est la police française qui a opéré dans les rues, après avoir fermé le gaz, confié les animaux à la concierge (8), il s'est trouvé des policiers résistants, ou simplement humains, pour prévenir ceux qu'ils devaient arrêter le lendemain, les voisins ou des concierges pour sauver quelques enfants. Il s'est trouvé enfin des voir pour clandestins, pour les Polonais, pour les Français de toutes les indications demandées (fiches signées pour Paris par Rothke (6) et désignant maison par maison le nom de ses occupants), est le signal de l'application à la France de la solution finale, mais il y avait déjà eu des galops d'essai. Si c'est la police française qui a opéré dans les rues, après avoir fermé le gaz, confié les animaux à la concierge (8), il s'est trouvé des policiers résistants, ou simplement humains, pour prévenir ceux qu'ils devaient arrêter le lendemain, les voisins ou des concierges pour sauver quelques enfants. Il s'est trouvé enfin des voir pour clandestins, pour les Polonais, pour les Français de toutes les indications demandées (fiches signées pour Paris par Rothke (6) et désignant maison par maison le nom de ses occupants), est le signal de l'application à la France de la solution finale, mais il y avait déjà eu des galops d'essai. Si c'est la police française qui a opéré dans les rues, après avoir fermé le gaz, confié les animaux à la concierge (8), il s'est trouvé des policiers résistants, ou simplement humains, pour prévenir ceux qu'ils devaient arrêter le lendemain, les voisins ou des concierges pour sauver quelques enfants. Il s'est trouvé enfin des voir pour clandestins, pour les Polonais, pour les Français de toutes les indications demandées (fiches signées pour Paris par Rothke (6) et désignant maison par maison le nom de ses occupants), est le signal de l'application à la France de la solution finale, mais il y avait déjà eu des galops d'essai. Si c'est la police française qui a opéré dans les rues, après avoir fermé le gaz, confié les animaux à la concierge (8), il s'est trouvé des policiers résistants, ou simplement humains, pour prévenir ceux qu'ils devaient arrêter le lendemain, les voisins ou des concierges pour sauver quelques enfants. Il s'est trouvé enfin des voir pour clandestins, pour les Polonais, pour les Français de toutes les indications demandées (fiches signées pour Paris par Rothke (6) et désignant maison par maison le nom de ses occupants), est le signal de l'application à la France de la solution finale, mais il y avait déjà eu des galops d'essai. Si c'est la police française qui a opéré dans les rues, après avoir fermé le gaz, confié les animaux à la concierge (8), il s'est trouvé des policiers résistants, ou simplement humains, pour prévenir ceux qu'ils devaient arrêter le lendemain, les voisins ou des concierges pour sauver quelques enfants. Il s'est trouvé enfin des voir pour clandestins, pour les Polonais, pour les Français de toutes les indications demandées (fiches signées pour Paris par Rothke (6) et désignant maison par maison le nom de ses occupants), est le signal de l'application à la France de la solution finale, mais il y avait déjà eu des galops d'essai. Si c'est la police française qui a opéré dans les rues, après avoir fermé le gaz, confié les animaux à la concierge (8), il s'est trouvé des policiers résistants, ou simplement humains, pour prévenir ceux qu'ils devaient arrêter le lendemain, les voisins ou des concierges pour sauver quelques enfants. Il s'est trouvé enfin des voir pour clandestins, pour les Polonais, pour les Français de toutes les indications demandées (fiches signées pour Paris par Rothke (6) et désignant maison par maison le nom de ses occupants), est le signal de l'application à la France de la solution finale, mais il y avait déjà eu des galops d'essai. Si c'est la police française qui a opéré dans les rues, après avoir fermé le gaz, confié les animaux à la concierge (8), il s'est trouvé des policiers résistants, ou simplement humains, pour prévenir ceux qu'ils devaient arrêter le lendemain, les voisins ou des concierges pour sauver quelques enfants. Il s'est trouvé enfin des voir pour clandestins, pour les Polonais, pour les Français de toutes les indications demandées (fiches signées pour Paris par Rothke (6) et désignant maison par maison le nom de ses occupants), est le signal de l'application à la France de la solution finale, mais il y avait déjà eu des galops d'essai. Si c'est la police française qui a opéré dans les rues, après avoir fermé le gaz, confié les animaux à la concierge (8), il s'est trouvé des policiers résistants, ou simplement humains, pour prévenir ceux qu'ils devaient arrêter le lendemain, les voisins ou des concierges pour sauver quelques enfants. Il s'est trouvé enfin des voir pour clandestins, pour les Polonais, pour les Français de toutes les indications demandées (fiches signées pour Paris par Rothke (6) et désignant maison par maison le nom de ses occupants), est le signal de l'application à la France de la solution finale, mais il y avait déjà eu des galops d'essai. Si c'est la police française qui a opéré dans les rues, après avoir fermé le gaz, confié les animaux à la concierge (8), il s'est trouvé des policiers résistants, ou simplement humains, pour prévenir ceux qu'ils devaient arrêter le lendemain, les voisins ou des concierges pour sauver quelques enfants. Il s'est trouvé enfin des voir pour clandestins, pour les Polonais, pour les Français de toutes les indications demandées (fiches signées pour Paris par Rothke (6) et désignant maison par maison le nom de ses occupants), est le signal de l'application à la France de la solution finale, mais il y avait déjà eu des galops d'essai. Si c'est la police française qui a opéré dans les rues, après avoir fermé le gaz, confié les animaux à la concierge (8), il s'est trouvé des policiers résistants, ou simplement humains, pour prévenir ceux qu'ils devaient arrêter le lendemain, les voisins ou des concierges pour sauver quelques enfants. Il s'est trouvé enfin des voir pour clandestins, pour les Polonais, pour les Français de toutes les indications demandées (fiches signées pour Paris par Rothke (6) et désignant maison par maison le nom de ses occupants), est le signal de l'application à la France de la solution finale, mais il y avait déjà eu des galops d'essai. Si c'est la police française qui a opéré dans les rues, après avoir fermé le gaz, confié les animaux à la concierge (8), il s'est trouvé des policiers résistants, ou simplement humains, pour prévenir ceux qu'ils devaient arrêter le lendemain, les voisins ou des concierges pour sauver quelques enfants. Il s'est trouvé enfin des voir pour clandestins, pour les Polonais, pour les Français de toutes les indications demandées (fiches signées pour Paris par Rothke (6) et désignant maison par maison le nom de ses occupants), est le signal de l'application à la France de la solution finale, mais il y avait déjà eu des galops d'essai. Si c'est la police française qui a opéré dans les rues, après avoir fermé le gaz, confié les animaux à la concierge (8), il s'est trouvé des policiers résistants, ou simplement humains, pour prévenir ceux qu'ils devaient arrêter le lendemain, les voisins ou des concierges pour sauver quelques enfants. Il s'est trouvé enfin des voir pour clandestins, pour les Polonais, pour les Français de toutes les indications demandées (fiches signées pour Paris par Rothke (6) et désignant maison par maison le nom de ses occupants), est le signal de l'application à la France de la solution finale, mais il y avait déjà eu des galops d'essai. Si c'est la police française qui a opéré dans les rues, après avoir fermé le gaz, confié les animaux à la concierge (8), il s'est trouvé des policiers résistants, ou simplement humains, pour prévenir ceux qu'ils devaient arrêter le lendemain, les voisins ou des concierges pour sauver quelques enfants. Il s'est trouvé enfin des voir pour clandestins, pour les Polonais, pour les Français de toutes les indications demandées (fiches signées pour Paris par Rothke (6) et désignant maison par maison le nom de ses occupants), est le signal de l'application à la France de la solution finale, mais il y avait déjà eu des galops d'essai. Si c'est la police française qui a opéré dans les rues, après avoir fermé le gaz, confié les animaux à la concierge (8), il s'est trouvé des policiers résistants, ou simplement humains, pour prévenir ceux qu'ils devaient arrêter le lendemain, les voisins ou des concierges pour sauver quelques enfants. Il s'est trouvé enfin des voir pour clandestins, pour les Polonais, pour les Français de toutes les indications demandées (fiches signées pour Paris par Rothke (6) et désignant maison par maison le nom de ses occupants), est le signal de l'application à la France de la solution finale, mais il y avait déjà eu des galops d'essai. Si c'est la police française qui a opéré dans les rues, après avoir fermé le gaz, confié les animaux à la concierge (8), il s'est trouvé des policiers résistants, ou simplement humains, pour prévenir ceux qu'ils devaient arrêter le lendemain, les voisins ou des concierges pour sauver quelques enfants. Il s'est trouvé enfin des voir pour clandestins, pour les Polonais, pour les Français de toutes les indications demandées (fiches signées pour Paris par Rothke (6) et désignant maison par maison le nom de ses occupants), est le signal de l'application à la France de la solution finale, mais il y avait déjà eu des galops d'essai. Si c'est la police française qui a opéré dans les rues, après avoir fermé le gaz, confié les animaux à la concierge (8), il s'est trouvé des policiers résistants, ou simplement humains, pour prévenir ceux qu'ils devaient arrêter le lendemain, les voisins ou des concierges pour sauver quelques enfants. Il s'est trouvé enfin des voir pour clandestins, pour les Polonais, pour les Français de toutes les indications demandées (fiches signées pour Paris par Rothke (6) et désignant maison par maison le nom de ses occupants), est le signal de l'application à la France de la solution finale, mais il y avait déjà eu des galops d'essai. Si c'est la police française qui a opéré dans les rues, après avoir fermé le gaz, confié les animaux à la concierge (8), il s'est trouvé des policiers résistants, ou simplement humains, pour prévenir ceux qu'ils devaient arrêter le lendemain, les voisins ou des concierges pour sauver quelques enfants. Il s'est trouvé enfin des voir pour clandestins, pour les Polonais, pour les Français de toutes les indications demandées (fiches signées pour Paris par Rothke (6) et désignant maison par maison le nom de ses occupants), est le signal de l'application à la France de la solution finale, mais il y avait déjà eu des galops d'essai. Si c'est la police française qui a opéré dans les rues, après avoir fermé le gaz, confié les animaux à la concierge (8), il s'est trouvé des policiers résistants, ou simplement humains, pour prévenir ceux qu'ils devaient arrêter le lendemain, les voisins ou des concierges pour sauver quelques enfants. Il s'est trouvé enfin des voir pour clandestins, pour les Polonais, pour les Français de toutes les indications demandées (fiches signées pour Paris par Rothke (6) et désignant maison par maison le nom de ses occupants), est le signal de l'application à la France de la solution finale, mais il y avait déjà eu des galops d'essai. Si c'est la police française qui a opéré dans les rues, après avoir fermé le gaz, confié les animaux à la concierge (8), il s'est trouvé des policiers résistants, ou simplement humains, pour prévenir ceux qu'ils devaient arrêter le lendemain, les voisins ou des concierges pour sauver quelques enfants. Il s'est trouvé enfin des voir pour clandestins, pour les Polonais, pour les Français de toutes les indications demandées (fiches signées pour Paris par Rothke (6) et désignant maison par maison le nom de ses occupants), est le signal de l'application à la France de la solution finale, mais il y avait déjà eu des galops d'essai. Si c'est la police française qui a opéré dans les rues, après avoir fermé le gaz, confié les animaux à la concierge (8), il s'est trouvé des policiers résistants, ou simplement humains, pour prévenir ceux qu'ils devaient arrêter le lendemain, les voisins ou des concierges pour sauver quelques enfants. Il s'est trouvé enfin des voir pour clandestins, pour les Polonais, pour les Français de toutes les indications demandées (fiches signées pour Paris par Rothke (6) et désignant maison par maison le nom de ses occupants), est le signal de l'application à la France de la solution finale, mais il y avait déjà eu des galops d'essai. Si c'est la police française qui a opéré dans les rues, après avoir fermé le gaz, confié les animaux à la concierge (8), il s'est trouvé des policiers résistants, ou simplement humains, pour prévenir ceux qu'ils devaient arrêter le lendemain, les voisins ou des concierges pour sauver quelques enfants. Il s'est trouvé enfin des voir pour clandestins, pour les Polonais, pour les Français de toutes les indications demandées (fiches signées pour Paris par Rothke (6) et désignant maison par maison le nom de ses occupants), est le signal de l'application à la France de la solution finale, mais il y avait déjà eu des galops d'essai. Si c'est la police française qui a opéré dans les rues, après avoir fermé le gaz, confié les animaux à la concierge (8), il s'est trouvé des policiers résistants, ou simplement humains, pour prévenir ceux qu'ils devaient arrêter le lendemain, les voisins ou des concierges pour sauver quelques enfants. Il s'est trouvé enfin des voir pour clandestins, pour les Polonais, pour les Français de toutes les indications demandées (fiches signées pour Paris par Rothke (6) et désignant maison par maison le nom de ses occupants), est le signal de l'application à la France de la solution finale, mais il y avait déjà eu des galops d'essai. Si c'est la police française qui a opéré dans les rues, après avoir fermé le gaz, confié les animaux à la concierge (8), il s'est trouvé des policiers résistants, ou simplement humains, pour prévenir ceux qu'ils devaient arrêter le lendemain, les voisins ou des concierges pour sauver quelques enfants. Il s'est trouvé enfin des voir pour clandestins, pour les Polonais, pour les Français de toutes les indications demandées (fiches signées pour Paris par Rothke (6) et désignant maison par maison le nom de ses occupants), est le signal de l'application à la France de la solution finale, mais il y avait déjà eu des galops d'essai. Si c'est la police française qui

RETOURNER AU CHARBON

A PRES un excès de pessimisme, les prévisionnistes de l'énergie retrouvent le sourire. Les autorités mexicaines vont en effet annoncer une forte réévaluation des réserves prouvées de leur pays : de 2 milliards de tonnes de pétrole elles passeront à près de 5 milliards de tonnes et les réserves probables s'élevaient désormais à 10 milliards de tonnes. La richesse pétrolière du Mexique serait ainsi largement supérieure à celle de la mer du Nord (3,5 milliards de tonnes) et se rapprocherait de celle de l'Arabie Saoudite.

La Chine serait, elle aussi, prometteuse. Mobil négoce se participation à la prospection et déjà Penzho, d'Houston, a proposé à Pékin un programme de forage sur la côte est qui pourrait amener la compagnie américaine à produire du pétrole avant cinq ans. De 3 à 15 milliards de tonnes de réserves probables — selon les estimations — la Chine est la grande inconnue pétrolière du début des années 80.

Mais que la production cumulée de ces deux pays atteigne 400 millions de tonnes par an et la physiologie énergétique de la planète ne s'en trouverait pas profondément bouleversée. Il s'agit dans les deux cas de pays peuplés, dont la consommation ira croissant. Et quand bien même leur réserve de pétrole serait de 10 milliards de tonnes, cela ne représenterait que cinq ans de l'accroissement annuel de la demande des pays occidentaux (80 millions de tonnes).

L'adaptation à certaines périodes de l'offre à la demande à partir de la fin des années 80 (car nul ne peut parler sérieusement de pénurie) sera simplement retardée de quelques années.

La prévision à ses incertains mais la longue crise iranienne et le hausse de 14,5 % en neuf mois des prix de l'organisation des pays exportateurs de pétrole ont rendu ces dernières semaines aux pays industrialisés la fragilité de leurs approvisionnements. Pour y remédier, l'Agence internationale de l'énergie vient de présenter, dans un rapport sur la « charbon vapeur », un accroissement massif de l'extraction et du commerce du charbon.

Les réserves géologiques de houille sont de l'ordre de 10 000 milliards de tonnes, dont près d'un dixième sont déjà économiquement exploitables (plus de deux siècles de réserves au rythme actuel de consommation). « Et s'il est vrai que le retour à une utilisation massive du charbon pourrait présenter certains risques pour l'environnement, reconnaît l'A.I.E., il existe de nouvelles techniques d'extraction, de transport et de combustion qui éliminent en grande partie ces risques. » La liquidation et la gazéification du charbon sont pour demain.

Selon l'Agence internationale, il faudrait donc quintupler le commerce mondial d'ici à la fin du siècle, l'Australie et les Etats-Unis étant alors les principaux exportateurs (avec respectivement près de 200 et de 160 millions de tonnes), tandis que l'Europe (311 millions de tonnes) et le Japon (180 millions de tonnes) seraient demandeurs.

Pour quintupler le commerce international du charbon, ceux-ci devront, dès à présent, pratiquer des politiques volontaristes : tirer parti de nouvelles centrales électriques au fuel ou au gaz et convertir au charbon d'anciennes unités ; aider massivement à la recherche de nouvelles technologies ; mais aussi inciter financièrement et administrativement à investir et à produire du charbon et préparer les infrastructures de transport nécessaires à ces mouvements charbonniers.

Déjà, les Etats-Unis et plusieurs pays européens ont tenté de mettre sur pied de telles politiques. A en croire l'Organisation de coopération et de développement économiques, « la substitution par E.D.F. du charbon au pétrole dans certaines centrales électriques est la plus énergique d'Europe ».

Corée, la consommation de charbon d'E.D.F. a doublé de 1973 à 1978 par la conversion des centrales mixtes. Mais à l'exception de la construction au Havre d'une unité au charbon, E.D.F. n'a plus de projets charbonniers.

De même, à l'échelon européen, il est bien difficile de définir une politique commune du charbon. Le 21 décembre, les ministres de l'Énergie de la C.E.E. n'ont pu se mettre d'accord sur une série de mesures proposées par la commission pour encourager la production communautaire.

Il y a encore, on le voit, bien du chemin à parcourir avant que le charbon ne retrouve ne serait-ce qu'une partie de la place qu'il a perdue au début des années 50 dans l'approvisionnement énergétique des pays industrialisés.

BRUNO DETHOMAS.

Le Monde ... DEMAIN

PROSPECTIVE INDIENNE

La meilleure technologie est celle qui crée des emplois

New-Delhi. — « Chaque année, l'Inde compte une Australie de plus. Nous sommes six cent trente millions, et notre population augmente d'au moins 2 % par an. Faites le compte. En 1978, il y aura quelque quatorze millions d'Indiens de plus. Autant que toute la population australienne. Cette année, il nous faut trouver une douzaine de millions d'emplois. Rien que pour éviter une aggravation du chômage qui touche déjà des dizaines de millions de personnes. Alors, pour nous, la meilleure technologie est de loin celle qui crée des emplois. » De tels propos, nous les avons entendus à de multiples reprises. Chez les cadres des entreprises nationales indiennes. Dans la haute administration. Au sein du patronat privé. Apparemment, l'Inde opère une révision complète de sa politique technologique et industrielle. On passe d'une période privilégiée des technologies de pointe, où l'on insistait sur les nécessaires transferts des pays industrialisés vers le tiers-monde, à l'ère de la technologie appropriée.

Le virage se fait en douceur et n'est pas exempt de contradictions. On ne parle pas, officiellement, de nouvelle politique. Certains dogmes, comme celui qui entourait tout ce qui touche à l'énergie, ne sont pas remis en cause. Mais les faits, les discours, l'ambiance, illustrent, si besoin était, ce virage.

La politique des vingt-cinq dernières années visait à faire de l'Inde une grande puissance : militaire, technologique et industrielle. Le développement d'industries de pointe, la formation de chercheurs, l'industrialisation des techniques, sont systématiquement favorisés. Il s'agit d'abord d'acquiescer le savoir-faire

*Un virage en douceur
Où l'on « remonte le temps »
Deux pays distincts*

De notre envoyé spécial

pour produire des matériels militaires, afin de ne pas dépendre de l'étranger. Ainsi, la société française C.S.P. préside en 1952 à la naissance de BEL, qui est devenue la première entreprise électronique indienne. Une industrie aéronautique militaire voit également le jour. Plus récemment, les premiers mini-ordinateurs made in India ont été construits par la société locale ECIL. L'Inde fabriquera seule sa bombe A, à partir d'une centrale nucléaire à eau lourde vendue par les Canadiens.

Cette politique n'a que partiellement réussi. Certes, sur le plan militaire, le pays dispose d'une relative autonomie. Ses ingénieurs peuvent fabriquer, seuls, un satellite de 420 kilos. Demain, ils se lanceront un de 40 kilos (baptisé Rohini) avec leur propre fusée.

Indian Telephone Industry construit des centraux téléphoniques et à même mis en point un prototype de petit central électronique... mais a besoin de l'étranger pour équiper le pays. Les composants électroniques de BEL évitent de coûteuses importations... mais leur manque de fiabilité interdit la production en grande série et l'exportation. L'Inde a sa bombe atomique, et même un tout petit surrégénérateur... mais les centrales nucléaires nationales accumulent les problèmes et leurs conditions de sécurité épouvantent les experts européens.

Tout se passe comme si la technologie indienne pouvait développer des prototypes, améliorer des techniques étrangères, mais connaissait les plus grandes difficultés à passer — seule doute, n'y a-t-il rien d'étonnant. Ces usines, ces laboratoires, ont été conçus, au départ, comme des annexes. Des du monde extérieur. L'air de leur monopole, ils ont eu tendance à figer la technologie. D'où cette impression de remonter le temps ressentie par le visiteur européen. Les usines d'électronique et les laboratoires indiens ressemblent fort à leurs homologues français d'il y a quinze ou vingt ans. Du même coup, le retard technologique ne fait que grandir.

Entre modernistes et traditionalistes

Peut-il en être autrement quand les sociétés nationales consacrent au maximum 5 % de leur chiffre d'affaires à la recherche — développement. Il faudrait trois ou quatre fois plus pour éviter seulement que l'écart ne se creuse davantage avec les technologies de pointe occidentales. Sociologiquement, cette politique a donné naissance à deux pays distincts au sein de l'Union indienne. Quelques dizaines de millions de personnes, dont le niveau de vie se compare à celui de l'Europe du Sud, tentent vainement de garder le contact avec les pays industrialisés. A côté, autour, au milieu d'eux, il y a tous les autres, dont deux cent soixante-dix millions d'Indiens qui vivent au-dessous du seuil de pauvreté. Contrairement à ce qu'on avait espéré, l'Inde des techniques de pointe n'a pas réussi à « tirer » l'Inde ancestrale. Et cet échec n'est pas pour rien dans la chute de Mme Gandhi.

Les nouveaux dirigeants vont-ils pour autant transformer le pays en un « super Hongkong », un Taiwan puissance 10 ? Accueillir les multinationales, leur ouvrir sa main-d'œuvre et des ingénieurs à bon marché ? Les partisans du libéralisme ne manquent pas. Déjà un regard avec moins d'ostentation les sociétés occidentales, notamment améri-

caines. Burroughs vient de créer une filiale commune avec le groupe local privé Tata, pour fabriquer à Bombay des matériels périphériques informatiques, exclusivement pour l'exportation. N'est-ce pas là un premier pas vers le libre-échange ? « Nous savons maintenant qu'il est vain d'espérer rattraper les pays industrialisés sur leur propre terrain, nous explique un haut fonctionnaire. Mais nous ne voulons pas pour autant ouvrir les vannes et laisser les firmes étrangères décider de notre consommation, de notre modèle de développement. Des accords comme celui signé entre Burroughs et Tata sont intéressants mais doivent être limités et réservés à l'exportation. » En fait, l'Inde cherche sa voie. Entre les modernistes et les traditionalistes. Entre les partisans des techniques de pointe, de l'industrie lourde, ceux du retour à la terre, et ceux qui ne jurent que par le marché.

De ce vaste débat engagé, pas seulement en Inde, émergent quelques idées-forces : la meilleure technique pour un pays en voie de développement n'est pas forcément celle qui a fait ses preuves dans un pays industrialisé ; il faut introduire dans les choix les données, des critères, qui n'ont pas cours dans le monde en compte jusqu'à présent. En schématisant, on peut définir la technologie appropriée comme celle qui : crée des emplois ; réduit les importations ; permet de rentabiliser les ressources locales naturelles ; permet de maîtriser complètement le matériel et son évolution ; met en œuvre plutôt des petites unités de production que des grandes et ne gaspille pas l'énergie.

« Small is beautiful »

La création d'emplois est aujourd'hui l'objectif numéro un. « Nous ne pourrions rien faire de sérieux dans ce pays tant que nous n'aurons pas réglé le problème du chômage, explique M. Bharadwaj, directeur de l'agence pour le développement du commerce à Delhi. Créer un emploi dans une petite entreprise coûte dix à quinze fois moins que dans une grande industrie. » Ainsi, une usine produisant 12 000 tonnes de sucre blanc revient à 28 millions de roupies et emploie 900 personnes. Pour le même investissement, on peut construire 47 petites unités qui produiront 30 000 tonnes de véritable sucre de canne et emploieront 10 000 personnes (1). Dans cette optique, le ministre de l'Industrie vient d'interdire toute extension des grandes entreprises textiles. L'augmentation des capacités de production sera réservée aux petites entreprises en milieu rural. En Inde, small is beautiful.

« Renseignements, bonjour »

Voix suave de l'opérateur... On imagine mal l'atmosphère qui règne dans une ténue d'écoute dans l'oreille, un micro devant la bouche, et, en face d'elle, un écran d'ordinateur. Ici, ce n'est pas son bac à microfilm, retire une des feuilles (chaque feuille contient l'équivalent de cent vingt-huit pages d'annuaire), la glisse dans la visionneuse, commence les manœuvres d'approche. Sur l'écran, l'image défile, s'arrête enfin. Le renseignement cherché est là. C'est fini. Sur le tableau de bord, une lampe s'éteint, une autre s'allume, indiquant un temps mort de quinze secondes, obligatoire après chaque communication. Le temps de fermer les yeux ou de tourner la tête. Déjà, un « bip » résonne dans l'écouteur ; automatiquement, un nouvel abonné arrive en ligne, qui lui-même commençait à s'impatienter, après plusieurs essais infructueux. « Renseignements, bonjour ».

« Nous travaillons avec les yeux, les mains, l'oreille, note Christine. A chaque appel, il faut effacer de sa mémoire la conversation précédente. » Plus on s'enferme, plus on va vite. En fin de journée, le rythme s'accroît spontanément. Fatigue nerveuse, maux de tête, picotements aux yeux... Après le travail, on se surprend à des réactions saugrenues. « On sonne à ma porte, au lieu de dire entres, je réponds

(1) Cité par Colin Norman dans le numéro n° 12 du World Watch Institute.

LA « CALCULETTE » SOUS-EMPLOYÉE

La « calculette » fait désormais partie de notre vie courante. Dans les cartables, les poches, les sacs à main, elle a pris place à côté du cahier de poche, du portefeuille et de l'agenda de rendez-vous, et d'autant plus sûrement que ses dimensions se sont fort réduites en même temps que ses capacités de calcul se sont largement multipliées. Une bonne dizaine de touches nouvelles sont apparues ainsi, à côté des trop simplistes « quatre opérations » traditionnelles. La machine à calculer de poche est devenue un petit ordinateur. On le bat blé, c'est que les notices d'utilisation de ces petites merveilleuses de la technique moderne sont d'une indigestion rare. A moins d'avoir, de par sa formation, depuis longtemps appris à manipuler les machines à calculer, grandes et petites, il y a peu de chances, à la lecture de ces notices, d'appréhender à utiliser toutes les capacités de la « calculette ». Trois solutions s'offrent alors à l'utilisateur moyen : trouver, parmi ses proches, quelqu'un capable de montrer le fonctionnement des mystérieuses touches de mémoire ; se procurer la notice complète en anglais ou en japonais, et au besoin apprendre une ou deux langues ; ou se contenter d'utiliser les touches des quatre opérations et du pourcentage. Combien d'acheteurs de « calculettes » borborent à leur ambition, sans toutefois l'avouer, avec cette peur du litige, honteux de ne pas être un « métréux » ? Aussi bon marché qu'elle soit devenue, la calculette est encore beaucoup trop chère et elle reste sous-utilisée. Ne pas informer correctement un usager est une forme de mépris du client, qui, à la longue, nuit à l'entreprise qui s'en rend coupable. Faut-il en outre métréux qu'une législation ou une réglementation spécifique oblige producteurs et importateurs à faire correctement leur métier ? Ce serait dommage.

JOSÉF DOYRE.

du 1^{er} décembre). Ainsi, on évite la mise en place de coûteuses infrastructures. « La technologie doit créer des emplois », réchiffre M. Menon, l'homme-orchestre de la science en Inde. L'attitude des indiens locaux à l'égard de l'ordinateur est, à cet égard, révélatrice. « Il doit être et que l'homme ne peut faire, explique l'un d'eux. L'ordinateur est utilisé à des fins scientifiques, éducatives, dans les secteurs stratégiques de la défense et de la communication (chemins de fer, compagnies aériennes) mais il ne doit pas supplanter des emplois. »

Les technologies appropriées s'appliquent aux industries traditionnelles, à l'agriculture, mais aussi aux secteurs dits de pointe. Dans les entreprises nationales d'électronique, on ne sacrifie pas au culte de la productivité. La technologie appropriée, c'est aussi savoir remplacer l'importation de matériel perfectionné de tests et de contrôles par le bricolage d'un ingénieur local. C'est également être capable de tester et de choisir sur le marché mondial les circuits intégrés, les moyens ordinateurs (les grands sont inutilisés dans un pays en voie de développement, les centraux téléphoniques, que l'industrie locale ne peut encore produire ou même ne produira jamais parce qu'on en a décidé ainsi). La technologie appropriée, c'est enfin pouvoir « adapter complètement une technique à son environnement ». Déjà l'Inde exporte de l'ingénierie électrique, de l'outillage, qui ne sont après tout que des technologies appropriées avant la lettre. Demain qui sait ? — elle vendra dans le tiers monde ses mini-ordinateurs, sa technique pour accroître la production de noix de coco ou ses systèmes intégrés de production d'énergie douce.

JEAN-MICHEL QUATREPOINT.

ALLO, LE 12 ?..

Téline, micro, écran La « dépollution » du travail

La femme et son terminal

« Allo », raconte en riant une jeune opératrice. Une seule échappatoire : la rotation. Il est rare de rester là plus d'un an ou deux. L'évolution technique n'y changera rien. La microfiche, c'est déjà le point de progrès. Elle annonce l'informaticisation. Bientôt, la recherche du renseignement sur microfiche se fera en tapotant sur un clavier. Puis sera mis en place le système S4, qui sera opérationnel en 1982. Les visionneuses seront alors remplacées par des terminaux d'ordinateur. On tapera la demande de renseignement, et l'ordinateur affichera immédiatement la réponse. Ce sera toujours le face-à-face continu avec l'écran. Le travail restera « fastidieux » répétil, comme en convient la direction.

Du moins le service sera-t-il

amélioré. Grâce à l'informatique, l'annuaire téléphonique sera actualisé au jour le jour, alors qu'aujourd'hui, d'une année à l'autre, un tiers des renseignements font défaut. Les opératrices disposeront du bon renseignement, ce qui supprimera une cause de conflit avec l'abonné. A défaut d'enrichissement, ce sera une « dépollution » du travail. Les syndicats sont sceptiques. Il leur arrive de rencontrer les chercheurs du C.N.E.T., qui étudient les nouveaux systèmes. « Avec nous depuis qu'il s'agit d'un milieu presque exclusivement féminin ? », demande une déléguée C.F.D.T. — Oui, à l'avenir, on peut envisager la femme au foyer, travaillant chez elle sur son terminal... »

« Pour les opératrices, l'avenir est encore plus flou. Le « robot » S4 n'évoque rien. « En 1980, ça ne sera plus là. »

PIERRE AUDIBERT.

Repères L'INFORMATIQUE AU FOND DE LA MINE

L'expérience menée au siège 4 de Lens des Houillères du Nord-Pas-de-Calais constitue une « première mondiale ». Il s'agit de recourir à l'ordinateur pour contrôler d'une manière continue le niveau du grisou dans les chantiers : des capteurs installés au fond dans les points sensibles transmettent, toutes les quatre minutes, leurs observations au jour. Il existe cent vingt capteurs ou « 4 » de Lens, qui donnent ainsi une information toutes les deux secondes.

Devant l'importance de ce flux, l'idée est venue d'utiliser l'ordinateur. Un mini-ordinateur, installé en surface, reçoit les informations sur le teneur en grisou et les enregistre dans sa mémoire. Il affiche sur l'écran l'alarme en cas de dépassement. Il précise l'emplacement du capteur et l'heure de la mesure. A la demande, il écrit sur un deuxième écran toutes les teneurs enregistrées en vingt-quatre heures, soit par la tête ayant déclenché l'alarme, soit par une partie ou par la totalité des appareils de détection. Cette méthode permet de suivre l'évolution de la situation et d'y appliquer la riposte appropriée. Un second mini-ordinateur, destiné à remédier éventuellement aux défaillances du premier, transmet, chaque jour, à l'ordinateur central des Houillères, à Douai, toutes les données enregistrées en vingt-quatre heures pour qu'elles puissent être stockées.

* (P. 28) C.N.E.T., publication du groupe C.D.T., numéro de novembre 1978.

es à gaz
Un témoignage

LE MONDE diplomatique
LA CHINE DES ANS

سكزامن الأصل

Le Monde

des loisirs
et du tourisme

TOUJOURS LE PLAT PAYS...

En passant par la Hollande

C'est qui surprend, dès l'abord, pour l'œil habitué à de plus larges espaces, c'est cette mesure en tout l'horizon, les champs, les maisons. On entre dans un pays où chaque chose semble avoir une place définie, calculée, et une taille en conséquence. Le paysage s'est plié aux besoins d'une nation entière. Et pourtant, face à cette impérieuse nécessité de nature, un plan plusieurs fois séculaire, une soif de création et d'activité ont rayé des esprits de tout un peuple l'hol-lanz : « le pays creux » !

Avec une eau couvrant partout, canalisée ou libre, la couleur de l'air s'affine. Des vapeurs légères éssent le ciel avec cette extrême platitude. Les peintres, soumis à une clarté étrange parfois, en ont retranscrit la qualité : on connaît la lumière de Vermeer !

Une telle absence de distance permet de joindre les villes entre elles avec une facilité étonnante, qu'un vaste réseau d'autoroutes accroit encore. Regardant un paysage nouveau pour lui, le voyageur est surpris d'arriver si vite à l'étape.

Il fallait depuis toujours imposer une loi à cette défiance : à la terre — faible et désespérément plate, et d'autant plus vulnérable — de combattre la mer souveraine ; aux hommes d'aménager leur existence. Conquête lente, quotidienne, d'un sol d'abord incertain, puis humanisé peu à peu. Les polders sont la victoire de tout un peuple ! Hol-lanz : « le pays creux » !

Le langage des montins à vent

Campagne douce aux environs, sans que cesse vraiment l'habitat, des avenues bordées de longues théories de petites demeures étincelantes de propreté. La Haye est déjà là, capitale villageoise, étreinte en jardins, à la fois riche et discrète. Ancien rendez-vous de chasse à l'origine, d'où son nom (*Die Haghe*, la haie, le horry des comtes Floris s'est, au fil des siècles, développé

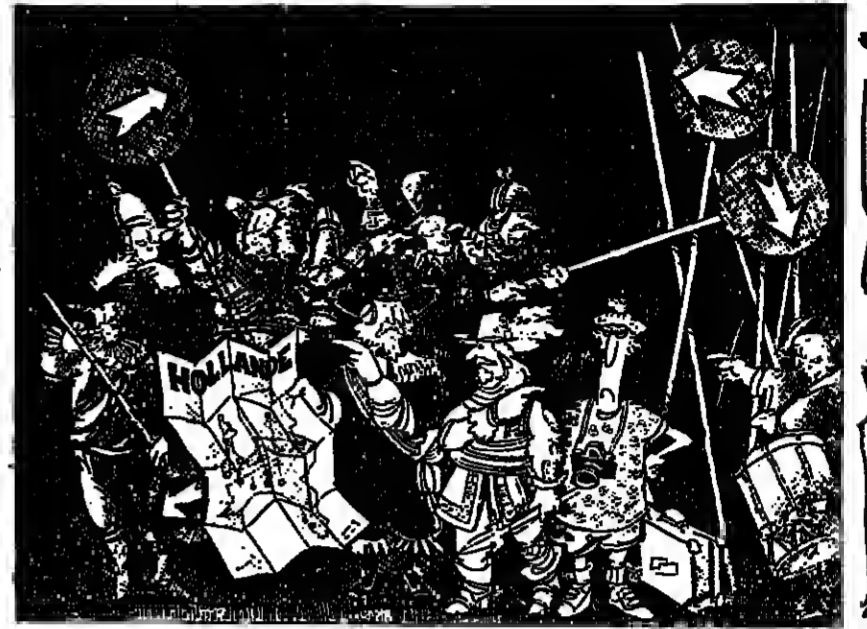
aux dimensions d'une ville. Le palais du Binnenhof témoigne de cet essor politique et commercial, de cette volonté de Néerlandais de faire de leur première cité une ville où la diplomatie mondiale aime à se rencontrer.

Campagne à nouveau, routes rectilignes et silhouettes de moulins, comme dans l'imagerie traditionnelle. Satiou que ces constructions, ron-

des de tête et larges de pied, ou pointues, sur un socle coquille parfois pivotant, agrémentées souvent de balcons, parlent par leurs ailes tout un langage, sorte de code repassé de moulin en moulin, annonçant à toute la contrée les joies, les peines, les dangers ?

Enserée de champs de fleurs, d'eau encore, Leyde, où naquit Rembrandt, semble être le jardin de ce pays, déjà par lui-même à tous égards amoureux cultivé. Une petite route conduit au célèbre Kenkenhof, parc vallonné illustrant avec éclat la richesse florale des Pays-Bas ; mosaïque de fleurs, de toutes espèces, parterres et serres foisonnant des plus belles variétés, tertres couronnés d'arcs-en-ciel à même le sol, élaborations des corolles des narcisses, de jacinthes, de glaïeuls, rivalisant avec l'éclat des cygnes.

La route contourne des bois, longe de belles propriétés, aborde une autre ville tranquille et prospère dans le même temps, dont le nom est synonyme, pour ainsi dire, de tulipe, ce bulbe ramené de Turquie, un jour par hasard, par des marins hollandais. Haarlem, le symbole de la résistance : aux eaux, à l'envalseur, aux idées de la mode. Selon la légende, un jeune garçon boucha de son doigt toute une nuit durant la fissure d'une digue, et sauva la ville. Depuis, les asséchements successifs disparaissent la terrible menace.



REINBRANDT + HOLLAND

On flâne autour du *Grote Markt*, dans les petites rues, mêlé à une foule tranquille qui se prépare, tôt, à rentrer manger l'*ervenscep* — et l'on cherche des yeux les

bourgeois chers à Frans Hals. Au couchant, le ciel s'éclaircit de vastes lueurs, et l'on croit admirer alors un tableau de Ruysdael élargi soudain à l'infini.

Amstel-Dam : le château sur la digue

Une suite de haillennes sans tristesse apparente, une industrie discrète et presque avenante, un visage de grande métropole aussitôt attrayant. On avance, le charme vous gagne et vous envahit. Amsterdam, ville-empire, dont le seul nom évoque une profusion de richesses, de rêves nourris par l'histoire, poésie envoûtante, inattendue, scandée parfois, bercée et enchevêtrée au long des canaux, microcosme fabuleux, exubérant et sage. L'eau baigne l'air, porte les odeurs de la mer, les effluves de la cuisine orientale, la rumeur des

foules multiples qui se croisent et semblent s'ignorer : Indonésiens au teint cuivré, hippies et en recherche, dames à chapeaux fleuris, artistes de passage, et fonctionnaires sérieux. Les seuls peut-être à n'être pas en bleu-jeans. La silhouette de la ville, éparpillée par les buildings, se reflète la tête en bas dans les *grachten*, les fossés, c'est-à-dire les canaux. Maisons aux murs pastels, percés de petites fenêtres, pignons à la française ou en escalier, avec, au faite, l'indispensable pouille pour les déménagements ; parfois un

piano à queue s'envole au-dessus de l'onde fausement dormante. La dentelle des toits, plongeant dans un ciel lourd, s'élève de lumière.

Les tramways jaunes, les bâteaux-mouches, même un incessant ballet, se saluant à coup de cloches ou de sirènes. Les quais aux pavés usés se recourent, donnant le sentiment du déjà vu, mais rien n'est jamais pareil : boutiques de curiosités du *Kloppertwaal*, charrettes décorées de fleurs, tavernes assombrées, rues interlopes du quartier des palais. Tout s'harmonise et compose un décor unique. La palette de Van Gogh et la fougue de Breuler ne suffisent plus à peindre les attrails secrets ou étalés de ce très ancien « château sur la digue » (dam) de l'Amstel.

DOMINIQUE VERGNON.
(Lire la suite page 12.)

CHINE

L'arrivée des hôtels français

SANS hôtels, pas de touristes : cette évidence en forme de lapalissade est au centre des préoccupations des responsables du Lixingsha, office national du tourisme chinois. En effet la Chine, qui a reçu cette année cent mille touristes étrangers (chiffre auquel il convient d'ajouter quelque trente mille visiteurs officiellement invités et près de quatre cent mille Chinois d'outre-mer), souffre encore cruellement du manque de lits, et doit « jongler » sans cesse avec les groupes comme avec les voyageurs individuels qu'elle accueille, de manière à loger tout le monde dans des conditions satisfaisantes.

Après des débuts plutôt difficiles (le « rodage » de la chaîne a été aussi long que coûteux), il semblerait que Méridien ait enfin pris sa vitesse de croisière, tant et si bien qu'on rendra publics, dans les premiers jours de 1979,

des chiffres éminemment rassurants tirés du dernier bilan.

C'est en tout cas vers le « Orient — le Proche et l'Extrême — que la filiale d'Air France tourne le plus de regards. Le prince Fawaz, frère du roi d'Arabie Saoudite, inaugura ces jours derniers, à Djeddah, la plaque tournante de la péninsule, un Méridien à étoiles comptant quatre cents chambres assorties de cinq restaurants, de salles de conférences et de banquets, boutiques, sauna et bar (d'où la moindre goutte d'alcool est irrémédiablement proscrite).

Ce nouveau drapeau vient s'ajouter à ceux que Méridien faisait déjà flotter au Caire, à Khartoum (Soudan), à Damas (Syrie) et à Sharjah (Émirats arabes unis). En attendant que s'achèvent sept autres hôtels actuellement en chantier à Abu-Dhabi, à Koweït, à Al-Ekhabr (Arabie Saoudite), à Bagdad, et en Syrie, à Alep, à Lattaquié et à Palmyre. Un programme suffisamment ambitieux pour justifier la mise en place, au Caire, d'une direction régionale des Méridien du Proche-Orient.

J.-M. D.-S.

Alors que six firmes étrangères ont d'ores et déjà signé — on s'en est le point de conclusion des contrats pour la construction d'hôtels (Intercontinental, Sheraton, Holiday Inn, Hyatt, Amherst et Regent International, deux sociétés de Hongkong), voilà que la France se met à son tour sur les rangs. Un consortium où figurent côte-à-côte le

Méridien et le Proche-Orient

Après des débuts plutôt difficiles (le « rodage » de la chaîne a été aussi long que coûteux), il semblerait que Méridien ait enfin pris sa vitesse de croisière, tant et si bien qu'on rendra publics, dans les premiers jours de 1979,

SUISSE LA BONNE ADRESSE

Champéry - Ski à travers 12 vallées. 170 remontées mécaniques - 650 km de pistes balisées Forfaits semaines blanches de 500 F à 585 F tout compris 7 jours hôtel demi-pension - remontées mécaniques, école suisse de ski, piscine, patinoire, Centre sportif : piste de ski, patinoire, curling. Office de Tourisme CH - 1874 Champéry, tél. 1941/28/8 41 41, télex CH 26.980

1.000 lits en hôtels et chalets région Verbier - Gr St-Bernard. FORVALT-SKI en pension compl. 7 jours de 500 F.P. à 535 F.P. 555 F. 1/2 journées 130 F.P. Rem. m.éc. 180 F.P. Vacances idéales pour familles. Office de Tourisme CH 1928 Champex-Lac, Tél. 1941/26/4 12 27.

Institut International pour l'Europe et l'Asie, situé dans un cadre exceptionnel. Cours de langues et de voyages @ Cours de culture générale (French school) @ Cours d'introduction aux études universitaires. Programmes, programmes et assistance pédagogique complètes. Sports et loisirs variés (hockey, ski, gym, etc.) en hiver. Chambres confortables. Prix dégressifs en fonction du séjour. 113 Lausanne (Suisse) tél. 021/61 20 61, tél. 021/61 20 61.

Forfait spécial 8 jours en Vauchuse

EN HOTEL... N.N. Pension complète

900 F/pers. Single
700 F/pers. Double

Tél. (90) 61-22-14 La Genestière 84170 Montoux

CHAINES à NEIGE en LOCATION

et SKIS - Chaussures

Parti-chaux - Remontées Mécaniques - Echange

067-27-61 **DETHY** 075-20-67

CAMPING - SKI - MONTAGNE St. place des Vignes - PARIS

A louer bord de mer pour vacances familiales à 50 km de Copenhague et de la Bode. Villa tout confort avec jardin. Promenades fort. prox. Jerd. pêche sur la rive. possibilité équitation, tennis, golf. Région littorale touristique.

Scr.: Tourisbureau Asserbo-Læstef. Asserbo, DK Frederiksborg. Téléphone: 03-346164.

MESSINE

Porte de la Sicile

Vous attend en chaque saison de l'année et vous offre :

- équipements confortables
- monuments et art
- gastronomie savoureuse
- beaucoup de mer et beaucoup de soleil et, en plus, la possibilité d'arriver en peu de temps aux plus belles localités de l'île

Pour tous renseignements s'adresser à :

AZIENDA AUTONOMA SOGGIORNO E TURISMO
V. le San Martino 227
MESSINA (Italie)
Tel (090) 2933541

ÉGYPTE

Le Sphinx est mal dans sa peau

LE Sphinx de Gizeh, près du Caire, qui, avec les grandes pyramides le dominant, symbolise depuis des siècles l'Égypte, souffre d'une « urticaire » et d'une « eczéma », selon le service égyptien des antiquités. Cet organisme vient de faire savoir tout crûment que les injections d'hydroxyde de baryum, avec lesquelles le grand lion de pierre à tête humaine était soigné jusqu'en 1973, avaient été interrompues depuis cinq ans « faute de crédits ».

Abou El-Hol (le père de la terreur), fut totalement désensablé au cours du siècle passé pour le plaisir de ses visiteurs, mais la contrepartie en est aujourd'hui une forte usure éolienne du rocher calcaire dans lequel il est taillé.

La presse cairote s'est aussitôt émue, et tel journal assure que « la tête du Sphinx va tomber ». Celui-ci, longtemps protégé par un enchevêtrement de papyrus, fut endommagé au Moyen Âge par les tirs des mamelouks et les mutilations opérées sur l'ordre d'un cheikh (et non pas, comme on l'a dit, par les soldats de Bonaparte, en 1800). Le bizarre statue, que les Arabes nomment

Plus récemment, le Sphinx qui est une représentation du pharaon Chephren, vieille de quatre mille cinq cents ans, a souffert d'un phénomène qui affecte actuellement toute la vallée du Nil : la remontée des eaux et des sels due à l'exécution d'irrigation ou, si l'on préfère, au drainage insuffisant.

C'est un groupe d'experts américains, à la recherche, dit-on, d'un trésor pharaonique que la légende place entre les pattes du Sphinx, qui a découvert les métaux des eaux à la base de la gigantesque statue.

J.-P. P.-H.

Paysage attrayant - Sports d'hiver et repos à l'air libre dans les montagnes - Vie culturelle intense - Climat chaleureux de la ville fondée il y a 3000 ans

Innsbruck

Jeux Olympiques d'hiver en 1964 et en 1976

Un car spécial pour skieurs assure chaque jour le transport gratuit des skieurs et des membres de leur famille jusqu'aux pistes de ski, jusqu'aux 33 remontées-pistes et télésièges, jusqu'aux pistes de randonnées à ski et jusqu'aux sentiers pédestres permettant de découvrir de splendides panoramas.

Le car spécial pour skieurs est également un lieu de rendez-vous facilitant les prises de contact avec vos amis de demain et d'après-demain.

Neige gratuite, même lorsque les conditions météorologiques sont défavorables. La région du glacier du Stubai (à 3000 m) où l'on s'ébats même pendant l'hiver offre toujours suffisamment de neige.

Prix extrêmement avantageux permettant de faire des économies: pour 6 nuits avec petit déjeuner: à partir de 660 schillings autrichiens; pour 6 jours de demi-pension: à partir de 960 schillings autrichiens (abonnement avec réduction de 20 % pour les pistes de ski).

Pour plus amples détails, veuillez consulter le prospectus « Offres spéciales - Innsbruck - hiver ».

Mais sommes à votre entière disposition et nous nous ferons un plaisir de vous conseiller.

Office National Autrichien du Tourisme, 12 rue Anker - 75000 Paris

سكيا من الأهل

صكنا من الأصل

Plaisirs de la table

ÉPICURISME

ÉPICURISME : « Morale qui se propose la recherche du plaisir », dit le dictionnaire, et l'on fait volontiers de l'épicurien un sensual, un voluptueux matérialiste. C'est mal interpréter la leçon d'Épicure, le philosophe de Samos à la recherche des plaisirs « naturels et nécessaires », mais fuyant ceux qui ne sont « ni naturels ni nécessaires ».

riisme », le créateur du néo-épicurisme « papillonne », animateur na-guerre des « Chevaliers fine gueule », me semble l'exemple même de l'épicurien raisonnable, du sage amateur de bien vivre « pour rester jeune », selon l'une de ses formules, et qui, passé largement octante, le prouve chaque jour en toute occasion.

leurs place de la Madeleine qu'il y aurait en plus le plaisir « naturel », et, finalement, de plus en plus nécessaire en ces temps surchauffés, du calme, qui est le vrai luxe.

On vient donc de désigner le deuxième prix Epicure à Mme Guinand-Franc pour son livre Les Secrets des fermes en Périgord noir (édition Serp), par 6 voix contre 4 au docteur Pierre Vachet et 2 à Nicolas de Raubaudy.

Une époque qui disparaît avec sa cuisine

Son livre est un beau livre, magnifiquement illustré, un hommage à une époque qui disparaît avec sa cuisine. (« J'ai vu un beau mode installé au canton des laitières, sur la brasse, dans une tourtière à trois pieds; il fut servi le soir au dîner, fondant et parfumé... ») J'avais lu d'elle l'admirable Fés vu par sa cuisine. Peut-être seulement peut-on s'étonner qu'elle soit arrivée avec son éditeur, son attaché de presse et son député comme si elle avait eu besoin de ce commando? Personnellement, j'ai voté pour le bon docteur Vachet et l'épaulé ouvrage sur la diététique et l'art de vivre (Presses médicales européennes). Le fondateur de l'« Eupho-

Dans le droit fil de l'épicurisme militant et bien compris en tout cas, fut le remarquable buffet du P.L.M. Saint-Jacques, à cette occasion. Mais également le repas suivant que je fis chez Lucien-Carlon, par le décor ouaté, la paisible ambiance qui l'entourait. Ou ne semble plus, aujourd'hui, considérer comme nécessaire, à tout le moins complémentaire du plaisir de table, une certaine aisance non gré-gaire, une certaine « pudeur » dans l'épanouissement de l'être. Je les ai trouvés en savourant mon homard à la nage avant un peu de poule faisane sauvage. Mangerait-on comme all-

dis de la nature et promesse d'industrie. L'Jsselmeer a remplacé l'ancien Zuiderzee, le lac succède à la mer; une impression d'immensité, de réserves d'avenir savamment organisées se dégage du paysage.

LA REYNIÈRE.

En passant par la Hollande

(Suite de la page 11.)

Vers l'est de la ville, par une autoroute toute neuve, on aborde une terre pionnière, le grand polder du Flevoland. Plat pays gagné sur la mer, à la monotone rampe de jeunes futaies, à la fois para-

Un Français nommé Descartes

Des mouettes se posent sur les prairies. A nouveau, la concentration extraordinaire de villages, de villes, sans que l'on se sente pour autant prisonnier des maisons. Utrecht, résidence du primat des Pays-Bas, occupée jadis par le Roi Soleil, joue elle aussi avec l'eau. Du haut de la tour de la cathédrale, le dompteur, on domine le lac des rurs et la vue semble porter jusqu'aux confins de la province.

Breda enfin, résidence des princes de Nassau, enjambe des rivalités espagnoles et hollandaises. Après Dumouriez, Pichegru assiège la ville; y viendra un autre Français, plus pacifique, qui résoudra avec diplomatie le problème de géométrie posé sur une affiche en flamand, devant les habitants stupéfaits: il s'appelle René Descartes. Des

rançes de bicyclettes attendent des propriétaires de tous âges. L'alignement des maisons se poursuit jusqu'aux limites parfaites des dambiers de cultures.

Ceux que l'on appelle les « roulers de mer », partis naguère aux bouches de l'Amazonie, à la pointe extrême de l'Afrique ou sur les rivages émollients de la Sonde, pour la gloire du « négocio », ont gardé la même affection pour le travail de la terre. A des siècles de distance, la tradition se poursuit et le goût de la conquête se transmet de la devise du pays, que chacun fait sien: « Je maintiendrai... »

DOMINIQUE VERGON.

Photo-cinéma

Zooms de poche

EN quelques années, les opticiens sont parvenus à diminuer sensiblement le volume des objectifs photographiques, la réduction étant parfois de moitié chez certains fabricants, comme Olympus et Pentax.

Ce progrès a surtout bénéficié aux objectifs les plus encombrants, c'est-à-dire aux téléobjectifs et aux zooms. Ces derniers, récemment encore, ne comprenaient presque exclusivement que des modèles en longues focales (supérieures à 70 mm pour le format 24 x 36). Depuis deux années environ sont apparus de nouveaux modèles dont la focale minimale descend au-dessous de 50 mm. Tel est le cas des Canon 2.8 de 35-70 mm, Fujinon Z 3.5-4.5 de 35-75 mm, Hammet Macro 3.5 de 35-105 mm, Konica Hexanon 2.8 de 28-100 mm, Komuranon 3.5 de 35-90 mm, Magnon 3.5 de 35-100 mm, Maxinon 3.5 de 28-80 mm, et 3.5 de 35-105 mm, Auto Nikkor 2.5 de 35-70 mm et 3.5 de 42-88 mm, Pentax S.M.C. 2.8 de 35-70 mm et 3.5 de 45-125 mm, Sigma 3.5 de 35-80 mm, Sun 3.5 de 35-80 mm, Tamron 3.5 de 35-80 mm, Tokina 3.5 de 35-105 mm, Vivitar 3.5 de 35-105 mm. Plus récemment encore sont arrivés les premiers zooms couvrant seulement des courtes focales (grands angulaires) de moins de 50 mm: Canon 3.5 de 28-50 mm, Auto Nikkor 4.5 de 28 à 45 mm, et Vivitar 2.8 de 24-48 mm.

La naissance de ces zooms et l'amélioration de leurs performances optiques — qu'on ne peut nier même si la qualité n'atteint pas celle des meilleurs objectifs à focale fixe — résultent avant tout de la création de nouveaux verres.

L'utilisation de ces verres spéciaux a permis de réduire les aberrations résiduelles des objectifs (notamment la courbure de champ, la coma et l'astigmatisme) et ainsi de permettre un gain de luminosité et de netteté sur les bords du champ, tout en

autorisant la diminution du volume de l'optique.

De tels objectifs, il y a quelques années, auraient été impossibles à réaliser avec les performances et la compacité qu'ils possèdent aujourd'hui. Toutefois, en ce qui concerne les zooms, pour obtenir une optique ayant un encombrement égal à celui d'un objectif de 50 mm (en 24 x 36), les constructeurs sont toujours conduits à accepter des compromis. Ainsi, le nouveau Fujinon Z, qui est aussi petit qu'un 50 mm possède une faible luminosité qui, au surplus, diminue avec la focale, passant de 3.5 à 4.5.

Les caractéristiques des zooms de ce type en font des objectifs hybrides, destinés à remplacer les trois objectifs classiques (grand angle, normal, petit téléobjectif), mais généralement incapables de le faire totalement, la luminosité demeurant faible, ou la netteté des images restant médiocre, ou encore l'éventail des focales ne remplaçant pas vraiment les trois optiques idéales qui sont 35, 50 et 90 ou 100 mm. La focale de 35 mm, en effet, considérée comme normale par bien des photographes, possède un large champ (53°) et une agréable profondeur sans produire de déformations. La focale de 90 mm autorise — toujours sans déformation apparente de la perspective — la photographie des personnages ou des scènes de rues en restant à bonne distance. Elle permet surtout de photographier des visages ou des objets en leur conservant des proportions exactes (de ce point de vue, la focale de 135 mm modifiée déjà les proportions).

Par rapport à ces focales (35 et 90 ou 100 mm) que nous considérons comme un minimum idéal pour un zoom standard, il est évident que les focales extrêmes de 40 ou 45 mm en grand angle et de 70 ou 75 mm en longue focale sont quelque peu insuffisantes. Il en est de même d'ailleurs de la luminosité qui devrait atteindre 1:1.8 ou 2 sans perte de qualité.

Des limites subsistent donc à l'emploi du zoom comme objectif standard. Mais d'année en année elles reculent et l'on peut considérer aujourd'hui que l'époque n'est plus très éloignée où les objectifs à focales fixes perdront beaucoup de leur intérêt pour les usages courants.

FOGER BELLONE.

Philatélie

FRANCE : une nouvelle série de « préos », du type « champignons ».

Après les douze timbres « préos » au type « signe du sodalite » parus en trois séries de quatre valeurs — dont deux séries en 1978 — la prochaine émission de quatre « préobliques » — soit les masques reproduits ci-dessous — sont au nouveau type « champignons ».



0.44 F, orange; orange; 0.53 F, brun; brun; 0.53 F, de la mort; 1.36 F, bistre-jaune; pleurote de Folgeret; 2.25 F, grenat; élaivete chon-flour. Formats 22 x 17 mm. Dessin et gravure de Pierre Grandon. Impression Galfi-douce; Atelier du Timbre de Périgueux.

Bien que ces timbres, qui ne sont vendus que par quantités multiples de 100, avec maximum de 1 000 dans chaque catégorie, toutefois, les collectionneurs peuvent les acheter au détail, aux guichets philatéliques (1) et par correspondance au service philatélique, 61-63, rue de Douai, 75138 Paris Cedex 02.

(1) Voir le Monde du 3 juin 1978, p. 20.

Bureaux temporaires

75013 Paris (Part des expositions, porte de Versailles), du 11 au 15 janvier. — Salon International du meuble.

75013 Paris (Part des expositions, porte de Versailles), du 11 au 15 janvier. — Salon International du meuble.

69000 Lyon (Palais Saint-Jean, avenue Adolphe-Max), les 29 et 31 janvier. — Exposition « Une semaine avec la région Rhône-Alpes », organisée par le journal « Le Monde ».

Nouvelles brèves

• GENÈVE : une série « départ de vacances » d'après Odette Bollin, 10 F, dinars; 20 F, amards, 30 F, vertes et 60 F, pastels. 6100, Atelier de Périgueux.

• CAMEROUN : 4 instruments de musique traditionnelle, 60, 60 et 100 F C.F.A.

ADALBERT VITALYOS.

VIVENT LES ROIS! Tradition gourmande et charmante, la galette des rois! On tirera les rois, le mardi 5, chez Laurent, au cours du deuxième gala de Mgr le Vin consacré au champagne. Prévoyant, on avertit-prévient de la collection printemps-été Hermès. Grandes curées: La Raynière, René Lalou, Belle Epoque, etc. (Réservation: 368-14-49).

En passant par la Hollande (Suite de la page 11.) Vers l'est de la ville, par une autoroute toute neuve, on aborde une terre pionnière, le grand polder du Flevoland. Plat pays gagné sur la mer, à la monotone rampe de jeunes futaies, à la fois para-

Un Français nommé Descartes Des mouettes se posent sur les prairies. A nouveau, la concentration extraordinaire de villages, de villes, sans que l'on se sente pour autant prisonnier des maisons. Utrecht, résidence du primat des Pays-Bas, occupée jadis par le Roi Soleil, joue elle aussi avec l'eau. Du haut de la tour de la cathédrale, le dompteur, on domine le lac des rurs et la vue semble porter jusqu'aux confins de la province.

ELD 246-32-38 246-32-78 prestige Livraison à domicile FOIE GRAS FRAIS au RIESLING SAUMON en RILLETES SAUMON FUMÉ CAVIAR

TOURISME HOTELS RECOMMANDÉS

Côte d'Azur 06500 MENTON HOTEL DELY *** N.N. Face mer. Ouv. en 1971. Restaurant. Buis. Caravan. HOTEL DU PARC *** N.N. Face mer et casino, plein centre. Park. Gt. parc. Angleterre KENSINGTON, LONDON Une situation exceptionnelle près du Métro South de Kensington. P. 90-92. Breakfast anglais, taxe incluse. CROWLEY HOTEL, Cromwell Place London SW7 2LA. Dir. K. Thom. - 01-885-8288. Suisse AROSA HOTEL BELLA VISTA *** Tél. 1961/11/21-22. Placette couverte, 20 °C (17x8 m). Excellente cuisine. Silence tranquille. Transport grat. au skilift. Allemagne FRANKFURT PARKHOTEL. Première classe, centre. 20 x 20 m. 1547/611/220771 7X 04-12008.

Rive gauche Le Montparnasse RÉVEILLON ST-SYLVESTRE 500 F menu gastronomique Champagne Moët & Chandon. PRIX HABITUELS LE PETIT ZINC LE FÜRSTENBERG REVEILLON-JAZZ Le Muriche

A L'ABBÉ ANTOINETTE RÉVEILLON ST-SYLVESTRE 500 F menu gastronomique Champagne Moët & Chandon. PRIX HABITUELS PUIITS des ARENES ST-Sylvestre 275 F ANIMATION, COTILLONS, MUSIQUE DANSE JUSQU'A L'AUBE EL PICADOR 300 F ST-SYLVESTRE Apéritif, Vins 1/2 Champagne Service compris ATTRACTIONS DANSES COTILLONS

EXCEPTIONNELLEMENT PRUNIER MADELINE est ouvert le 31 DÉCEMBRE 1978 DINER Prolongé PRIX HABITUELS Réervations 260-36-04 3, rue Doppet (17e) Julien 16, rue du Fg-Saint-Denis Paris 10e Réservation 770 12 06 tous les jours jusqu'à 1 h 30, fermé le dimanche SON BANC D'HUITRES 82, rue du Fg-Saint-Denis - 770-12-09 (F. dim.) TERMINUS NORD 824.48.72 SON BANC D'HUITRES 23, rue de Dunkerque face Gare du Nord tous les jours

PIERRE A LA FONTAINE GAILLON Place Gaillon OPÉ. 47-48 - F. dim. Maison de réputation mondiale SA CARTE et ses spécialités de SA FRUITS DE MER et POISSONS DÉJEUNER d'arr. Dîn. à part. 19 h. MENU 69 F WEPLER PLACE GUYOT 52.52.12 La 1ère HUTTNERIE de PARIS TOUTE L'ANNÉE Ses Poissons Son Foie gras Ses Grillades CINTRA 280 F ST-SYLVESTRE 280 F MENU GASTRONOMIQUE (Tomates, taboulet, cresson, etc.) CHEZ VINCENT ST SYLVESTRE 420 F T.C. avec champagne ATTRACTION - COTILLONS DANSES avec NINO DE MURCIA 4, r. Saint-Laurent, 10e 097-21-27

UNIQUEMENT A L'HOTEL ROC BLANC (ANDORRE) TRAITEMENT GEROVITAL H3 ET ASLAVITAL H4 créé par le Dr ASLAN Le troisième âge ne doit pas signifier nécessairement les infirmités de la vieillesse, il doit représenter la plénitude de la vie. GEROVITAL H3 - une formule vitale. Maintenant, dans le Centre Thermal de l'Hôtel Roc Blanc d'Andorre, une équipe médicale spécialisée en gérontologie, permet de suivre le traitement créé par le Dr Ana Aslan, à base de GEROVITAL H3 et ASLAVITAL H4. Services: Habitations confortables, T.V., piscine climatisée, sauna, vestiaire, surveillance médicale permanente, etc... Information: Hôtel Roc Blanc, Pl. Coprinces n° 5, LES ESCALDES Tél. 244-86 - Téléx 224 Andorra

Rive droite Charlot Roi des Coquillages 12, place Cléchy - 75009 PARIS Tous les jours 874-48-86 et 85 (face Wopler) jusqu'à 1 heure du matin Fermé le lundi OUVERT LE LUNDI 1er JANVIER

AUBERGE SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT MENU 76 F Apéritif, vin, café Service compris SPÉCIALITÉS A LA CARTE Coquilles Saint-Jacques aux oignons - Foie gras de canard chaud aux tomates - Mâchons, Cassoulet, Fœlle - Soufflé aux framboises. FRUITS DE MER - GIBIERS DE SAISON SALONS DE 10 A 30 PERSONNES - DÉJEUNERS D'AFF. - DINERS Anc. Juin, 23 h. 123, av. de Wagram-17e - 271-61-08, 64-24 - F. dim. - Paris, 17e arr.

ET DU TOURISME Jeux échecs bridge LE FAUX ALBI scrabble DESSIER MAITRE-ÉCILLER vous offre ses meilleurs yeux pour 1979 UN LENDemain BEN SINGULIER les grilles du week-end MOTS CROISÉS

LE JOUR DU CINÉMA

Les régions à Beaubourg.

Mettre le centralisme parisien au service de la décentralisation : c'est ce que le Centre Georges-Pompidou a voulu réaliser avec le Carrefour des pratiques audiovisuelles régionales. Le succès de la manifestation, commencée le 3 novembre, prolongée jusqu'au 23 décembre, a eu raison du paradoxe. Le public est passé de très nombreux dans les modules réservés aux projections vidéo, films, montages, émissions de FR3 — et les groupes ont participé massivement à cette initiative conjointe du Forum de l'Information sur l'Actualité culturelle en France et de l'OCAV (Office culturel de l'audiovisuel). Une projection a été faite pendant huit mois, puis les groupes ont envoyé plus de deux cents cinquante produits représentatifs de leur créativité. Une politique non directive a guidé les organisateurs, même si l'un des montages sur la marée noire a été refusé. Projections à la carte, « tables rondes », ateliers d'initiation, ont étendu le contact entre le public et cette forme d'expression par l'image qui prend de plus en plus d'importance, qu'elle traduise une revendication sociale, une volonté de désinstitutionnalisation des médias, ou un besoin de communication et d'information.

Un débat pour les enfants.

Un débat a réuni une vingtaine de personnes (parents, animateurs et journalistes) le 29 décembre, au Petit Forum de la Halle, où, jusqu'au 1^{er} janvier, sont projetés les films « Cinéma pour les enfants ». Le débat a été organisé par le comité du manifeste de même nom. Créé en février 1977, par des animateurs de l'ancienne section cinéma de la Maison des arts et de la culture, à Créteil, le mouvement a organisé une semaine de cinéma international en mai 1978, et en juin s'est donné un an pour répondre à la demande de diverses associations soucieuses de proposer aux enfants une programmation de qualité. L'argent obtenu à chaque manifestation permet au comité de faire tirer des copies neuves pour certains films de distributeurs. Disposant d'une double affiliation, qui lui permet de diffuser en secteur commercial traditionnel et en secteur non commercial, le comité a les moyens de mener une action en profondeur, en grande partie dans la région parisienne. Le débat a été l'occasion de rappeler l'ignorance des adultes en matière de films pour enfants, les réflexes qui les poussent vers Walt Disney, mais aussi l'absence d'une critique spécifique, le mépris dans lequel on tient ce cinéma en France et le manque de films depuis vingt ans. Il faudrait, a-t-il été souligné, convaincre les distributeurs d'acheter les droits de films étrangers, ce qui redonnerait confiance aux réalisateurs et aux producteurs.

Ventes

Retours d'Égypte

Les objets d'art et de très belle qualité sont le spécialité des commissaires-priseurs français. On regrette d'autant plus que le superlatif des catalogues soit de moins en moins justifié. A une exception près, le salon des ventes de prestige qui viennent de se terminer au palais d'Orsay n'ont guère apporté de révélations. Or un bureau à Calson Louis XIII à plogage d'ébène obtienne 14000 F chez Ador Picard Tojan le 28 novembre, c'est normal : le meuble est semblable à celui d'Orsay, c'est un beau travail, amusant, riche, et donc cher.

Mieux vaut donc parler de l'exception : le vente Couturier et Nicolay du 30 novembre. Il y a d'abord eu un ensemble inhabituel de porcelaines, de porcelaines ou de biscuit de Chine à montures de bronze d'époque Louis XV. Tout cela est souvent plus bizarre que beau, excessif et contourné, mais en dehors de toute idée d'utilité, à seule fin de décoration : c'est l'objet qui est ici célébré, gratuitement si l'on peut dire : 131 000 F à un beau de Chine, 230 000 F et 260 000 F à deux paires de carpes en céladon, 154 000 F à un « pot pourri », au couvercle percé d'yeux, pour laisser échapper les effluves d'aromates.

On s'est réjoui de ces folles Louis XV ; elles eurent le plus important, les meubles fin dix-huitième et début dix-neuvième siècle vendus quelques instants plus tard ; déjà deux ventes de la même étude, le 23 novembre 1977, pour le style Charles X, le 15 février 1978 pour les meubles Empire, avaient attiré l'attention sur les prolongements au dix-neuvième siècle de la grande tradition d'ébénisterie du dix-huitième, grâce à des artisans dont les Jacob restent les plus connus.

C'est au plus ancien de la famille, Georges Jacob, que l'on doit en 1765, qu'on doit six fauteuils en bois peints et sculptés à la manière du bambou, dans un style qui emprunte autant à la Chine qu'à l'Angleterre (180 000 F). Une console d'Égypte en marbre grise rouge, à trapes de bronze, et dont les montants sont flanqués de caryatides égyptiennes, pourrait être attribuée à l'un des grands ébénistes du Consulat, Lignereux (135 000 F). Enfin, une commode et un secrétaire Empire montrent une richesse de matière — acajou, rosiné d'ivoire, intérieurement aux tiroirs incrustés d'amarante et d'ébène — et une qualité d'exécution dignes des plus beaux meubles du dix-huitième. Commandées à Lévasseur par Godoy, premier ministre d'Espagne, ils ne furent jamais livrés : ils viennent de trouver preneur à 610 000 F.

Ces résultats brillants, dus à la qualité des meubles présentés, confirment un intérêt nouveau pour des styles jusqu'« alors » négligés. On l'a encore vu à Londres, le 1^{er} décembre, chez Sotheby, lors de la vente de la collection des meubles anglais d'un multimillionnaire chilien, M. Hochschild. Une table de bibliothèque de style George II, imposant meuble d'acajou attribué à Thomas Chippendale, a été vendue 820 000 F au marchand anglais Partridge, tandis qu'une commode George III, vers 1775, à laques noires et or dans le goût chinois, obtenait 52 000 livres. S'agit-il de succès isolés ou d'une nouvelle orientation du marché, qui chercherait dans d'autres styles les pièces exceptionnelles qu'on ne trouve plus dans le Louis XV ?

Certaines commissaires-priseurs semblent penser que le marché parisien se peut plus vivre grâce aux grande meubles français qui font jadis sa réputation. L'étude Ador-Picard-Tojan fin octobre (le Monde du 9 novembre), l'étude Loudmer de laçon très régulière, tentent d'imposer Paris sur le marché de l'art primitif, grâce, notamment, à la compétence et à l'expérience de M. Raton, qui fut l'ami et le marchand des surréalistes. A en juger par la dernière vente de l'étude Loudmer, le 16 décembre, l'effort de projection vaut d'être poursuivi : sans doute la collection Ortiz s'est-elle vendue à Londres, mais qu'on trouve dans une même vente parisienne une défense du Bénin (105 000 F), un heurt de sceptre bakongo (ivoire à patine brune orangé (115 000 F), une belle figure sésote (125 000 F), un siège en forme d'animal à tête humaine des Indes Arwek (Antilles, 103 000 F) est très prometteur. Les pièces de qualité sont de moins en moins isolées et le niveau moyen s'élève.

A l'inverse, les antiquaires restent pratiquement absents de Paris, et l'adjudication, le 26 novembre, à Drouot-Rive gauche (étude Laurin-Guilhou-Surteaud-Tailleur) d'un colosse égyptien du 1^{er} dynaste fait figure d'événement. En payant 500 000 F ce couple est piad (hauteur : 88 cm), Roger Vivier n'a pas fait une mauvaise affaire, compte tenu des prix pratiqués dans les grandes ventes spécialisées qui se tiennent à l'étranger. Le 14 décembre, à New-York, un autre colosse de la 1^{re} dynaste (hauteur : 80 cm) a été adjugé 1 180 000 F, record mondial pour une telle sculpture : le pulchre modèle de cette figure d'homme était, il est vrai, d'une qualité bien supérieure à celle du groupe vendu à Paris.

Espérons que nos commissaires-priseurs qui redécouvrent le style retour d'Égypte sauront organiser, à côté de ventes d'ensemble en relief déclin, quelques belles ventes d'antiques.

JEAN-MARIE GUILHAUME.

Exposition

GRAVURES DE PICASSO

L'adieu du sorcier

C'est une très bonne idée qu'a eue le centre culturel du Marais de reprendre l'ultime exposition des gravures de Picasso qui fut présentée à la galerie Louise Leiris au début de 1973. Il s'agit de cent cinquante-à six feuilles exécutées selon des techniques diverses (eau-forte, aquatinte, pointe sèche, burin poli) dont on apprécie d'autant mieux le savoir-faire, le soin, le maîtrise technique qu'elles sont ici accompagnées de quatre-vingt-sept de leurs états préparatoires, très nombreux pour certaines d'entre elles. Les gravures sont datées, très soigneusement comme toujours, de 1968 et 1969, les plus nombreuses de 1970 et 1971, le dernier (une eau-forte encore abandonnée au pas languoureux griffé) a été exécuté le samedi 25 mars 1972, un an et peu près avant le mort de l'artiste.

Nous parlons de maîtrise technique. On eût pu dire que, si l'on regarde l'ensemble de l'œuvre de Picasso, le gravure apparaît comme le plus constamment heureux de ses moyens d'expression, qu'il a été dans ce domaine l'égal des plus grands avec lesquels il se plaçait à rivaliser, plus vaillant champion qu'en peinture où le combat avec Manet et Ybáñez tourne moins nettement à son avantage.

Et surtout Picasso fut un vrai graveur, rompu à toutes les finesses du métier, ravi de tout ce qu'il promet de manipulations et de métamorphoses, ne laissant à personne le soin du moindre détail. Alors que pour beaucoup, et non des moindres, les gravures, ne parlent même pas de la lithographie, n'est que la reproduction en atelier d'une gouache, d'un dessin inégalement tiré à quelques centaines d'exemplaires.

Mais le métier n'est rien s'il n'est au service de l'inspiration. Dans ses gravures de 1970-1972, elle l'obtient encore comme aux plus beaux jours. Les dernières folles, telles qu'Yvonne Zervas les exposa à Avignon, laissent une impression de redite, de fatigue, de brutalité de parade, ce que l'on ne peut reprocher à un homme d'un si grand âge, et ce qui n'est peut-être pas exact : un choix plus rigoureux montrerait que l'obsession du Bénin, comme disait Apollinaire, n'avait pas encore raplé ses ailes.

Méanmoins, son dernier grand voyage, c'est à la gravure qu'il en a confié le récit. Des femmes nues, des jeunes gens couronnés de fleurs, des Silènes hilares et barbues, d'effrayantes vieillies, des Céléstins, des gantillaneros d'Espagne, des visiteurs de mauvais lieux aussi corrales et bleues qu'un Frédéric Moreau laissent son choix chez les filles, des nus encore, des corps enroulés, éparpillés dans les poses les plus indolentes et par là sont échappés des étreintes de Degas, des poses des souvenirs des terribles Demoiselles (celles d'Avignon) et des femmes en pleurs de 1937, tout cela

compose un extraordinaire carnaval, une sorte de Mésopotamie en défilé, où revivent les plus constantes obsessions du peintre. Ce qui trappa ici, c'est moins l'impression (on en eût d'autres) que le teneur de vivre, l'expérimentation du désir qui sont peut-être s'échapper de la banalité sardonique avec tous ces personnages dressés l'un devant l'autre dans le dialogue de regards, de regards dilatés, de visages de pierre auxquels Picasso a toujours redonné depuis la période bleue la communication entre les êtres. On se fusille, on se défile, on se supprime comme le peintre et son modèle, le plus obsessionnel des thèmes de Picasso avec celui du harcèlement, de se harceler, de se massacrer, de se harquer de formidables bégnans, un général à même le soi, c'est le genre antique, le simplicité virgilienne.

Nous parvenons à l'ailleurs : le Mésopotamie est trop vigoureux seigneur et trop sollicité par les onze mille vierges pour s'arrêter aux complications du « divin marquis ». Mais des nobles, des vilains nez, de gros ventrus qui touchent sur les seins de ces dames, pointés comme des obus. La vie est un songe ? Une larve, dit le Falstaff de Verdi : « Tutto nel mondo è burlesco ». Quelqu'un, c'est plus gentil : une minonne jeune fille ailée teint son entrée sur un faucon, une autre cabrière et désigne ses avantages sur un cheval de cirque, une autre encore s'abandonne au pas languoureux d'un coursier complaisant et égrillard. Mais voici une merveille, présente dans tous ses états, et qui est de février 1970.

C'est un théâtre : tous les personnages de la bechennelle, auxquels se sont joints les vieux amis du cirque, sont rassemblés sur une scène entourée d'une sorte de papa, de vizir barbu qui surveille dans les coulisses un divertissement enturbanné. Au-dessus de la scène, dans la salle, tout un pot-pourri de visages, où l'on reconnaît le tragique pleureuse de Guernica, cependant qu'une matrone à double face contemple la première toile exposée : le « tutto nel mondo è burlesco » tout ce que ce suprême hommage à Goya, à tous les mêtres du grotesque.

Allez voir cette exposition (d'autant qu'elle est fort bien présentée). Nos jeunes lecteurs surtout peuvent y prendre plaisir puisque, depuis la mort de Picasso, survenue il y a bientôt six ans, on a beaucoup écrit à son propos, mais rien montré de grand moment. Si les gravures du Marais ne sont pas tout à fait de ce genre, elles introduisent de façon assez fascinante ce monde de l'énigme, de l'encre des songes, « du défilé attiré par le queue » et qui n'on court que plus vite. C'est aussi un moyen de rendre présence en attendant les merveilleux que nous verrons bientôt à l'hôtel Salé.

ANDRÉ FERMIER.

Musique

Quelque chose à dire au piano

Pour aborder l'œuvre pianistique de Janáček, il ne suffit pas de savoir faire chanter les touches du clavier : il faut parfois laisser au corps à corps, tenir tête, griffer ou carresser comme s'il s'agissait d'un animal sauvage dont on voudrait éprouver la vigueur sans chercher à la réduire. Josef Paleček est un pianiste étonnant, mais cela est évident dès qu'on l'entend jouer : c'est l'accord de son jeu avec la pensée musicale de Janáček qui produit une impression irrésistible, et celle-ci persiste tout au long du concert. Avec cette simplicité des pianistes qui font beaucoup de musique de chambre, il vient s'asseoir devant l'instrument, croise les bras un instant et attaque comme s'il trouvait brusquement quelque chose à dire. C'est un trait de la main droite, une ligne brisée : la main gauche est encore au repos, elle se lance tout à coup, puis reste en suspens et le jeu reprend, une main sur le clavier, l'autre un peu en

retrait. Très peu de pédale, seulement pour soutenir une dimension d'espace plus étendue — ou pour noyer une trille qui va devenir résonance ; le battiment des sons de l'accord prolonge celui des doigts. Ainsi, sans les rechercher pour eux-mêmes, Josef Paleček maîtrise une gamme presque illimitée de timbres et de sonorités. Il ne s'agit pas d'une palette dont les couleurs serviraient à réduire plus flatter le discours musical, mais d'une utilisation réellement rapide de l'instrument : la suite Dans les brumes, la Sonate et 1905 du chemin broussailleux sonnant de récents sans paroles où l'on sent bien, derrière la vitalité rythmique, les accents de la langue clairement en laquelle Janáček a trouvé pour ses opéras la source de son inspiration.

Ainsi, les sonorités diverses sont-elles autant d'intonations suggestives qui indiquent très clairement les lignes de force de la pensée du compositeur, et ce sentiment de l'évidence est d'autant plus remarquable que les symétries sont rares et le renouvellement constant.

Ce jeu épre mais jamais dur qui fascine immédiatement, Josef Paleček le partage avec le violoncelliste Marek Jerté (membre comme lui du Trio talágh), venu se joindre à lui pour donner du Conte de Janáček. L'interprétation la plus étrangement vivante qu'on puisse imaginer : là encore les couleurs des différentes cordes ou des coups d'archet parlent d'eux-mêmes au lieu de se superposer aux idées musicales. Ce concert donné jeudi soir au théâtre du Ronelagh dans la série organisée pour le vingtième anniversaire de l'émission « Le Livre d'Or de France-Culture », comportait encore deux œuvres pour violoncelle et piano : les Variations sur un thème slovaque, de Martinů et Deux Variations sur un thème original, de Josef Paleček. On trouverait des points communs entre ces partitions où le souci d'un certain équilibre formel n'exclut pas la chaleur de

l'expression. C'est très différent de la manière de Janáček, moins vibrationnaire peut-être, mais, ainsi disposé, cela devient complémentaire ; et, surtout, on comprend mieux ce que Josef Paleček doit à sa propre expérience de compositeur : peut-être tout simplement de ne pas jouer seulement comme un pianiste.

GERARD CONDE.
* Ce concert sera diffusé par France-Culture le 13 janvier 1979, à 18 h.

GEORGE-V v.o. - ELYSÉES LINCOLN v.o. - QUARTIER LATIN v.o. LE PARIS v.o. - BERLITZ v.f. - 3 NATION v.f. GAUMONT MADELINE v.f. - CLICHY PATHE v.f. MONTMARTRE PATHE v.f. - CAMBRONNE v.f. - GAUMONT SUD v.f. TRICYCLE Asnières - GAUMONT Erry - PARYL 2 - ULIS Orsay PATHE Belle-Epée - PATHE Champigny - AVIATIC Le Bourget

«Une mine de gags»
R. Chazal FRANCE-SOIR
«Sellers se surpasse»
C. Laporte L'EXPRESS
«Mourir de rire dès qu'apparaît Peter Sellers»
R. Benayoun LE POINT
PETER SELLERS
dans un film de
BLAKE EDWARDS
Illustration of Peter Sellers and Blake Edwards

Brayer au Musée postal

Pour célébrer l'émission d'uno timbre-poste à Chevreux en Camargue, d'Yves Brayer, le Musée postal (34, rue de Valenciennes, près de la gare Montparnasse) présente jusqu'au 31 décembre une vaste rétrospective des œuvres de l'artiste résument cinquante ans de peinture. La première toile exposée est le Cavalier, daté en effet de 1927, les dernières de 1977. Huiles, gouaches, monotypes, aquarelles évoquent des scènes rurales du monde entier : Provence, Italie, Maroc, Espagne, Égypte, Mexique, Russie. S'y ajoutent des dessins des céramiques, des livres illustrés, des maquettes de décors et des costumes pour le théâtre, des médailles aussi. En même temps, vent d'être édités par l'éditeur et Calendes un album reproduisant près de deux cents aquarelles et de 107 reaux croquis d'Yves Brayer, avec du texte de Pierre Mazars.

J.-M. D.
L'acteur japonais Jiro Tamaya s'est donné la mort, le vendredi 28 décembre à Tokyo. Il était âgé de quarante-trois ans. Très cédété après l'échec de la production olippo-britannique à la Chien Jané, dans lequel il avait investi 1,4 million de dollars, il avait subi un traitement psychiatrique pour dépression.

STUDIO SAINT-SEVERIN OLYMPIC ENTREPOT

Insiang une découverte et un choc JACQUES SICHER - LE MONDE Interdit aux moins de 13 ans

SUCCÈS... TRIOMPHE!
15^{ème} Semaine! 3^{ème} année
LE PLUS GRAND FILM ÉROTIQUE DE TOUTS LES TEMPS!
L'EMPIRE DES SENS
UN FILM DE NAGASA OSMWA
INTERDIT AUX MOINS DE 18 ANS
U.C.C. DANTON (version originale) BALZAC-ELYSÉES (version originale)

MERCREDI 3 JANVIER
Simone de Beauvoir
MALKA RIBOWSKA et JOSÉE DAYAN

صكزامن الأصل

UN TRIOMPHE!!
THÉÂTRE 347
INGRID CAVEN
CHANTE

Grand Théâtre de Nancy
AUDITION
CHORISTES
Saison 79-80
Lundi 15 janvier 1979 :
Salle Poiré à Nancy
Lundi 22 janvier 1979 :
Salle Gouvan à Paris
Inscriptions :
16, quai de Gesvres
75004 PARIS
Tél. 278-76-03

la péniche théâtre
nouveaux hirondelles
de roland dubillard
tel. 205-40-39

81 décembre :
RÉVEILLON SPECTACLE
à 23 h. 30 avec Jean-Paul FARRÉ
Ivan MATYACK, Claude LEGROS
Réservations : 205-40-39

EST UN RÉGAL - LA PERFECTION
JOUÉE (Nouveaux) ON RIT TOUTE LA SOIRÉE
THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN
JACQUES DUFILHO
GEORGES WILSON
FABRICE EBERHARD
Plus G. PHILIPPE

REVEILLON ST-SYLVESTRE
SAVOYARD
200^F VINS
CHAMPAGNE
compris
au « PETIT MANOIR » - 326-28-10
32, rue de la Lune (2^e)

Changement de direction
CHEZ MAURICE
RÉVEILLON SAINT-SYLVESTRE
250^F 1/2 bout. champ. p. pers.
Service compris
Ambiance musicale - Cotillons
RÉSERVATIONS : 770-31-39
3, Faub. St-Denis (10^e)

POUR LES 5 à 9 ANS
VIENT DE PARAÎTRE
une nouvelle série

PIROUILL, BAGOTE ET ROCAYO
Trois héros du petit écran
que vos enfants vont
retrouver dans de
nouvelles aventures...



Autres titres proposés
1 - Ramani, petit pêcheur d'éponges
2 - Bodie et les cerfs-volants
3 - Ramani et les cailloux d'or
4 - Bodie et les fleurs géantes
5 - Ramani et l'oiseau bavard
6 - Bodie prend le train Cretan
7 - Edouard apprend à vivre
8 - Dorothée la girafe

En vente chez votre libraire
Éditions DUJARRIC
79, Champs-Élysées Paris
DISTRIBUTION FLEURUS

A partir de ce soir au Grand Théâtre
Bernard Haller
Prolongation de Salmigondivers
Location : 727.81.15. Places : 35 F
Moins de 25 ans, étudiants, 3^e âge : 16 F
Collectivités : 22 F
Lu, Ma, Ve, Sa: 20 h 30. Di: 15 h. Relâche: Me et Je.

FORUM DES HALLES
Co-production Alpha Fnac
Forum des Halles, théâtre Gérard Philippe
ANNA PRUCNAL
«Frêle, tendre, violente, Prucnal, flambée» (Colette Godard)
LOCATION: 3 FNAC ET SUR PLACE, RUE PIERRE LESCOY.
du mardi 12 décembre au mercredi 3 janvier 1979
LE CIRQUE IMAGINAIRE
Victoria CHAPLIN et Jean-Baptiste THERRÉE
du 19 décembre au 13 janvier
Un spectacle d'Évè GRILIQUEZ
OMAJAKENO
(Hommage à Raymond Queneau)
Renseignements 233.60.96

THEATRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN
MARCEL MARCEAU présente
Du 4 au 21 Janvier 1979
Spectacle de Mimosdrame conçu, écrit et mis en scène par
ANNE SICCO
LE CRI DES OISEAUX
MIMODRAME POUR UN HOMME SEUL
Luis OLIVA - Anne SICCO - Daniel STEIN
VINCENT BRUSSET - KENNY COHEN - ALAIN DUCLOS
SCOTT ELDER - LAURENCE ESTINES - ROBERT GRAHAM
VERNE HENDRICK - CHARLES HIGGINS - SYLVIE HUCUET
et la voix de MOULOUDJI
Soirée 20h30 - Matinée Dimanche 15h - Relâche Dim. soir et Lundi
LOCATION: THEATRE, AGENCES ET PAR TELEPHONE 607 37 53

MENU DE NOUVEL AN SUR FRANCE MUSIQUE

Programme ininterrompu.
Nouvel an, nuit sans fin. Une évocation
des meilleurs moments musicaux de
l'année 1978 dans le monde entier. Toute
une nuit pour toute une année de
musique avec P. Caloni et A. Lacombe,
jusqu'à 7 h du matin.
Jour de l'An: jour sans frontières. En
direct de Vienne à 11 h 15, les Strauss
par Boskowsky et le Philharmonique de
Vienne. Après-midi, toujours en direct,
avec les villes de Strasbourg, Copenhague,
Madrid, Edimbourg, Vienne et leurs
musiciens. Puis soirée à Zurich avec l'or-
chestre Tonhalle, Karl Böhm et la 8^e
symphonie de Brückner.
FRANCE MUSIQUE.

SPECTACLES

théâtres

En raison de la journée de solidarité avec les grévistes de l'Opéra, les représentations commenceront avec une demi-heure de retard dans les théâtres nationaux.

Les salles subventionnées
Comédie-Française, 20 h. 30 : Six personnages en quête d'auteur.
Chaillot, grande salle, 20 h. 30 : Bernard Haller.
Petit Odéon, 18 h. 30 : Faguo en amour.
Petit TSP, 20 h. 30 : Concert-reconquête. Cœlèmes Ensemble.
Centre Pompidou, 18 h. 30 et 18 h. 15 : le Diopse de Xenakis.

Les salles municipales
Châtelet, 20 h. 30 : Rone de Noël.
Théâtre de la Ville, 18 h. 30 : les Colombini; 20 h. 30 : la Maison des deux brèves.

Les autres salles
Aire libre, 20 h. 45 : D'être à deux : 20 h. 45 : Doux.
Antoine, 20 h. 30 : le Pont japonais.
Arta-Bébert, 20 h. 30 : Mon père avait raison.
Atelier, 18 h. 30 : Un homme à la rencontre d'A. Artaud; 21 h. : la Cuisinière.
Athénée, salle C.-Bernard, 20 h. 30 : le Grand Feu. - Salle L.-Jourvet, 20 h. : Juliette Gréco.
Biothéâtre, 20 h. 30 : la Crique.
Boffes-du-Nord, 20 h. 30 : Mesure pour mesure.
Bouffes-Parisiens, 20 h. 45 : 10 Choristes.
Cartonnerie de Vincennes, Aquatour, 20 h. 30 : le Seigneur de Shakespeare. - Théâtre de la Tempête, 20 h. 30 : La vie est un songe. - Atelier du Chaudron, 20 h. 30 : Seus.
Chapiteau Troteaux de France, aux Halles, 20 h. 45 : les Trois Mousquetaires.
Chapiteau des Baltes, 22 h. : Omajakeno.
Comédie Canartha, 21 h. 10 : O comédie des Champs-Élysées, 20 h. 45 : Ouy Bedou.
Dancourt, 21 h. : Ulysse au pays des merveilles.
Edouard-VII, 21 h. : Nous ne connaissons pas le même monde.
Essai, 20 h. 30 : Pd-Paf; 22 h. : Abraham et Samuel. - IL 20 h. 30 : le Chant général; 22 h. 15 : Un certain dimanche.
Fontaine, 21 h. : Jo le dia, Jeanne, c'est pas une vie.
Gaiety-Montparnasse, 20 h. 30 : la Garçon de réparation; 22 h. : J. Villiers.
Galerie 56, 20 h. 30 : B. Diney.
Le Luron, 20 h. 30 : Christian.
Bichette, 20 h. 30 : la Cantatrice chauve; la Leçon.
Le Théâtre, 20 h. 30 : le Vautour.
La Bruyère, 21 h. : les Poilus du samedi soir.
Lecternaire, Théâtre noir, 18 h. 30 : Châle chausse; 19 h. 30 : Christian; François; 20 h. 30 : la Shaga; 22 h. : Carmon City. - Théâtre de la Ville, 20 h. 30 : le Frétille; R. M. Ritke; 20 h. 20 : Fragments; 22 h. 15 : Accours en détresse.
Madelinet, 20 h. 30 : le Frétille.
Marigny, 21 h. : le Cauchemar de Bella Manningham.
Mathurina, 20 h. 45 : Changement de vue.
Michel, 21 h. 15 : Duos sur canapé.
Michele, 21 h. : Les papas naissent dans les armées.
Moderne, 20 h. 30 : A condition de vivre.
Mouffetard, 20 h. 30 : le Pays du sourire.
Montparnasse, 21 h. : les Peines de cœur d'une chatte agitée.
Nouveautés, 21 h. : Apprends-mot, Céline.
Œuvre, 21 h. : les Algues.
Orsay, 21 h. 30 : le Zérid. - IL 20 h. 30 : le Dépeupleur.
Palais Croix-Nivert, 20 h. 30 : Rocky Horror Show.
Palais-Royal, 20 h. 30 : le Tout pour le tout.
Palais des sports, 20 h. 30 : Notre-Dame de Paris.
La Péniche, 20 h. 30 : Natives hirondelles.
Pisance, 20 h. 30 : Tête de méduse.
Poche - Montparnasse, 21 h. : le Frétille.
Porte Saint-Martin, 20 h. 30 : M. Marceau, mime.
Prélat, 20 h. 30 : Eyo des Amériques.
Saint-Georges, 20 h. 45 : Attention ! l'rapic.
Studio des Champs-Élysées, 20 h. 45 : Fleurs de papier.
Théâtre d'Edgar, 20 h. 45 : Il était la Belgique; une fois.
Théâtre-en-Rond, 18 h. 20 : Tabarin.
Mondor et Cie; 20 h. 45 : 81 tout le monde en l'air.
Théâtre du Marais, 20 h. 30 : les Chaises; 22 h. 30 : le Pompiet de mes rêves.
Théâtre Marie-Stuart, 20 h. 15 : Fédère; 22 h. 30 : l'Enchante.
Théâtre de Paris, 20 h. 30 : Bushing.
Bouffes Super Barlon années 30.
Théâtre 13, 21 h. : Bel comme un ange.
Théâtre 347, 21 h. : Ingrid Caven.
Tristan-Bernard, 21 h. : Crime à la cité.
Variétés, 20 h. 30 : la Cage aux folles.

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles
LE MONDE (INFORMATIONS SPECTACLES)
704.76.20 (lignes groupées) et 727.42.34
(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés).

Vendredi 29 décembre

Les cabarets
An Bee fin, 20 h. 30 : Chris et Laure; 21 h. 15 : Spectacle Prévert; 22 h. : la Femme rompue.
Blanc-Manteaux, 1. 20 h. 30 : Tu viens ou t'en vas; 21 h. 30 : la Tour Vandanaïes; 22 h. 30 : A force d'attendre l'autobus. - IL 20 h. 30 : C'est pas de l'amour, c'est de l'usage; 22 h. 30 : A. Valady.
La Salle-de-Naples, 20 h. 15 : Dupont à Paris; 21 h. 15 : la mortre signe; 22 h. 30 : J.-B. Faugère, P. Boulter.
Café d'Edgar, 1. 20 h. 30 : Popeck; 22 h. : Soigne tes ecchymoses, Germaine. - IL 22 h. 30 : Deux Suisses au-dessus de tout soupçon.
Café de la Gare, 20 h. : le Bonbon magique; 22 h. : la Damo au slip rouge.
Café-Théâtre de l'Odéon, 22 h. : Une heure avec L. Urcia, Cervantès, Neruda.
Coupé-Chou, 20 h. 30 : le Petit Prince; 22 h. : Pas la bouche pleine.
Cour des Miracles, 20 h. 30 : Pierre Louÿs; 21 h. : le Gros Oiseau.
Dix-Beures, 20 h. 30 : Roméo et Juliette; 22 h. 15 : France Léa; 23 h. 15 : J. Ripault.
Fanal, 19 h. 30 : Béatrice Arnao; 21 h. 15 : le Président.
Le Manicair, 21 h. : Paris-Munich.
Petits-Paris, 21 h. 15 : Débordés par la tasse.
Le Piteux, 20 h. 30 : Tout simplement; 22 h. : Good Day.
Point-Vierge, 20 h. 15 : les Confidences d'un paranoï; 21 h. 30 : Alors, heureux?
La Soapap, 19 h. 30 : Chansons de femmes; 21 h. : le Pourquoï des choses.
Le Splendid, 20 h. 30 : Bunny's Bar; 22 h. : Amours, coquilles et cruches.
Les Quatre-Cents-Coups, 20 h. 30 : Le fromage blanc s'est évaporé; 21 h. 30 : Bye Bye Baby; 22 h. 30 : Trouble girl.
Le 28-Rue-Dunois, 21 h. : Tchouk tchouk ougah.

Les théâtres de banlieue
Boulogne, T.B.B., 20 h. 30 : Thierry Le Luron.
Kétyles-Montfaucon, Théâtre, 21 h. : Elisabeth, la femme sans homme.
Ivry, Théâtre des Quartiers, 20 h. 30 : le Misanthrope.
Montreuil, Théâtre-Ecole, 20 h. 30 : la Famille Teyssou de Poële.
Neuilly, M. A. G., 21 h. 30 : Tu brodes ? l'Outille.

Les chansonniers
Caveau de la République, 21 h. : Et voilà l' travail.
Deux-Ans, 21 h. : A.-M. Carrière, M. Horguez.

Les concerts
Café d'Edgar, 18 h. 30 : Trio à cordes.
Ch. Derrin, P.-J. Knébe, G. Charrier (Mozart, Schubert).

JULIETTE GRECO
PROLONGATION
jusqu'au 6 janvier

THEATRE DE L'ATHENEE
location 0732724 et agences
places 15f-25f-40f-60f
tous les soirs à 21h - relâche Jeudi
dimanche 31 à 16h et 21h

LE STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES
ARIANE MNOLCHKINE
pour les horaires, voir lignes programmes

STUDIO SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS
OLYMPIC ENTREPOT
ÉLYSÉES POINT-SHOW

APRÈS "VOYAGE A TOKYO"
Le Goût du Saké
UN FILM DE YASUJIRO OZU

VITTORIO GASSMAN
un film de ETTORE SCOLA
d'après une nouvelle de MACHIAVEL
Belfagor LE MAGNIFIQUE
CLAUDINE AUGER - MICKEY ROONEY

U.G.C. BIARRITZ (v.o.) - U.G.C. DANTON (v.o.)
CAMÉO - BIENVENUE-MONTPARNASSE

cinémas

SANS FAMILLE
IL A TOUS LES VICES!
RITZ - CAT
On ne cesse pratiquement pas de rire

SPECTACLES

PUBLICIS MATIGNON vs - PUBLICIS ELYSÉES vs - STUDIO ALPHA vs
PARAMOUNT ODEON vs - PARAMOUNT MONTFARNASSE vs
PARAMOUNT OPÉRA vs - PARAMOUNT MAILLOT vs

Chaque image de ce film (magnifiquement joué) résonne longtemps comme les cordes d'une harpe.

Jacques Siclier - LE MONDE

C'est un coup de maître.

Michel Pérez - LE MATIN DE PARIS

Tout ici est beau... Woody Allen, ce rigolo, est devenu un maître.

Robert Benayoun - LE POINT

Les cris et chuchotements de Woody Allen... Un chef-d'œuvre.

Jean-Luc Douin - TELERAMA

Impossible de ne pas se référer à Bergman... C'est beau comme "Sonate d'automne".

Jean-Louis Bory - LE NOUVEL OBSERVATEUR



GRAND PRIX des lectrices de ELLE

cinémas

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

La cinémathèque

Chailot, 15 h. : les quatre Charlots roucouleuses, de R. Foubert; 18 h. 30 : la Ronde de l'aube, de D. Sirk; 20 h. 30 : Masculin féminin, de J.-L. Godard; 22 h. 30 : Hermaphrodite de M. Sarras. — Petite salle, 15 h. : Guide d'aveugle, de C. Filis; L'année tatouée, de N. Brownfield et J. Chirouhili; 21 h. et 22 h. 30 : Animation. — Nouvelles, 15 h. : Grande semaine de films pour enfants; 17 h. : l'Affaire Bronnwa, de R. Awad et A. Leduc; Une classe de vingt-quatre pour le 3530, de R. Clark; Age de la machine, de G. Carie; 15 h. : le Dernier Bais, d'E. Lantz; 21 h. : No room for the groom, de D. Sirk.

Les exclusivités

ALAMBRETTA (A. v.o.) : Palais des Arts, 5 (72-82-86).
ALERTES LES BEBES (Fr.), Marais, (78-46-86); La Cléf, 5 (37-20-50).
MALLERMAONE EN AUTOMNE (A. v.o.), La Cléf, 5 (37-20-50).
KARRE AUX BABOTS (Il. v.o.) : Bonaparte, 5 (32-12-12); L'Opéra, 5 (32-12-12); O.G.C.-Opéra, 5 (32-12-12).
L'ARGENT DES AUTRES (Fr.), Marais, 4 (78-47-86); Paramout-Marivaux, 5 (74-32-50); U.G.C.-Danton, 5 (72-82-86).
AU NOUVEAU PAYS-BOI (Il. v.o.) : Epi de Bois, 5 (37-27-47).
AVLANOER (A. v.o.) : Paramout-City-Trompette, 5 (32-12-12); (v.f.), Capri, 5 (32-12-12); Paramout-Opéra, 5 (72-82-86); Paramout-Galaxie, 14 (38-18-03); Paramout-Montparnasse, 14 (32-12-12); Paramout-Orléans, 14 (32-12-12); Orléans, 14 (32-12-12); Convention-Van-Clief, 14 (32-12-12); Paramout-Montmartr, 14 (32-12-12); Secrtan, 14 (32-12-12).
LA RALLOE DES OALTOY (Fr.), Berlitz, 14 (32-12-12); Collade, 5 (32-12-12); St-Lazare-Paquier, 5 (32-12-12); Pavvaz, 14 (32-12-12); Montparnasse-Pathé, 14 (32-12-12).
LE FALOE LE MAONIFICE (Il. v.o.), U.G.C.-Odeon, 5 (32-12-12); Biarritz, 5 (72-82-86); v.f., Caméo, 5 (72-82-86); Montparnasse, 14 (32-12-12).
BLEU COLLAR (A. v.o.), Quintette, 5 (32-12-12); Bastille, 11 (37-20-51); Parnassien, 14 (32-12-12).
LES BRONZES (Fr.), Rex, 5 (32-12-12); U.G.C.-Odeon, 5 (32-12-12); Normandie, 5 (32-12-12); Biarritz, 5 (72-82-86); Paramout-Opéra, 5 (72-82-86); U.G.C.-Gare-de-Lyon, 12 (32-12-12).

81-89) : U.G.C.-Gobelins, 12 (32-12-12); Mistral, 14 (32-12-12); Bienvenue-Montparnasse, 15 (54-25-02); Murat, 15 (51-59-75).
LA CAGE AUX FOLLES (Fr.), U.G.C.-Opéra, 5 (32-12-12); Biarritz, 5 (72-82-86); Athéna, 12 (32-12-12); Miramar, 14 (32-12-12); Camborne, 15 (32-12-12).
LA CARAPATE (Fr.), Richelieu, 2 (32-12-12); Berlitz, 5 (72-82-86); Montparnasse-Pathé, 14 (32-12-12); Gaumont-God, 14 (32-12-12); Clichy-Pathé, 15 (32-12-12).
LE COEL PEUT ATTENDRE (A. v.o.), Quintette, 5 (32-12-12); Saint-Michel, 5 (32-12-12); Paris, 5 (32-12-12); Mayfal, 15 (32-12-12); v.f., Richelieu, 2 (32-12-12); Montparnasse-83, 5 (32-12-12); Lumière, 5 (72-82-86); Gaumont-Conventon, 15 (32-12-12); Clichy-Pathé, 15 (32-12-12); Gaumont-Cambetta, 20 (72-82-86).
CINEMA PAS MOBT, MISTER GO (Fr.), Rex, 5 (32-12-12); Paris, 5 (32-12-12).
LA CLEF SOUS LA PORTE (Fr.), Rex, 5 (32-12-12); Bretagne, 5 (32-12-12); Normandie, 5 (32-12-12); Paramout-Opéra, 5 (72-82-86); O.G.C. Gare de Lyon, 12 (32-12-12); Paramout-Gobelins, 12 (32-12-12); Paramout-Galaxie, 14 (32-12-12); Paramout-Maillo, 14 (32-12-12); Paramout-Montmartr, 14 (32-12-12); Les Tournelles, 20 (32-12-12).
LE CRI DU SORCIER (A. v.o.), v.f., Publicis Saint-Germain, 5 (32-12-12); Paramout-Montparnasse, 14 (32-12-12); Gaumont-Champs-Élysées, 5 (32-12-12); Studio Raspail, 14 (32-12-12); v.f., Impérial, 2 (32-12-12).
LES OENTS DE LA MER (2e partie) (Fr.), Marais, 4 (78-47-86); Biarritz, 5 (72-82-86); Elyées-Cinéma, 5 (32-12-12); P. de L. Richelieu, 5 (32-12-12); Madeleine, 5 (72-82-86); Elyées, 5 (72-82-86); U.G.C. Gare de Lyon, 12 (32-12-12); O.G.C. Gobelins, 12 (32-12-12); Miramar, 14 (32-12-12); Gaumont-Sud, 14 (32-12-12); Magde-Conventon, 15 (32-12-12); Murat, 15 (32-12-12); Wapler, 15 (32-12-12); Gaumont-Gambetta, 20 (72-82-86).
DERNIER AMOUR (Il. v.o.), Quintette, 5 (32-12-12).
L'AMOUR C'EST LA PASSION (Jap.), v.f., U.G.C. Danton, 5 (32-12-12).
L'ÉPIQUE DU GREC (A. v.o.), U.G.C. Marbeuf, 5 (32-12-12); v.f., U.G.C. Opéra, 5 (32-12-12); Cosmos, 5 (32-12-12); h. sp. FEDORA (A. v.o.), La Seine, 5 (32-12-12).
LA FEMME GAUCHÈRE (Il. v.o.), La Seine, 5 (32-12-12).
LA FEMME QUI SAIT (A. v.o.), v.f., Lucernaire, 5 (32-12-12); v.f., Maxville, 5 (72-82-86).

LES FILLES DU REGIMENT (Fr.), Caméo, 5 (72-82-86); D.G.C. Gare de Lyon, 12 (32-12-12); U.G.C. Gobelins, 12 (32-12-12); Mistral, 14 (32-12-12); Secrtan, 14 (32-12-12).
FLAMMES (Fr.), La Seine, 5 (32-12-12).
GIRL FRIENDS (A. v.o.), Quintette, 5 (32-12-12).
LE GOUT DU SARKIS (Jap.), v.o., Saint-André-des-Arts, 5 (32-12-12); Olympic, 14 (32-12-12); Elyées Point Snow, 5 (32-12-12).
LA GRANDE CUISINE (A. v.o.), O.G.C. Danton, 5 (32-12-12); Brmitage, 5 (32-12-12); v.f., Rex, 5 (32-12-12); Rotonde, 5 (32-12-12); Mistral, 14 (32-12-12); Magde-Conventon, 15 (32-12-12).
LA GRANDE MENACE (Angl.), v.f., Berlitz, 5 (72-82-86); Collade, 5 (32-12-12); h. sp., Montparnasse 83, 5 (32-12-12); Clichy-Pathé, 15 (32-12-12).
GREASE (A. v.o.), Cluny-Palace, 5 (32-12-12); O.G.C. Marbeuf, 5 (32-12-12); v.f., U.G.C.-Opéra, 5 (32-12-12); Richelieu, 2 (32-12-12); Saint-Michel, 5 (32-12-12); Clichy-Pathé, 15 (32-12-12).
L'HOMME DE MARRÉS (Pol. v.o.), Hantefeuille, 5 (32-12-12); P. de L. Richelieu, 5 (32-12-12).
INSIANG (Pol. v.o.), St-Séverin, 5 (32-12-12); Olympic, 14 (32-12-12).
INTERIEURS (A. v.o.), Studio Al-pha, 5 (32-12-12); Publicis-Matignon, 15 (32-12-12); v.f., Paramout-Opéra, 5 (72-82-86); Paramout-Montparnasse, 14 (32-12-12); v.f., Paramout-Maillo, 14 (32-12-12).
JOKER-BOX (A. v.o.), Paramout-Opéra, 5 (72-82-86); v.f., Paramout-Maillo, 14 (32-12-12).
KOUAR, LE LYON FIDÈLE (Sov.), v.f., Caméo, 5 (72-82-86).
LA MALEDICTION DE LA FANTASME (Fr.), v.f., Quartier latin, 5 (32-12-12); George-V, 5 (32-12-12); Paris, 5 (32-12-12); v.f., B. de L., 5 (32-12-12); Madeleine, 5 (72-82-86); Nation, 15 (32-12-12); Gaumont-Sud, 14 (32-12-12); Caméo, 5 (72-82-86); Clichy-Pathé, 15 (32-12-12).
MIDNIGHT EXPRESS (A. v.o.), La Cléf, 5 (32-12-12); U.G.C.-Odeon, 5 (32-12-12); v.f., Francais, 5 (72-82-86).
MOLIERE (Fr., 2e époque), Grand-Dunant, 5 (32-12-12); Grand-Dunant-Rive gauche, 5 (32-12-12); France-Elyées, 5 (32-12-12).
MORT SUR LE NIL (Il. v.o.), Studio-Médias, 5 (32-12-12); Paramout-Elyées, 5 (32-12-12); v.f., Paramout-Marivaux, 5 (72-82-86); Paramout-Opéra, 5 (72-82-86); Paramout-Montparnasse, 14 (32-12-12).
LOURAGAN VIEN DE NAVARONE (A. v.o.), Cluny-Ecoles, 5 (32-12-12); A. de L., 5 (32-12-12); v.f., ABC, 2 (32-12-12); Montparnasse 83, 5 (32-12-12); v.f., Convention-Saint-Charles, 15 (32-12-12); Wapler, 15 (32-12-12); Gaumont-Cambetta, 20 (72-82-86).

LE SECOND EVEIL (A. v.o.) : La Cléf, 5 (32-12-12); h. sp. SONATE D'AUTOMNE (Sued., v.o.) : Hantefeuille, 5 (32-12-12); Maris-son, 5 (32-12-12); Parnassien, 14 (32-12-12); v.f., Impérial, 2 (32-12-12).
LA SORCELLERIE A TRAVERS LES AGES (Sued., v.o.) : Studio Logos, 5 (32-12-12).
LE SUORE (Fr.) : Berlitz, 5 (72-82-86); Montparnasse 83, 5 (32-12-12); Maris-son, 5 (32-12-12); Gaumont-Conventon, 15 (32-12-12).
UNE HISTOIRE SIMPLE (Fr.) : Richelieu, 2 (32-12-12); Impérial, 2 (32-12-12); Saint-Germain-Village, 5 (32-12-12); Saint-Germain-Hugobert, 5 (32-12-12); Saint-Lazare-Paquier, 5 (32-12-12); Collade, 5 (32-12-12); Elyées-Lincoln, 5 (32-12-12); Nation, 15 (32-12-12); Pavvaz, 14 (32-12-12); Montparnasse-Pathé, 14 (32-12-12); Gaumont-Conventon, 15 (32-12-12); Victor-Sugo, 15 (72-82-86); Clichy-Pathé, 15 (32-12-12).
UN MARIAGE (A. v.o.) : Studio de la Harpe, 5 (32-12-12); Haute-Loire, 5 (32-12-12); Elyées-Lincoln, 5 (32-12-12); Maris-son, 5 (32-12-12); 14 Juillet-Bastille, 14 (32-12-12); P. de L. Saint-Jacques, 14 (32-12-12); Parnassien, 14 (32-12-12); v.f., Gaumont-Opéra, 5 (72-82-86); Saint-Lazare-Paquier, 5 (32-12-12); Gaumont-Conventon, 15 (32-12-12); Murat, 15 (32-12-12).

En v.o. : MONTE CARLO - ST-GERMAIN HUCHETTE - 5 PARNASSIENS
VENDÔME - EN V.F. NATION

SANS FAMILLE
UN FILM DE VITTORIO GASSMAN
VITTORIO GASSMAN - PAOLO VILLAGGIO

V.F. : TROIS HAUSMANN - V.O. : STUDIO GIT-LE-COEUR
U.G.C. MARBEUF - 14 JUILLET PARNASSE - 14 JUILLET BASTILLE

IL A TOUS LES VICES!
premier dessin animé en couleurs de RALPH BAKCHI
FRITZ the CAT

Les films nouveaux
MODULATION DE FREQUENCE, Fiction de John A. Alton (v.o.), Luxembourg, 5 (63-37-77); Elyées Point Snow, 5 (32-12-12); Cinéma-monde-Opéra, 5 (72-82-86); Parnassien, 14 (32-12-12).

PAR ET IMPAIR (Il. v.o.) : Paramout-Elyées, 5 (32-12-12); v.f., Rex, 5 (32-12-12); Paramout-Opéra, 5 (72-82-86); Max-Linder, 5 (72-82-86); Paramout-Bastille, 11 (32-12-12); Paramout-Galaxie, 14 (32-12-12); Paramout-Orléans, 14 (32-12-12); Paramout-Montparnasse, 14 (32-12-12); Convention-Saint-Charles, 15 (32-12-12); Paramout-Maillo, 14 (32-12-12); Moulin-Rouge, 14 (32-12-12).
PASSE-MONTAGNE (Fr.) : La Cléf, 5 (32-12-12); h. sp. FETTER ET ELLIOTT LE ORAGON (A. v.o.), La Royale, 5 (32-12-12); U.G.C.-Marbeuf, 5 (32-12-12); Convention, 5 (32-12-12); Diderot, 12 (32-12-12).
LE PION (Fr.), O.G.C.-Opéra, 5 (32-12-12); Balzac, 5 (32-12-12).
PLEIN LES POCHEES POUR PAS ON (Fr.), Odeon, 5 (32-12-12); U.G.C.-Opéra, 5 (32-12-12); Paramout-Marivaux, 5 (72-82-86); Boul' Mich', 5 (32-12-12); Balzac, 5 (32-12-12); Paramout-City-Trompette, 5 (32-12-12); Paramout-Galaxie, 14 (32-12-12); 1580-16-03; Paramout-Montparnasse, 14 (32-12-12); Convention-Saint-Charles, 15 (32-12-12); Paramout-Maillo, 14 (32-12-12).
POINT OF ORDER (A. v.o.), Olympic, 14 (32-12-12); h. sp. REMEMBER MY NAME (A. v.o.), Quintette, 5 (32-12-12); Elyées-Lincoln, 5 (32-12-12).
LES CINQ VOUS D'ANNA (Fr.), Saint-André-des-Arts, 5 (32-12-12).
BAMB FAMILLE (Il. v.o.), Vandôme, 5 (32-12-12); Hantefeuille, 5 (32-12-12); Monte-Carlo, 5 (32-12-12); Parnassien, 14 (32-12-12); v.f., Nation, 15 (32-12-12).
SCENIC ROUTE (A. v.o.), La Seine, 5 (32-12-12).

mercredi 10 janvier
L'ADOPTION

14 JUILLET BASTILLE
LES CONTES DE LA LUNE VAGUE APRES LA PLUIE
MIZOGUCHI

U.G.C. BIARRITZ - U.G.C. OPÉRA
MIRAMAR - CAMBORNNE
MISTRAL - ATHÉNA

UGO TOGNAZZI MICHEL SERRAULT
la Cage aux Folles
un film de JEAN POIREY

GRAND REX - UGC ERMITAGE - MIRAMAR - MISTRAL - UGC GOBELINS - MAGIC CONVENTION - UGC ODEON - NAPOLEON
VERSAILLES Cyrano - LE PÉREUX Palais du Parc - PANTIN Carrour - GRETEL Arto - ARGENTEUIL Gama - ENGHEN Français
ORSAY Uis - SARCELLES Flandres - SAINT-GERMAIN C2L - LA VARENNE Paramout - AULNAY Pariner - RUEIL Arto

Ce film a obtenu la plus haute récompense du cinéma français le Prix LOUIS DELLUC 1978
JEAN-LOUIS TRINTEGNIANT
CLAUDE BRASSEUR
MICHEL SERRAULT
CATHERINE DENEUVE
L'argent des autres
un film de CHRISTIAN DE CHALONGE
réalisé par PIERRE DUMAYET
U.G.C. BIARRITZ
U.G.C. DANTON
PARAMOUNT MARIVAUX
LE MARAIS

La magie de DISNEY... le charme de PIERRAULT... une féerie inoubliable!
WALT DISNEY
PIERRAULT
CHARRILLON
TECHNICOLOR
An Rex, séances le matin, à 10 h. et 12 h., prix spécial

CONCORDE PATHÉ - BERLITZ - GAUMONT RICHELIEU - GAUMONT SUD - CLICHY PATHÉ - MONTFARNASSE PATHÉ - ATHÉNA - RIVOLI - Roissy, Louis-Jouvet, Chatou

On ne cesse pratiquement pas de rire
J. de BARONCELLI
LE MONDE
LA CARAPATE
PIERRE RICHARD VICTOR LANOUX
GERARD OURY

سكزامن الأصل

CARNET

Naissances

— Le sénateur Philippe MACGREGOR et Mme ont le joie d'annoncer l'enfant de leur foyer de Karine Patricia Heffara, née le 10 décembre 1978, à Papéete, Tahiti.

Fiançailles

— On nous prie d'annoncer les fiançailles de Mlle Isabelle de BENTZMANN, fille de lieutenant-colonel de Bentzmann et de Mme, née Ghislaine de France, avec le lieutenant Christian AMAYON, fils de M. Henri Amayon, ingénieur en chef du génie rural, des eaux et forêts, directeur départemental de l'agriculture du Lot, et de Mme, née Jeanne Colombani.

Décès

— M. et Mme Philippe COLBEAU-JUSTIN, Cyrille, Lucien, Mathieu et Sabine, ont le deuil de faire part du décès de Thomas.

— M. et Mme Pierre COLLET, président d'honneur de l'Assemblée permanente des chambres d'agriculture de France, sont le deuil de faire part du décès de M. Pierre COLLET, agriculteur, directeur départemental de l'agriculture du Lot, et de Mme, née Jeanne Colombani.

— M. et Mme Pierre COLLET, président d'honneur de l'Assemblée permanente des chambres d'agriculture de France, sont le deuil de faire part du décès de M. Pierre COLLET, agriculteur, directeur départemental de l'agriculture du Lot, et de Mme, née Jeanne Colombani.

— M. et Mme Pierre COLLET, président d'honneur de l'Assemblée permanente des chambres d'agriculture de France, sont le deuil de faire part du décès de M. Pierre COLLET, agriculteur, directeur départemental de l'agriculture du Lot, et de Mme, née Jeanne Colombani.

— M. et Mme Pierre COLLET, président d'honneur de l'Assemblée permanente des chambres d'agriculture de France, sont le deuil de faire part du décès de M. Pierre COLLET, agriculteur, directeur départemental de l'agriculture du Lot, et de Mme, née Jeanne Colombani.

— M. et Mme Pierre COLLET, président d'honneur de l'Assemblée permanente des chambres d'agriculture de France, sont le deuil de faire part du décès de M. Pierre COLLET, agriculteur, directeur départemental de l'agriculture du Lot, et de Mme, née Jeanne Colombani.

— M. et Mme Pierre COLLET, président d'honneur de l'Assemblée permanente des chambres d'agriculture de France, sont le deuil de faire part du décès de M. Pierre COLLET, agriculteur, directeur départemental de l'agriculture du Lot, et de Mme, née Jeanne Colombani.

— M. et Mme Pierre COLLET, président d'honneur de l'Assemblée permanente des chambres d'agriculture de France, sont le deuil de faire part du décès de M. Pierre COLLET, agriculteur, directeur départemental de l'agriculture du Lot, et de Mme, née Jeanne Colombani.

— M. et Mme Pierre COLLET, président d'honneur de l'Assemblée permanente des chambres d'agriculture de France, sont le deuil de faire part du décès de M. Pierre COLLET, agriculteur, directeur départemental de l'agriculture du Lot, et de Mme, née Jeanne Colombani.

— M. et Mme Pierre COLLET, président d'honneur de l'Assemblée permanente des chambres d'agriculture de France, sont le deuil de faire part du décès de M. Pierre COLLET, agriculteur, directeur départemental de l'agriculture du Lot, et de Mme, née Jeanne Colombani.

— M. et Mme Pierre COLLET, président d'honneur de l'Assemblée permanente des chambres d'agriculture de France, sont le deuil de faire part du décès de M. Pierre COLLET, agriculteur, directeur départemental de l'agriculture du Lot, et de Mme, née Jeanne Colombani.

— M. et Mme Pierre COLLET, président d'honneur de l'Assemblée permanente des chambres d'agriculture de France, sont le deuil de faire part du décès de M. Pierre COLLET, agriculteur, directeur départemental de l'agriculture du Lot, et de Mme, née Jeanne Colombani.

— M. et Mme Pierre COLLET, président d'honneur de l'Assemblée permanente des chambres d'agriculture de France, sont le deuil de faire part du décès de M. Pierre COLLET, agriculteur, directeur départemental de l'agriculture du Lot, et de Mme, née Jeanne Colombani.

— M. et Mme Pierre COLLET, président d'honneur de l'Assemblée permanente des chambres d'agriculture de France, sont le deuil de faire part du décès de M. Pierre COLLET, agriculteur, directeur départemental de l'agriculture du Lot, et de Mme, née Jeanne Colombani.

— M. et Mme Pierre COLLET, président d'honneur de l'Assemblée permanente des chambres d'agriculture de France, sont le deuil de faire part du décès de M. Pierre COLLET, agriculteur, directeur départemental de l'agriculture du Lot, et de Mme, née Jeanne Colombani.

— M. et Mme Pierre COLLET, président d'honneur de l'Assemblée permanente des chambres d'agriculture de France, sont le deuil de faire part du décès de M. Pierre COLLET, agriculteur, directeur départemental de l'agriculture du Lot, et de Mme, née Jeanne Colombani.

— M. et Mme Pierre COLLET, président d'honneur de l'Assemblée permanente des chambres d'agriculture de France, sont le deuil de faire part du décès de M. Pierre COLLET, agriculteur, directeur départemental de l'agriculture du Lot, et de Mme, née Jeanne Colombani.

— M. et Mme Pierre COLLET, président d'honneur de l'Assemblée permanente des chambres d'agriculture de France, sont le deuil de faire part du décès de M. Pierre COLLET, agriculteur, directeur départemental de l'agriculture du Lot, et de Mme, née Jeanne Colombani.

— M. et Mme Pierre COLLET, président d'honneur de l'Assemblée permanente des chambres d'agriculture de France, sont le deuil de faire part du décès de M. Pierre COLLET, agriculteur, directeur départemental de l'agriculture du Lot, et de Mme, née Jeanne Colombani.

— M. et Mme Pierre COLLET, président d'honneur de l'Assemblée permanente des chambres d'agriculture de France, sont le deuil de faire part du décès de M. Pierre COLLET, agriculteur, directeur départemental de l'agriculture du Lot, et de Mme, née Jeanne Colombani.

— M. et Mme Pierre COLLET, président d'honneur de l'Assemblée permanente des chambres d'agriculture de France, sont le deuil de faire part du décès de M. Pierre COLLET, agriculteur, directeur départemental de l'agriculture du Lot, et de Mme, née Jeanne Colombani.

— M. et Mme Pierre COLLET, président d'honneur de l'Assemblée permanente des chambres d'agriculture de France, sont le deuil de faire part du décès de M. Pierre COLLET, agriculteur, directeur départemental de l'agriculture du Lot, et de Mme, née Jeanne Colombani.

— M. et Mme Pierre COLLET, président d'honneur de l'Assemblée permanente des chambres d'agriculture de France, sont le deuil de faire part du décès de M. Pierre COLLET, agriculteur, directeur départemental de l'agriculture du Lot, et de Mme, née Jeanne Colombani.

— M. et Mme Pierre COLLET, président d'honneur de l'Assemblée permanente des chambres d'agriculture de France, sont le deuil de faire part du décès de M. Pierre COLLET, agriculteur, directeur départemental de l'agriculture du Lot, et de Mme, née Jeanne Colombani.

— M. et Mme Pierre COLLET, président d'honneur de l'Assemblée permanente des chambres d'agriculture de France, sont le deuil de faire part du décès de M. Pierre COLLET, agriculteur, directeur départemental de l'agriculture du Lot, et de Mme, née Jeanne Colombani.

— M. et Mme Pierre COLLET, président d'honneur de l'Assemblée permanente des chambres d'agriculture de France, sont le deuil de faire part du décès de M. Pierre COLLET, agriculteur, directeur départemental de l'agriculture du Lot, et de Mme, née Jeanne Colombani.

— M. et Mme Pierre COLLET, président d'honneur de l'Assemblée permanente des chambres d'agriculture de France, sont le deuil de faire part du décès de M. Pierre COLLET, agriculteur, directeur départemental de l'agriculture du Lot, et de Mme, née Jeanne Colombani.

de la Loire (1946-1954), de la chambre d'agriculture de ce département (1954-1964), trésorier (1954-1964) de la F.N.S.E.A., secrétaire général adjoint (1959), secrétaire général (1964), puis président de l'Assemblée permanente des chambres d'agriculture. M. Collet avait succédé à cette fonction après le décès de M. René Blandin, en mars 1971.

Battu lors de l'élection à la présidence de la chambre d'agriculture de la Loire au mois de mai 1974, il n'avait pu se représenter à l'APCA. Collet avait exercé des responsabilités dans des organisations économiques touchant l'agriculture, la race bovine charolaise, et les laberies coopératives. Il occupait notamment, depuis qu'il avait quitté la présidence de l'APCA, le conseil national de l'enseignement agricole privé dont il était le président. Il était officier de la Légion d'honneur et commandeur du Mérite agricole.

— Nous avons appris la mort, à l'âge de quatre-vingt-neuf ans, de M. Eugène-André DAUFREIN, dont le décès est survenu à son domicile parisien.

(Colonel) Des dans la Résistance, Eugène-André Dauphin commanda les groupes armés du mouvement Libération-Nord après l'arrestation du général Zarragoiti, dont il était l'adjoint. Eugène-André Dauphin avait contribué activement au recrutement et à l'entraînement de l'armée secrète, puis des F.F.I. de Libération-Nord.

— On nous prie d'annoncer le décès de M. Adrien GODIN, ingénieur en chef honoraire des ponts et chaussées.

survenu à Paris, le 27 décembre, dans sa centième année.

M. et Mme Adrien Godin, son épouse, M. et Mme Roland Godin, leurs enfants et petite-enfants.

M. et Mme Henri Pomey, M. et Mme Shuichiro Watanabe, Mlle Claude Godin, ses enfants et petite-enfants.

Mme Jean Thibaut, ses enfants et petite-enfants.

Mme Prudence Godin, ses enfants et petite-enfants.

Mme André Godin, ses enfants et petite-enfants, belles-sœurs, neveux et nièces.

Et toute la famille.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Pierre de Montreuil (II, avenue du Général-Leclerc, à Paris-14^e), le samedi 30 décembre 1978, à 15 h. 45, suivie de l'inhumation au cimetière de Montparnasse, dans le caveau de famille.

Cet avis tient lieu de faire-part. 23, rue Froidevaux, 75014 Paris.

— Calaneca, Sidoux, Bordeaux. Mme Elisabeth Luciani, son épouse, M. et Mme Roland et leur fille, M. et Mme Sarah et leurs enfants, Mlle Basilia Luciani, Mme veuve A. Etienne Grimaldi, M. et Mme Pasquale Luciani, leurs enfants et petite-enfants.

M. et Mme Pierre Luciani, leurs enfants et petit-fils.

M. et Mme André Luciani et leurs enfants.

M. François Luciani, M. et Mme Suzanne Luciani et leurs enfants.

Les familles Luciani, Negroni, Lecc, Roubi, Santini, Aquaviva, Lardy, Rocca, Ferardi.

Ses nombreux parents et amis, ont le deuil de faire part du décès de M. Antoine LUCIANI, survenu à Bordeaux, le 25 décembre 1978, dans sa soixante-quinzième année.

— On nous prie d'annoncer le décès de M. André MALLET, président de la Mutualité chirurgicale de Paris.

chevalier du Mérite chirurgical, médaillé d'argent de la Ville de Paris, survenu après une péritite et courte maladie, le 27 décembre 1978, dans sa soixante-dix-huitième année.

Les obsèques auront lieu le samedi 30 décembre à la chapelle du cimetière du Père-Lachaise, où l'on se réunira à 10 h. 30 (moins 15 minutes) l'inhumation aura lieu dans le caveau de famille, au cimetière du Père-Lachaise.

De la part de M. et Mme Jean Mallet, son épouse, M. et Mme André Mallet, son épouse, M. et Mme Jeanne Mallet, son épouse, M. et Mme Marie Mallet, son épouse, M. et Mme Marie Mallet, son épouse, M. et Mme Marie Mallet, son épouse.

M. et Mme Christian Richard, M. et Mme François Coste et leurs enfants.

M. et Mme Philippe Mathis, Mlle Martine Mathis, Mme Martine Duvry.

Les familles Mathis, Brunquell, Willard, Leutman, Wolfe, Fine et Duvry.

Et ses très nombreux amis, ont l'immeuble deuil de faire part du décès de M. Jacques MATHIEZ, survenu à leur affection le 24 décembre 1978.

Les obsèques ont eu lieu à Mar-saïlle dans l'intimité familiale, le 27 décembre 1978.

Cet avis tient lieu de faire-part. Thalass, 130, rue du Commandant-Rolland, 13008 Marseille.

— M. Jean Nalot, Mme Pierre Nalot, M. et Mme Roger, M. Jean Macevrou, ont le deuil de faire part du décès de Mme Elvane NALOT.

survenu le 24 décembre 1978, dans sa cinquante-septième année.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité à Venise, où vivait Mme Jean Nalot depuis le 6 octobre 1978.

— Mme Jacques Tricaud, Christine, Caroline et Christophe, M. et Mme André Tricaud, M. et Mme Félix Simonet et leurs enfants.

M. et Mme Robert Dahan et leurs enfants, M. et Mme Yves Tricaud et leurs enfants, Christine et Pierre Guédon.

Les parents et amis, ont le deuil de faire part du décès de M. Jacques TRICAUD, survenu à Paris, le 28 décembre 1978.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité à Cannes (Sainte-Lucie).

Une messe sera célébrée le mercredi 3 janvier, à 18 heures, en l'église Notre-Dame d'Anteuil.

De la part de M. et Mme André Mallet, son épouse, M. et Mme Jean Mallet, son épouse, M. et Mme Marie Mallet, son épouse, M. et Mme Marie Mallet, son épouse, M. et Mme Marie Mallet, son épouse.

M. et Mme Christian Richard, M. et Mme François Coste et leurs enfants.

M. et Mme Philippe Mathis, Mlle Martine Mathis, Mme Martine Duvry.

Les familles Mathis, Brunquell, Willard, Leutman, Wolfe, Fine et Duvry.

Et ses très nombreux amis, ont l'immeuble deuil de faire part du décès de M. Jacques MATHIEZ, survenu à leur affection le 24 décembre 1978.

Les obsèques ont eu lieu à Mar-saïlle dans l'intimité familiale, le 27 décembre 1978.

Cet avis tient lieu de faire-part. Thalass, 130, rue du Commandant-Rolland, 13008 Marseille.

— M. Jean Nalot, Mme Pierre Nalot, M. et Mme Roger, M. Jean Macevrou, ont le deuil de faire part du décès de Mme Elvane NALOT.

survenu le 24 décembre 1978, dans sa cinquante-septième année.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité à Venise, où vivait Mme Jean Nalot depuis le 6 octobre 1978.

— Mme Jacques Tricaud, Christine, Caroline et Christophe, M. et Mme André Tricaud, M. et Mme Félix Simonet et leurs enfants.

M. et Mme Robert Dahan et leurs enfants, M. et Mme Yves Tricaud et leurs enfants, Christine et Pierre Guédon.

Les parents et amis, ont le deuil de faire part du décès de M. Jacques TRICAUD, survenu à Paris, le 28 décembre 1978.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité à Cannes (Sainte-Lucie).

Une messe sera célébrée le mercredi 3 janvier, à 18 heures, en l'église Notre-Dame d'Anteuil.

De la part de M. et Mme André Mallet, son épouse, M. et Mme Jean Mallet, son épouse, M. et Mme Marie Mallet, son épouse, M. et Mme Marie Mallet, son épouse, M. et Mme Marie Mallet, son épouse.

M. et Mme Christian Richard, M. et Mme François Coste et leurs enfants.

M. et Mme Philippe Mathis, Mlle Martine Mathis, Mme Martine Duvry.

Les familles Mathis, Brunquell, Willard, Leutman, Wolfe, Fine et Duvry.

Et ses très nombreux amis, ont l'immeuble deuil de faire part du décès de M. Jacques MATHIEZ, survenu à leur affection le 24 décembre 1978.

Les obsèques ont eu lieu à Mar-saïlle dans l'intimité familiale, le 27 décembre 1978.

Cet avis tient lieu de faire-part. Thalass, 130, rue du Commandant-Rolland, 13008 Marseille.

— M. Jean Nalot, Mme Pierre Nalot, M. et Mme Roger, M. Jean Macevrou, ont le deuil de faire part du décès de Mme Elvane NALOT.

survenu le 24 décembre 1978, dans sa cinquante-septième année.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité à Venise, où vivait Mme Jean Nalot depuis le 6 octobre 1978.

— Mme Jacques Tricaud, Christine, Caroline et Christophe, M. et Mme André Tricaud, M. et Mme Félix Simonet et leurs enfants.

M. et Mme Robert Dahan et leurs enfants, M. et Mme Yves Tricaud et leurs enfants, Christine et Pierre Guédon.

Les parents et amis, ont le deuil de faire part du décès de M. Jacques TRICAUD, survenu à Paris, le 28 décembre 1978.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité à Cannes (Sainte-Lucie).

Une messe sera célébrée le mercredi 3 janvier, à 18 heures, en l'église Notre-Dame d'Anteuil.

De la part de M. et Mme André Mallet, son épouse, M. et Mme Jean Mallet, son épouse, M. et Mme Marie Mallet, son épouse, M. et Mme Marie Mallet, son épouse, M. et Mme Marie Mallet, son épouse.

M. et Mme Christian Richard, M. et Mme François Coste et leurs enfants.

M. et Mme Philippe Mathis, Mlle Martine Mathis, Mme Martine Duvry.

Les familles Mathis, Brunquell, Willard, Leutman, Wolfe, Fine et Duvry.

Et ses très nombreux amis, ont l'immeuble deuil de faire part du décès de M. Jacques MATHIEZ, survenu à leur affection le 24 décembre 1978.

Les obsèques ont eu lieu à Mar-saïlle dans l'intimité familiale, le 27 décembre 1978.

Cet avis tient lieu de faire-part. Thalass, 130, rue du Commandant-Rolland, 13008 Marseille.

— M. Jean Nalot, Mme Pierre Nalot, M. et Mme Roger, M. Jean Macevrou, ont le deuil de faire part du décès de Mme Elvane NALOT.

survenu le 24 décembre 1978, dans sa cinquante-septième année.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité à Venise, où vivait Mme Jean Nalot depuis le 6 octobre 1978.

— Mme Jacques Tricaud, Christine, Caroline et Christophe, M. et Mme André Tricaud, M. et Mme Félix Simonet et leurs enfants.

M. et Mme Robert Dahan et leurs enfants, M. et Mme Yves Tricaud et leurs enfants, Christine et Pierre Guédon.

Les parents et amis, ont le deuil de faire part du décès de M. Jacques TRICAUD, survenu à Paris, le 28 décembre 1978.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité à Cannes (Sainte-Lucie).

Une messe sera célébrée le mercredi 3 janvier, à 18 heures, en l'église Notre-Dame d'Anteuil.

De la part de M. et Mme André Mallet, son épouse, M. et Mme Jean Mallet, son épouse, M. et Mme Marie Mallet, son épouse, M. et Mme Marie Mallet, son épouse, M. et Mme Marie Mallet, son épouse.

M. et Mme Christian Richard, M. et Mme François Coste et leurs enfants.

M. et Mme Philippe Mathis, Mlle Martine Mathis, Mme Martine Duvry.

Les familles Mathis, Brunquell, Willard, Leutman, Wolfe, Fine et Duvry.

Et ses très nombreux amis, ont l'immeuble deuil de faire part du décès de M. Jacques MATHIEZ, survenu à leur affection le 24 décembre 1978.

Les obsèques ont eu lieu à Mar-saïlle dans l'intimité familiale, le 27 décembre 1978.

Cet avis tient lieu de faire-part. Thalass, 130, rue du Commandant-Rolland, 13008 Marseille.

— Dans l'impossibilité de répondre individuellement aux innombrables témoignages de sympathie qui leur ont été prodigués, Mme Jean RABIN et ses enfants remercient très sincèrement toutes les personnes qui se sont associées à leur immense malheur.

— Université de Paris-X, vendredi 5 janvier, à 14 h. 30, salle C.25, M. Marcel Ruby : « La Résistance à Lyon au cours de la deuxième guerre mondiale (18 juin 1940 - 3 septembre 1944) ».

— Université de Paris-X, samedi 6 janvier, à 9 h. 30, salle C.25, M. Jean-Claude Müller : « Pouvoir et rituel : l'héologie politique des chertiers Saluzans ».

— Université de Paris-IV, samedi 13 janvier, à 14 heures, amphithéâtre Ginzol, Mme Marie Radvány : « L'impact d'actualité dans l'œuvre de Malraux ».

— Université de Paris-IV, samedi 13 janvier, à 14 heures, salle L-Liad, M. Bruno Neveu : « Étude sociologique et politique romaine ».

— Université de Paris-X Nanterre, jeudi 18 janvier, salle G 814, à 17 h. M. François Bied-Charrier : « Les effets monétaires du financement des entreprises ».

— Université de Paris-X Nanterre, jeudi 18 janvier, salle G 814, à 17 h. M. François Bied-Charrier : « Les effets monétaires du financement des entreprises ».

— Université de Paris-X Nanterre, jeudi 18 janvier, salle G 814, à 17 h. M. François Bied-Charrier : « Les effets monétaires du financement des entreprises ».

— Université de Paris-X Nanterre, jeudi 18 janvier, salle G 814, à 17 h. M. François Bied-Charrier : « Les effets monétaires du financement des entreprises ».

— Université de Paris-X Nanterre, jeudi 18 janvier, salle G 814, à 17 h. M. François Bied-Charrier : « Les effets monétaires du financement des entreprises ».

— Université de Paris-X Nanterre, jeudi 18 janvier, salle G 814, à 17 h. M. François Bied-Charrier : « Les effets monétaires du financement des entreprises ».

— Université de Paris-X Nanterre, jeudi 18 janvier, salle G 814, à 17 h. M. François Bied-Charrier : « Les effets monétaires du financement des entreprises ».

— Université de Paris-X Nanterre, jeudi 18 janvier, salle G 814, à 17 h. M. François Bied-Charrier : « Les effets monétaires du financement des entreprises ».

— Université de Paris-X Nanterre, jeudi 18 janvier, salle G 814, à 17 h. M. François Bied-Charrier : « Les effets monétaires du financement des entreprises ».

— Université de Paris-X Nanterre, jeudi 18 janvier, salle G 814, à 17 h. M. François Bied-Charrier : « Les effets monétaires du financement des entreprises ».

— Université de Paris-X Nanterre, jeudi 18 janvier, salle G 814, à 17 h. M. François Bied-Charrier : « Les effets monétaires du financement des entreprises ».

— Université de Paris-X Nanterre, jeudi 18 janvier, salle G 814, à 17 h. M. François Bied-Charrier : « Les effets monétaires du financement des entreprises ».

— Université de Paris-X Nanterre, jeudi 18 janvier, salle G 814, à 17 h. M. François Bied-Charrier : « Les effets monétaires du financement des entreprises ».

— Université de Paris-X Nanterre, jeudi 18 janvier, salle G 814, à 17 h. M. François Bied-Charrier : « Les effets monétaires du financement des entreprises ».

— Université de Paris-X Nanterre, jeudi 18 janvier, salle G 814, à 17 h. M. François Bied-Charrier : « Les effets monétaires du financement des entreprises ».

— Université de Paris-X Nanterre, jeudi 18 janvier, salle G 814, à 17 h. M. François Bied-Charrier : « Les effets monétaires du financement des entreprises ».

— Université de Paris-X Nanterre, jeudi 18 janvier, salle G 814, à 17 h. M. François Bied-Charrier : « Les effets monétaires du financement des entreprises ».

— Université de Paris-X Nanterre, jeudi 18 janvier, salle G 814, à 17 h. M. François Bied-Charrier : « Les effets monétaires du financement des entreprises ».

— Université de Paris-X Nanterre, jeudi 18 janvier, salle G 814, à 17 h. M. François Bied-Charrier : « Les effets monétaires du financement des entreprises ».

— Université de Paris-X Nanterre, jeudi 18 janvier, salle G 814, à 17 h. M. François Bied-Charrier : « Les effets monétaires du financement des entreprises ».

— Université de Paris-X Nanterre, jeudi 18 janvier, salle G 814, à 17 h. M. François Bied-Charrier : « Les effets monétaires du financement des entreprises ».

— Université de Paris-X Nanterre, jeudi 18 janvier, salle G 814, à 17 h. M. François Bied-Charrier : « Les effets monétaires du financement des entreprises ».

— Université de Paris-X Nanterre, jeudi 18 janvier, salle G 814, à 17 h. M. François Bied-Charrier : « Les effets monétaires du financement des entreprises ».

— Université de Paris-X Nanterre, jeudi 18 janvier, salle G 814, à 17 h. M. François Bied-Charrier : « Les effets monétaires du financement des entreprises ».

— Université de Paris-X Nanterre, jeudi 18 janvier, salle G 814, à 17 h. M. François Bied-Charrier : « Les effets monétaires du financement des entreprises ».

— On nous prie d'annoncer la nomination au grade d'officier dans l'ordre national du Mérite de M. Pierre-Marcel GRISSMANN, conseiller en commerce extérieur de la France, président de la section Moros du comité national des C.G.E.F. au titre du ministère des affaires étrangères.

— On nous prie d'annoncer la nomination au grade d'officier dans l'ordre national du Mérite de M. Pierre-Marcel GRISSMANN, conseiller en commerce extérieur de la France, président de la section Moros du comité national des C.G.E.F. au titre du ministère des affaires étrangères.

— On nous prie d'annoncer la nomination au grade d'officier dans l'ordre national du Mérite de M. Pierre-Marcel GRISSMANN, conseiller en commerce extérieur de la France, président de la section Moros du comité national des C.G.E.F. au titre du ministère des affaires étrangères.

— On nous prie d'annoncer la nomination au grade d'officier dans l'ordre national du Mérite de M. Pierre-Marcel GRISSMANN, conseiller en commerce extérieur de la France, président de la section Moros du comité national des C.G.E.F. au titre du ministère des affaires étrangères.

— On nous prie d'annoncer la nomination au grade d'officier dans l'ordre national du Mérite de M. Pierre-Marcel GRISSMANN, conseiller en commerce extérieur de la France, président de la section Moros du comité national des C.G.E.F. au titre du ministère des affaires étrangères.

— On nous prie d'annoncer la nomination au grade d'officier dans l'ordre national du Mérite de M. Pierre-Marcel GRISSMANN, conseiller en commerce extérieur de la France, président de la section Moros du comité national des C.G.E.F. au titre du ministère des affaires étrangères.

— On nous prie d'annoncer la nomination au grade d'officier dans l'ordre national du Mérite de M. Pierre-Marcel GRISSMANN, conseiller en commerce extérieur de la France, président de la section Moros du comité national des C.G.E.F. au titre du ministère des affaires étrangères.

— On nous prie d'annoncer la nomination au grade d'officier

équipement

AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

PROGRAMME ÉNERGÉTIQUE ET DÉSÉQUILIBRES RÉGIONAUX

En 1987, 87 % de l'électricité nucléaire sera produite à l'est d'une ligne Cherbourg-Marseille

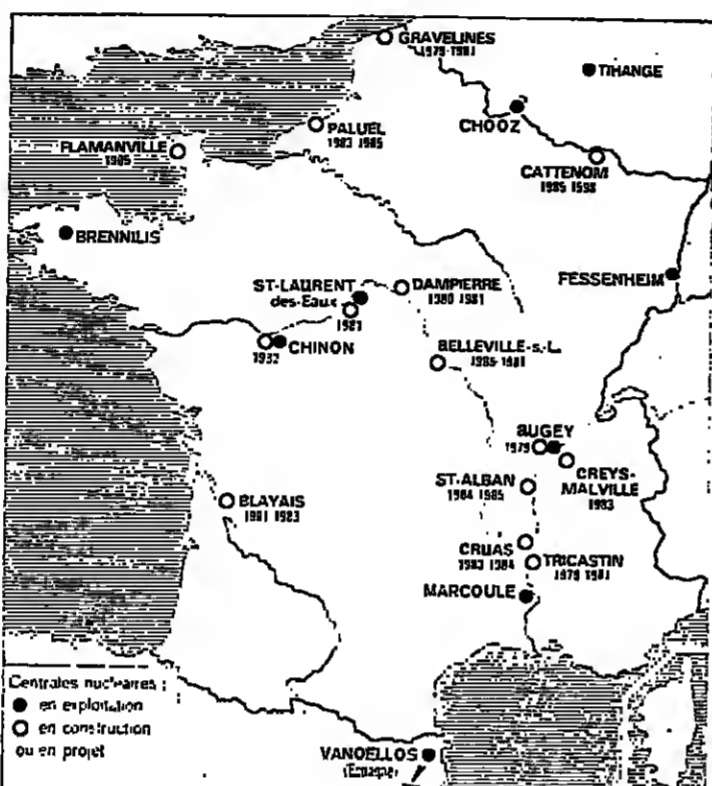
Établie grâce à des indications fournies par E.D.F., la carte que nous publions ci-contre fait apparaître à l'intérieur et aux confins de l'hexagone, les centrales nucléaires qui, couramment actuelles, produisent du courant et celles qui, déclarées d'utilité publique, doivent entrer en service d'ici à 1987.

Les centrales localisées à l'intérieur du territoire fournissent au réseau la totalité de leur production. Celles de Chozy (Ardennes) et de Thionge, construites en collaboration avec la Belgique, en fournissent 50 % et celle de Vandolles, en Espagne, 25 % seulement. Au total, E.D.F. dispose en 1978 d'une puissance nucléaire installée d'environ 5 000 mégawatts d'ici à 1987. Les constructions futures ont respecté — mais des inconnues techniques, économiques et politiques subsistent — la puissance disponible en 1987 sur un total de près de 47 000 mégawatts.

La localisation des usines atomiques met en relief un déséquilibre évident entre deux parties de la France. Au nord-est d'une diagonale Cherbourg-Marseille se trouvent, aujourd'hui, 84 % des capacités nucléaires. Les centrales thermiques et hydrauliques de l'Ouest et du Sud-Ouest ne suffisent pas à rétablir l'équilibre lorsqu'un coup de froid fait flamber brusquement la demande, en Bretagne et en Aquitaine.

Contrairement à ce qui a pu être affirmé, cette situation ne sera pas corrigée par l'exécution du programme nucléaire, bien au contraire. Dans neuf ans la puissance des centrales atomiques construites au nord-est de la même ligne Cherbourg-Marseille sera passée de 84 % à 87 % du total nucléaire.

E.D.F. admet que les hivers de 1979, 1980 et 1981 pourraient être critiques, si les conditions météorologiques (pluies et températures) sont défavorables. Ils le



Ne figurent ici que les centrales ayant fait l'objet d'une déclaration d'utilité publique. Pourrait s'y ajouter au cours des prochains mois : Le Felletin (Loire-Atlantique), dont les quatre réacteurs de 1 270 MW entreraient en service en 1987 et 1988 ; les deux réacteurs de 1 270 MW seraient opérationnels en 1987 et 1988 ; Penly (Seine-Maritime), où quatre tranches de 1 270 MW devraient démarrer entre 1987 et 1988.

seront d'autant plus que le programme nucléaire sera en pleine exécution. Trente réacteurs sont actuellement en construction : les chantiers de gros œuvre, la fabrication du combustible et son enrichissement en uranium sont terminés. On estime, par exemple, que le cycle complet d'extraction, d'enrichissement et de retraitement de 1 kilo d'uranium est de 160 à 180 jours.

Selon les études de l'E.D.F., la réalisation de son programme d'usines atomiques a consommé, en 1978, une énergie équivalente à 20 milliards de kWh, soit le double de celle que consomme le pétrole, en charbon, en gaz mais aussi pour 25 % en électricité, alors que les fournitures au réseau des centrales en fonctionnement ont été de 10 milliards de kWh. Toutefois, cette balance énergétique ira évidemment en s'améliorant, d'ici à 1987, au fur et à mesure des mises en service de nouveaux réacteurs.

Il reste que, durant les années critiques — 1979-1981 —, les 5 millions de kWh brûlés annuellement par les usines et les chantiers de travaux publics couvrant pour le nucléaire (équivalent d'une ville de 1,3 million d'habitants) pourraient peser lourd en cas de déséquilibre momentané, causé par une grève ou une demande démesurée après 1982. L'E.D.F. assure que l'entretien et le service de nouvelles lignes à haute tension devrait permettre d'économiser plus facilement le courant d'est en ouest. Le cap difficile serait ainsi franchi.

La question se pose de savoir pourquoi E.D.F. installe les neuf dixièmes des centrales nucléaires dans la moitié nord-est de l'hexagone. Ce choix, assurent les experts, est d'abord économique. Les nouvelles unités de production ont été placées le plus près possible des grands pôles de consommation et d'activité : le Nord, Paris, l'Est et la région Rhône-Alpes. C'est du moins le raisonnement qui prévalait dans les années 1970, après avis de la Délégation à l'aménagement du territoire (DATAR). Le transport à longue distance de l'électricité revient cher et investissements et en coût d'exploitation. La construction d'un kilomètre de ligne 400 000 volts revient à 800 000 F. Les pertes de courant s'accroissent avec la longueur de la ligne.

Des raisons techniques expliquent aussi la localisation des centrales. Dans l'état actuel des techniques, en effet, il faut placer les réacteurs sur le littoral ou le long des fleuves afin d'assurer leur refroidissement. Enfin, dans certains cas, les réactions des collectivités locales face aux projets d'E.D.F. ont été prises en compte. Ce qui explique que les projets soient plus avancés là où l'accueil des conseils généraux et régionaux a été le moins défavorable. On a donc moins d'équipement en priorité la France la plus riche, la plus industrialisée et la plus réceptive au nucléaire, celle dont la population a de longue date l'habitude des grands équipements.

La répartition des centrales nucléaires peut-elle être modifiée, et le grand vide de l'Ouest du Centre et du Sud-Ouest peut-il être comblé ? Pour l'instant, il n'est pas question. Mais rien n'interdit de penser que si les collectivités locales le demandent, le gouvernement pousse E.D.F. à construire plus vite ou à installer

CIRCULATION

Mille tués et quinze mille blessés de moins sur les routes en 1978

L'année 1978 a été marquée par de nouveaux progrès en matière de sécurité routière : 1 000 tués et 15 000 blessés de moins qu'en 1977 et, par rapport à l'année terrible de 1972, 9 000 tués et 50 000 blessés de moins.

M. Christian Gerondeau, secrétaire général du comité interministériel de la sécurité routière, a souligné le jeudi 28 décembre dans une interview à l'A.F.P., que le nombre des victimes de la route (un peu plus de 12 000 tués et un peu plus de 200 000 blessés) ramené, en 1978, au niveau de l'année 1964, alors que le trafic a été multiplié par 2,5. En fait, le risque d'accident pour les usagers de la route a diminué de moitié en six ans, passant de 8,2 tués pour 100 millions de kilomètres en 1972 à 4,7 en 1978.

Pour M. Gerondeau, la nouvelle loi sur le contrôle de l'alcoolémie a été l'événement marquant de 1978, et la campagne d'information et de prévention sur le danger de l'alcool pour les conducteurs a entraîné une baisse de 10 % du nombre des tués depuis juillet dernier. Précisément, après la parution de l'article relatif au contrôle de l'alcool, le nombre de tués a diminué de 10 % (le 3 novembre), M. Claude Got, professeur agrégé d'anatomie pathologique, qui a réalisé une enquête à Garches en 1976 sur le rôle de l'alcool dans les accidents de la route, nous a apporté plusieurs précisions, notamment statistiques, que nous publions ci-dessous.

L'alcool premier responsable ?

Il est important de préciser les bases des statistiques qui établissent le rôle de l'alcool dans les accidents de route. C'est l'enquête faite à Garches en janvier 1978 qui a permis de relever vingt-trois accidents mortels, les proportions des alcoolémies supérieures à la limite légale selon les différentes catégories d'usagers impliqués dans ces accidents.

Il est en effet peu intéressant de rapporter ces alcoolémies à l'ensemble des usagers impliqués. Si cent accidents impliquant cent quatre-vingts usagers sont observés et si quarante-cinq alcoolémies sont supérieures à 0,80 g/l, dont quarante chez des usagers responsables de l'accident d'après les règles de la circulation, les résultats devront être exprimés de la façon suivante : 40 % des responsables, 5 % des non-responsables et 25 % des impliqués avaient une alcoolémie supérieure à la limite légale. Il est également vrai de dire que dans 45 % des accidents un des impliqués au moins dépassait ce taux.

Dans l'enquête de Garches, les valeurs étaient de 38 % pour les responsables, 10 % chez les conducteurs non responsables et de 46 % pour les accidents dans lesquels l'alcoolémie de tous les impliqués était connue. Cette importance du risque pour les non-responsables est évidente. Les erreurs introduites par le nombre important de cas (50 %) où l'alcoolémie du responsable présumé n'est pas connue, doivent bien entendu être évitées en établissant le rapport entre le nombre de cas avec alcoolémie élevée et les cas où une recherche de l'imprégnation alcoolique a été faite.

Les valeurs que nous avons observées pour le premier semestre de 1977 viennent d'être confirmées par l'étude des accidents du second semestre (travaux surveillés par la gendarmerie, quatre mille cinq cent cinquante accidents mortels). La proportion de responsables, qui dépassait les 0,80 g/l est de 35,7 %.

Les résultats des dernières études de l'organisme national de sécurité routière sur ce problème sont encourageants. C'est en effet, en se référant aux accidents mortels, 36,5 % des impliqués sont sous l'empire d'un état alcoolique.

Quant aux tentatives faites pour opposer dans la genèse d'un accident les facteurs humains et l'environnement (voiture, chaussée, obstacles...), elles sont à mesurer sans objet. Un accident sera toujours la conséquence d'un ensemble de faits qui agissent les uns sur les autres. Le but de la recherche accidentologique est d'isoler ces facteurs de risque. Si un automobiliste qui fait un excès de vitesse sous l'influence de l'alcool quitte la route, fait deux tirs, est éjecté et se brise en heurtant de la tête une glissière de sécurité, il est ridicule de vouloir isoler un de ces faits et de le désigner du doigt comme la cause de l'accident. C'est le résultat de la conjonction d'un certain nombre de facteurs : par exemple conduire avec une alcoolémie à 1,20 g/l multiplié par deux le risque de provoquer un accident mortel.

CLAUDE GOT.

CORRESPONDANCE

La panne d'électricité du 19 décembre

La panne qui a privé la France d'électricité pendant plusieurs heures le 19 décembre nous a valu un étonnant courrier et de nombreuses propositions de « Libres Opinions ». Nous en publions les extraits les plus significatifs :

M. Jean Barbud, de Viroflay, écrit :

« Quel n'a-t-on pas cherché à diminuer autoritairement (la demande) en interdisant des usages manifestement non essentiels (ni même vraiment utiles) et faciles à contrôler ? »

Parmi ceux-ci, on peut évidemment citer :

— La débranché d'éclairage à des fins publicitaires ;

— L'éclairage trop riche de certaines voies publiques (rues de mon voisinage sont éclairées comme en plein soleil) ;

— La fermeté d'escaliers mécaniques, notamment dans les gares S.N.C.F., certaines stations du métro (ces escaliers, pour la plupart, ne servent à rien, car les voyageurs s'immobilisent de sorte que le « débit » ne dépasse pas celui d'escaliers fixes).

L'E.D.F. en découvrirait sûrement beaucoup d'autres si elle cherchait un peu.

les classes à Nice ou Grenoble une heure avant Paris, à Strasbourg ou Lille une demi-heure.

Assurer la sécurité

M. Paul Quilès, député (P.S.) de Paris, affirme :

« Il y a à la tête d'E.D.F. un directeur général d'Électricité de France, qui a fait le choix de déclarer le 19 décembre : « E.D.F. prend d'urgence des mesures pour assurer la sécurité de l'approvisionnement de la nation ». On sait que la vocation d'un service public, c'est au contraire d'assurer la sécurité. Et celle-ci a une valeur, non seulement en tant que service rendu, mais aussi au plan économique, puisque les 4 milliards de francs perdus le 19 décembre représentent le coût de construction de deux tranches nucléaires ou de six groupes classiques. »

Il y a donc incompatibilité : un service public ne peut pas vivre dangereusement. C'est la différence entre une entreprise à vocation de service public et une entreprise privée. Mais la politique de M.M. Giscard et Barre est tellement imbue de principes néo-libéraux qu'elle ne veut plus faire la différence entre la logique du secteur privé et celle du secteur public. (...)

Aménager les horaires

M. Xavier Maughi, professeur au lycée de Marçay-en-Burzy (Nord), fait d'autres propositions :

Du 1^{er} novembre au 1^{er} mars ou, à l'extrême rigueur, du 1^{er} novembre au 15 février, tous les bureaux, toutes les administrations, tous les commerces (dans la mesure du possible) ne devraient ouvrir qu'à 9 heures, quitte à généraliser un peu partout la journée continue.

Les établissements d'enseignement de tous ordres devraient suivre cet exemple entre le mardi de Toussaint et celui de février (c'est le temps perdu pour les cours pouvant alors être rattrapé par une diminution du temps d'éducation physique (moins souhaitable par les élèves lorsqu'il fait froid), par le rétablissement des cours le mercredi matin au niveau des collèges, et le samedi après-midi au niveau des lycées (...). Dans la mesure du possible, cette règle devrait être suivie par les usines, qui sont les plus grosses consommatrices de courant, étant bien entendu que, dans ce cas, pas plus que dans les autres, les heures perdues le matin ne devraient pas être récupérées le soir (...).

On objectera : et la baisse de production ? En bien, il faut savoir ce que l'on veut ; d'ailleurs la perte globale d'heures de travail ne serait guère supérieure à celle que représentent les grèves qui, elles, durent un ou plusieurs jours ; et chacun en tire un mieux-être individuel.

Cet aménagement des horaires est aussi l'une des propositions de M. Robert Coulangon, de Vichy :

Répartir les risques

Enfin, M. André Ciber, président de l'U.N.C.F., et maître E.D.F.-G.D.F., écrit :

Il faut que les Français sachent que depuis deux ans E.D.F. se voit — ayant prévu une demande sans cesse croissante — contester la nécessité d'installer, très vite, quelques tranches de production au charbon, quelques turbines à gaz à titre d'équipement complémentaire et pour franchir sans dommage les périodes de pointe. Toutes les fédérations représentant le personnel (...) au conseil d'administration ont réclamé, en pure perte, la possibilité de réaliser ces équipements complémentaires.

Il faut enfin que les Français, tous les Français, et notamment ceux qui veulent aujourd'hui E.D.F. aux gémonies, cessent de cacher la tête sous l'aille : le charbon coûte cher, le fuel oil est encore plus cher, le nucléaire est le seul capable d'assurer — avec deux ans de retard — le relais ; en refusant à E.D.F. la possibilité de répartir ses outils de production, il se prive de la faculté d'utiliser une énergie électrique que le Saint-Esprit ne saurait compenser par des miracles. Dès lors qu'elle n'est pas produite, le ministre de l'Industrie André Giraud, a annoncé la constitution d'une commission d'enquête ? Fort bien. Il faudra alors qu'il y apporte son propre témoignage car, ayant pendant plusieurs années siégé au conseil d'administration d'E.D.F., il connaît mieux que quiconque des motifs profonds de l'incident du 19 décembre.

صكرا من الامم

TOURISME

Dix millions de passagers sur Air France cette année

Escapade aux Baléares pour quelques vieux Parisiens

De notre envoyé spécial

Depuis sa création, en 1933, Air France a pratiquement doublé son trafic tous les dix ans. Jeudi 28 décembre, millions de passagers en France le cap des dix millions de passagers en France. Elle avait choisi d'offrir, plus de cent cinquante personnes âgées de la région parisienne une journée d'évasion aux Baléares.

Palma-de-Majorque. — Découverte à 250 kilomètres-heure. Vitesse de croisière : 600 kilomètres-heure à 10 000 mètres d'altitude. — Mon Dieu, comme ça monte vite ! — La vieille dans sa penche vers le hublot, observe d'un œil inquiet, s'empare d'un petit sac à main, émergeant de la poche, elle sursaute quand l'énorme appareil — un Airbus de deux cent quarante-huit places — rentre son train d'atterrissage. Puis, peu à peu, elle se laisse séduire par le soleil qui perce le brouillard matinal, par les senteurs de la mer, par cette extraordinaire aventure : découvrir, à son âge, les joies d'un voyage en avion.

Elle et elles étaient cent soixante-dix — à titre moyen, soixante-quinze ans — à participer à cette escapade à Palma-de-Majorque. La doyenne avait quatre-vingt-trois ans. Pour elle, comme pour beaucoup d'autres, ce baptême de l'air représentait une parenthèse agréable dans la grisaille quotidienne d'une maison de retraite. Cent vingt-cinq invités avaient été désignés par une quinzaine d'associations sœurs diverses que la Cimade, les petits frères des pauvres, le Service social d'aide aux émigrants, le club Claude-Pompidou, l'Ordre de Malte, plusieurs autres catholiques, protestants ou juifs, sans oublier la fondation Cony. La comte de Paris, représentant cette dernière, participait au voyage avec huit de ses protégées, nousant lui-même la chaise roulante d'un retraité de cette fondation de Chantilly.

Le trajet ne dura qu'une heure quarante-cinq minutes. A l'arrivée à Palma — température extérieure : 18 degrés — tout ce petit monde était accueilli par les tambours et les tambours du folklore majorquin. On visita le château du roi Jaime à Bellver, d'où l'on découvre la

baie, jadis admirable et que l'on peut admirer aujourd'hui par les tours du « boom » hôtelier. On se rendit en autocar dans l'arrière-pays pour un déjeuner spectaculaire. Le retour se fit par le route du bord de mer, qui permet d'apercevoir sous leur plus bel angle le port et la cathédrale.

« Nous avons choisi Majorque », explique M. Gilbert Perot, directeur général d'Air France, « parce que les attractions touristiques des Baléares ont fait un lieu de séjour privilégié pour la clientèle du troisième âge, mais aussi parce que l'aller-retour Paris-Palma correspond sensiblement à la distance moyenne par chacun des dix millions de passagers d'Air France en 1978. En fait, le record atteint en cette fin d'année place la compagnie française au deuxième rang mondial, derrière la British Airways, pour les lignes internationales. A présent, Air France s'attaque à une politique de développement au profit du plus grand nombre. Car nous sommes à l'ère du tourisme social : la pari consiste à rendre accessibles les transports aériens, même aux personnes de revenus modestes. »

Ce pari sera-t-il gagné ? Le soir même, l'Airbus repréna son envol. A Orly, sous le pluie, quelques « petits vieux » du 3^e arrondissement de Paris, chargés de sacs et de menus cadeaux offerts par la compagnie, devaient regagner la maison de retraite du bureau d'aide sociale : « Nous avons fait un beau voyage, dit l'un d'eux, c'était une sorte de rêve. »

Un rêve qui, pour l'un des invités, est resté une illusion : le matin même, un pensionnaire de la fondation Cony, arrivé sans encombre à l'aéroport, avait renoncé à prendre l'avion : « Je suis trop fatigué », avait-il soupé.

JEAN BENOIT.

Chômeur indésirable

Faites valider vos bulletins chez tous les dépositaires portant l'enseigne

سكنا من الأصل

AGRICULTURE

Un procédé de conservation durable des fruits et légumes va permettre de régulariser les marchés

La destruction de denrées alimentaires révolte. Au cours de la dernière campagne, plus de 200 000 tonnes de fruits et de légumes ont été ainsi retirés du marché en Europe. Ces retraits sont dus, non le sait, aux fluctuations inévitables d'une production et d'une consommation soumises aux aléas climatiques.

Pour les fêtes de Noël, les Guadeloupéens ont consommé des radis, des choux-fleurs et des laitues en provenance du Midi de la France. Rien d'extraordinaire, dirait-on. Voilà : non seulement ces produits étaient vendus moindres chers qu'à l'ordinaire, mais ils avaient été récoltés près d'un mois auparavant et transportés par bateau à Pointe-à-Pitre. Et ils étaient aussi frais que ceux que l'on avait expédiés par avion.

En livrant ainsi, pour la première fois, par bateau trois conteneurs de fruits et légumes frais dans les Antilles françaises, M. Elbazat, un ingénieur physicien de quarante-trois ans, estime avoir fait la démonstration de la fiabilité de son procédé de conservation sous vide.

Fruit de huit années de travail, il a été mis au point avec le concours de l'Institut de la recherche agricole, dans le cadre de deux contrats de recherche passés avec la D.G.R.S.T. (Département général de la recherche scientifique et technique). Ce procédé permet de conserver sans congélation — les légumes, et aussi les fleurs, de dix à quatre-vingt-dix jours selon les variétés. L'intérêt de cette technique est double : elle facilite le stockage, donc la régulation des cours, elle permet les exportations par voie de mer sur les destinations lointaines et réduit ainsi les frais de transport des deux tiers environ.

L'innovation de M. Elbazat combine, en fait, deux techniques connues : la pré-réfrigération sous vide et la conservation en atmosphère contrôlée. En diminuant l'oxygène et en augmentant le gaz carbonique dans un emballage de polyéthylène étan-

che, on ralentit le processus respiratoire des produits. Fruits, légumes et fleurs doivent cependant être emballés dans un délai maximum de six heures après la récolte. C'est-à-dire que cette mise en hibernation doit s'opérer chez le producteur ou dans son voisinage.

D'après les estimations de M. Elbazat, qui s'appuie sur la première expérience grandeur nature qu'il vient de faire sur les radis, le prix de revient total du procédé varie de 0,40 à 1 F par kilo, selon les produits, la durée d'utilisation de la machine et sa taille.

Des laitues pour les émirs

Quel peut être l'impact de cette technique sur le commerce des fruits et des légumes ?

Pour certaines productions françaises, comme les artichauts et les choux-fleurs, qui souffrent d'une surproduction chronique, elle permettrait de conquérir de nouveaux marchés. En Amérique du Nord, par exemple, le transport par bateau devenant compétitif avec le train à partir de la Californie, il en va de même pour les expéditions au long cours sur le Moyen-Orient. Ainsi, une chaîne de distribution des Artichauts affiliée au groupe Printemps-Primus. Aujourd'hui, des producteurs français de légumes (haricots verts, asperges, courgettes) et, en Martinique, des producteurs de fleurs envoient d'exporter vers l'Europe, la Suisse et l'Allemagne notamment. Les services de M. Djoudj, secrétaire d'Etat aux DOM-TOM, s'intéressent à ces projets.

« Par la moralisation du marché qu'elle doit entraîner, la pré-réfrigération sous vide, en atmosphère contrôlée, permet aux professionnels des fruits et légumes ce que fut le réfrigérateur aux BOP (1) au lendemain de la

guerre », affirme M. Elbazat, Ra-gallardi par la leur d'espoir venue de Guadeloupe, il travaille déjà sur un procédé similaire applicable à la viande.

Sans doute ne faut-il pas voir dans cette méthode la panacée pour résoudre le problème de la hausse, elle peut toutefois y contribuer. Sans doute les producteurs et les négociants n'ont-ils pas vocation de philanthropes. Mais on peut se demander si les organisations internationales, comme le F.A.O., ne pourraient pas distraire quelques millions de leurs crédits d'études pour populariser l'emploi de cette technique et faciliter l'expédition de fruits et légumes frais dans les pays où l'on souffre de fait ou d'un déséquilibre excessif de l'alimentation.

JACQUES GRALL, JEAN-MICHEL QUATREPOINT.

(1) Terme employé durant la période qui a précédé la dernière guerre pour désigner les commerçants en beurre, crèmes, fromages.

Les Etats-Unis et la Communauté européenne se sont mis d'accord sur les prix de soutien du blé à appliquer dans le cadre d'un accord international sur les céréales, annonce le département américain de l'Agriculture. Selon Washington, les achats de blé par les Etats-Unis ont commencé lorsque le prix du blé à l'exportation tombait au-dessous de 140 dollars la tonne. Des mesures de soutien devraient être adoptées si le prix tombe à 125 dollars. Ces prix planchers seront proposés aux négociateurs de l'accord international qui reprendront leurs travaux le 22 janvier, à Genève. Les Etats-Unis ont accepté à ce prix plancher des difficultés (prix plafonds et volume des stocks) restent à résoudre.

AFFAIRES

M. FRANÇOIS PERRIN-PELLETIER DEVIENT PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE DE CHRYSLER-FRANCE

M. François Perrin-Pelletier, quarante-huit ans, membre du directoire d'Automobiles Peugeot, devient président du directoire de Chrysler-France le 1er janvier 1979, date à laquelle Chrysler-France deviendra officiellement filiale de la holding P.S.A. Peugeot-Citroën. M. Perrin-Pelletier, polytechnicien, entré chez Peugeot en 1958, sera assisté de M. Jean Ferronin, cinquantenaire, ancien directeur général de Chrysler-France et directeur des opérations industrielles de Chrysler en Europe, et de M. Dominique Savvy, quarante-six ans, directeur des plans et produits de la division automobile de P.S.A. Peugeot-Citroën.

L'assemblée générale des actionnaires de Chrysler-France, réunie le 28 décembre, a, en effet, décidé de déléguer la présidence du conseil de surveillance et d'un directeur. M. François Gauthier, président d'honneur du conseil de surveillance de P.S.A. Peugeot-Citroën, et Paul Perrin, membre du conseil de surveillance d'Automobiles Peugeot, ont été nommés respectivement président et vice-président du nouveau conseil de surveillance de Chrysler-France, dont feront également partie M. Jean-Paul Farayre, président du directoire de P.S.A. Peugeot-Citroën, et M. Forquet, Hérail, Hunt et Warren, de Chrysler.

MONNAIE

LÉGER REDRESSMENT DU DOLLAR

La contraction inattendue du déficit commercial des Etats-Unis en décembre a permis un léger redressement du dollar, victime ces derniers jours de la crise iranienne. A la veille d'un bon équilibre de trois jours, les grandes places financières internationales, bien que peu actives, se sont alignées sur New-York, où quelques heures auparavant la devise américaine avait amorcé un sensible redressement.

A Paris, le cours du dollar est remonté de 4,1750 F jeudi et clôture à 4,1850 F. Il est traité à 1,8280 DM à Francfort (contre 1,8175 DM) et à 1,8280 SF à Zurich (contre 1,83 SF). Sur le marché japonais, le dollar a volé tout le terrain perdu la veille et s'est échauffé en clôture à 195,10 yens (+ 2,95 yens).

PRIX

Le litre de supercarburant coûtera 2,75 F à partir du 3 janvier

C'est le 3 janvier qu'interviendra en France la hausse des produits pétroliers. Le litre de supercarburant coûtera 7 centimes de plus à la pompe, celui de l'essence ordinaire, celui du gazoil 10 centimes et le litre de fuel domestique 2 centimes. Dans la région parisienne, les prix de ces produits seront les suivants : 2,75 F le litre de super, 2,54 F pour l'essence ordinaire, 1,73 F pour le gazoil et 0,91 F pour le fuel domestique (pour les livraisons de 2 000 à 4 000 litres). Cette hausse purement fiscale — adoptée par le Parlement dans le cadre de la loi de finances pour 1979 — devait être plus élevée, mais la fermeture du franc sur le marché des changes a permis de l'atténuer. Le premier ministre a aussi

rappelé que « la politique suivie par le gouvernement en ce qui concerne le prix des produits pétroliers poursuit deux objectifs : inciter les Français à économiser l'énergie en maintenant le prix de ces produits à un niveau inférieur, mais également leur faire profiter de l'augmentation que procure à l'économie la stabilité du franc qui est le fruit de leurs efforts. Le premier ministre a aussi déclaré que les hausses récemment votées par l'Assemblée nationale sont adoptées à l'unanimité le 15 février).

Quant au prix du gaz, il ne sera pas relevé, du moins immédiatement, contrairement à ce que nous écrivions dans nos éditions d'hier.

Le grignotage

(Suite de la première page.) La hausse du pétrole est plus forte que celle qui était attendue. Après les prix industriels, ceux des services vont être libérés. Certes, M. Monory ira à pas très mesurés, mais la concurrence peut jouer beaucoup plus difficilement dans ce domaine que pour les produits industriels. Quand on voit avec quelle désinvolture, et malgré la crise, sont réglées les notes pharmaceutiques de certains restaurants, on se dit qu'il y a encore suffisamment de pouvoir d'achat, dans certaines catégories sociales en France, pour écarter les conseils de modération. D'autant plus que, si nombre d'entreprises ont mené à l'invitation du gouvernement une politique plus rigide de salaires, elles n'ont pas eu généralement la même attitude sur le chapitre des notes de frais.

Au reste, les sociologues savent bien qu'en période de difficultés économiques ce n'est pas globalement sur le chapitre des dépenses de loisirs, de vacances, de voyages, etc., que l'on rogne d'abord, comme pour compenser par des petites fêtes privées et répétées la grisaille du temps. Les chiffres d'affaires des grands magasins durant le mois de décembre le prouvent assez. Ils ont été excellents.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

LES PROGRAMMES D'INVESTISSEMENT DE LA BANQUE DE L'INDOCHINE ET DE SUEZ

— Des solutions originales et variées
— Une gestion de patrimoine personnalisée

Le montant global des programmes souscrits auprès de la Banque de l'Indochine et de Suez, au titre des séries valeurs mobilières par des particuliers désireux de bénéficier de la gestion de cette banque d'affaires du groupe Suez, s'élevait, au 30 septembre 1978, à 1 milliard 583 millions de francs.

Les avoirs de chaque titulaire sont répartis, après une analyse de patrimoine personnalisée, entre les secteurs suivants :

- Investissements en valeurs garanties par l'Etat
Conçus pour permettre une épargne régulière grâce à un revenu garanti important (valorisations globales : + 18,50 % en 1973, + 7,48 % en 1974, + 12,02 % en 1977, comprenant les dividendes bruts dans les trois cas).
- Investissements internationaux à caractère immobilier
Bénéficiaires des avantages d'un placement « pierre » en vue d'obtenir une croissance progressive grâce à des plus-values exceptionnelles par rapport à des revenus faibles (valorisations globales : + 16 % en 1973, + 7,81 % en 1974, + 10,03 % en 1977, comprenant les dividendes bruts dans les trois cas).
- Investissements industriels français
Dans des entreprises de moyenne importance choisies pour leurs fortes perspectives de plus-values (valorisations globales : + 18,50 % en 1973, + 7,48 % en 1974, + 12,02 % en 1977, comprenant les dividendes bruts dans les trois cas).
- Investissements internationaux
Après sur la recherche de plus-values importantes à long terme par la gestion diversifiée de grandes valeurs internationales sans exclure l'éventualité de fluctuations sensibles à court terme (valorisations globales : + 20,18 % en 1973, + 16,97 % en 1974, + 7,1 % en 1977, comprenant les dividendes bruts dans les trois cas).
- Investissements industriels américains
Après principalement sur la recherche à long terme de la croissance en capital grâce à une sélection de grands titres américains (valorisation globale : + 8,84 % depuis sa création en mars 1977 jusqu'au 31 décembre 1977).

SOCIETA FINANZIARIA SIDERURGICA FINSIDER

Augmentation du capital social de 585 millions de lire à 1 170 millions de lire
La société informe ses actionnaires que, conformément aux décisions de l'assemblée générale extraordinaire du 4 août 1978, le montant du capital social sera augmenté de 585 millions de lire pour le porter de 585 millions de lire à 1 170 millions d'actions nouvelles de 500 lire chacune, à soulever en numéraire à raison d'une action nouvelle pour une action ancienne.

PIPER-HEIDSIECK

Ancienne maison Heidsieck fondée en 1785
L'assemblée générale extraordinaire du champagne Piper Heidsieck, réunie à Reims le 18 décembre 1978, a approuvé les apports effectués par la société Piper Heidsieck à la société de distribution M & T L Piper & D.M.P. Cette société, dont le capital est réparti à raison de 30 parts pour le groupe Martell, assure, à compter du 1er janvier 1979, la commercialisation sur le marché français du champagne Piper Heidsieck, du cognac Martell, de l'armagnac Janssens, du whisky Vioyney, du whisky Black & White, du porto Sandeman, du bourbon Jack Daniel's et de la vodka Kubanaya.

SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE ET FINANCIÈRE DE L'ARTOIS

L'assemblée générale ordinaire qui s'est tenue le 20 décembre 1978 a approuvé les comptes de l'exercice clos le 30 juin 1978, qui se soldent par un résultat comptable bénéficiaire de 2 971,72 F. L'assemblée a décidé de porter à 8 F le dividende net à distribuer à la fin de l'exercice, soit un montant de 23 373,60 F, représentant le capital social, soit, avec l'impôt déjà payé au Trésor (avoir fiscal), un revenu global de 9 F. Ce dividende sera mis en paiement à partir du 21 décembre 1978. L'assemblée a également renouvelé les mandats d'administrateur de M. Maurice Bourgeois-Maunoury et de la société Sociotra.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UN MOIS		DEUX MOIS		SIX MOIS	
	+ bas	+ haut	Dep. + en Dep. -	Dep. + en Dep. -	Dep. + en Dep. -	Dep. + en Dep. -	Dep. + en Dep. -	Dep. + en Dep. -
\$ E.-U.	4,1800	4,1900	-190	-165	-370	-330	-1210	-1140
\$ Can.	1,5225	1,5325	-100	-110	-220	-230	-820	-750
Yen (100)	2,1533	2,1610	+ 25	+ 150	+ 200	+ 280	+ 400	+ 430
DM	2,2283	2,2388	+ 50	+ 80	+ 100	+ 130	+ 290	+ 350
Florin	2,1050	2,1170	- 85	- 85	- 109	- 100	- 615	- 570
F. B. (100)	14,4260	14,4640	+ 110	+ 110	+ 110	+ 110	+ 110	+ 110
F. S.	2,57	2,5850	+ 85	+ 109	+ 285	+ 300	+ 810	+ 890
L. (1 000)	5,0180	5,0221	- 350	- 250	- 650	- 650	- 2150	- 2350
S. (1 000)	8,4780	8,4860	- 425	- 370	- 630	- 750	- 2750	- 2550

Taux des Euro-Monnaies

	3 M	3 M	3 M	3 M	3 M	3 M	3 M	3 M
DM	3 1/8	3 1/8	3 1/4	3 1/4	3 1/4	3 1/4	3 1/4	4
S. E.-U.	10 1/2	10 1/2	10 1/8	11 1/4	11 1/4	11 1/4	11 1/4	12 1/8
Florin	10 1/2	11	9 3/4	10 1/8	10 1/8	10 1/8	10 1/8	10 1/8
F. S. (100)	12	15	10 1/4	11 1/8	11 1/8	11 1/8	11 1/8	10 1/8
F. S.	1/8	1/4	3/8	1/4	1/4	1/4	1/4	3/8
Faito (1 000)	11	13 1/4	13 1/8	13 1/2	14 1/2	14 3/4	15 1/2	17 1/2
chez l'étranger	40	42 1/2	42 1/2	42 1/2	42 1/2	42 1/2	42 1/2	42 1/2

Les données ci-dessus les cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises sont indiqués en fin de semaine par une grande partie de la presse.

CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE

ELECTRICITÉ DE FRANCE - Obligations 7,80 % (ex-5 %) 1961
Les intérêts courus du 25 janvier 1978 au 24 janvier 1979 sur les obligations Electricité de France 7,80 % (ex-5 %) 1961 seront payables, à partir du 25 janvier 1979, au titre de la somme de 250 F nominal, contre détachement du coupon n° 18 ou estampillage du coupon n° 18, après une retenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de 2,34 F (montant global : 254 F) augmenté d'un intérêt provisoire temporaire au taux officiel de l'escompte majoré de 2 points de la somme totale, diminuée des dividendes encaissés par l'E.F.I.
Passé le 21 janvier 1984, les actions non réclamées resteront la propriété de l'E.F.I. et les droits coupon n° 8 des actions anciennes et n° 3 des certificats provisoires deviendront sans valeur.

LES MARCHÉS FINANCIERS

PARIS 28 DÉCEMBRE

La pagaille

La multiplication des ventes au comptant pour raison fiscale, mais aussi la soudaine augmentation sur le même marché des achats de dernière heure effectués par les épargnants soucieux de profiter de la détaxation de 500 F sur les revenus, ont provoqué jeudi un inadmissible embouteillage dans les charges d'agents de change. A telle enseigne que les responsables de la Bourse ont été contraints, cette fois, de retarder d'une demi-heure l'ouverture de la séance. De trente-quatre minutes même, vu le retard déjà pris, ce qui a conduit à accumuler par la suite de violents coups de sifflet sur l'heure officielle. Ce gonflement de l'offre et de la demande a conduit, à la fin de la séance, à un cours plus irrégulier. Les divers indices ont néanmoins fléchi et, en clôture, l'indice de la Cote a accusé une baisse légère de 0,5 % environ.

Rarement la Bourse n'avait été le siège d'une telle pagaille. Certains acteurs de la cote ont pu profiter de la détaxation de 500 F sur les revenus, mais ils ont dû payer un prix plus élevé que d'habitude. Cela étant, le double phénomène enregistré jeudi est assez significatif de l'attente des Français vis-à-vis de l'impôt. Les agents cherchent à échapper au paiement du fisc, les autres à bénéficier de l'allègement promis malgré le risque encouru de voir leurs capitaux et la situation internationale venir à se détériorer encore.

INDICES QUOTIDIENS

Table with 3 columns: Valeurs, Précéd., Dernier. Rows include C.A.F., C.A.F. 1978, C.A.F. 1979, etc.

LONDRES

Malgré les incertitudes qu'une

Malgré les incertitudes qu'une grève des camionneurs toujours possible fait régner sur les livraisons domestiques de produits pétroliers, le marché est plus soutenu à la veille du long week-end du Jour de l'An. L'indice des Industrielles avance de 0,3 point à 4713. L'écart positif de fonds d'Etat, irrégulier de ces pétroles et des mines d'or.

NEW-YORK

Nouvel effritement

Les cours se sont encore effrités jeudi à Wall Street, où une grande majorité (103) de titres ont reculé, tandis que 461 seulement parvenaient à progresser légèrement. L'indice Dow Jones des Industrielles a finalement cédé 2,60 points avant de s'établir à 805,96. Le volume des échanges s'est encore accru de 32,59 millions d'actions, soit 664 millions de titres.

INDICES QUOTIDIENS

Table with 3 columns: Valeurs, Précéd., Dernier. Rows include Dow Jones, S&P 500, etc.

BOURSE DE PARIS - 28 DÉCEMBRE - COMPTANT

Large table with multiple columns: Valeurs, Précéd., Dernier, % de coupes. Rows include various stocks like Air France, Bouygues, etc.

Large table with multiple columns: Valeurs, Précéd., Dernier, % de coupes. Rows include various international stocks and currencies.

MARCHÉ A TERME

Table with multiple columns: Valeurs, Précéd., Dernier, Compt. Rows include various futures contracts.

COTE DES CHANGES

Table with multiple columns: Valeurs, Précéd., Dernier, Compt. Rows include exchange rates for various currencies.

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

Table with multiple columns: Valeurs, Précéd., Dernier, Compt. Rows include gold prices.

Handwritten signature or stamp at the bottom of the page.

